FRANCE FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

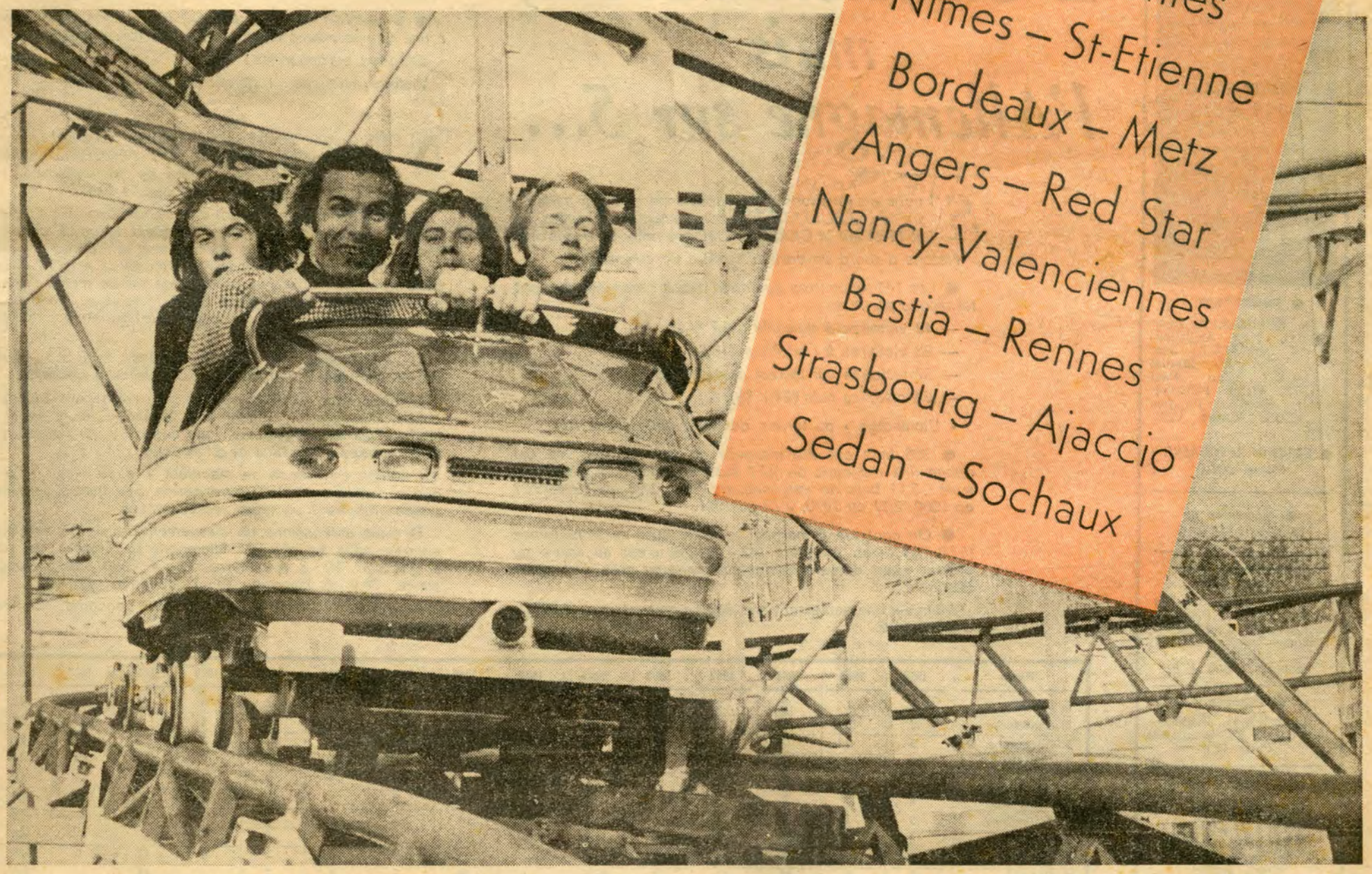
N° 1396 • 28e ANNEE • 2 JANVIER 1973 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES • SUISSE : 2,30 F S

TOURNEZ MANÈGE !...

LA DIVISION 1 REPART DIMANCHE

Nice – Reims
Lyon – Marseille
Paris – Nantes
Nîmes – St-Etienne
Bordeaux – Metz
Angers – Red Star
Nancy-Valenciennes
Bastia – Rennes
Strasbourg – Ajaccio
Sedan – Sochaux



Eriksson, Huck, Quittet, Van Dijk : toute l'ambition et tout l'enthousiasme de l'O.G.C. Nice dans la course au titre.

EXCLUSIF FF

NOS CLASSEMENTS EUROPÉENS
CHÉRIF SOULEYMANE (Guinée) BALLON D'OR AFRICAIN

FRANCE FOOTBALL

N° 1396

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente :
124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

OJD CONTRÔLE DE DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du 26 décembre 1972 a été tiré à 162.525 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

AVANT que l'actualité ne reprenne et nous remporte, arrêtons-nous encore un moment. Et regardons où en est le football qui bat autour de nous.

Ce numéro de « France Football » contient d'abord les résultats du 3e « ballon d'or » africain, décerné, comme l'européen, grâce à un vote des journalistes spécialisés des principaux pays d'Afrique.

Dans l'immense réservoir à football que constitue le continent africain, il n'est pas facile de « pêcher » un ou deux noms particulièrement valeureux. L'Afrique, qui en est au stade de l'élaboration et de la gestation, a de la peine à se hiérarchiser. Dans le remous de ses compétitions incessantes et de ses crises sportives ou politiques, tout résultat acquis, tout choix opéré sont aussitôt remis en question.

En assistant, en mars dernier, à la Coupe d'Afrique des Nations au Cameroun, j'ai eu l'impression que les huit équipes qualifiées étaient si proches les unes des autres que le vainqueur pourrait être aussi bien tiré au sort. Et c'est une véritable gageure qu'a réussie la Confédération africaine en constituant, pour la première fois, une sélection portant sur l'ensemble de ses footballeurs, d'Alger à Yaoundé et d'Addis-Abeba à Abidjan.

Le football africain ne dégagera vraiment ses élites que lorsqu'il aura franchi un nouveau pas. Pour le moment, nous croyons que c'est le servir que de l'aider à voir plus clair en lui-même à l'aide de ces classements et de ces comparaisons. C'est par l'INFORMATION, en grande partie, que le football africain gagnera sa bataille.

L'U.R.S.S. sur 14 ans, mais l'Allemagne sur 5...

SI nous en revenons à l'Europe, nous avons à méditer sur les RESULTATS que nous publions en pages 18 et 19 et sur le CLASSEMENT que nous en avons tiré.

Notons d'abord un certain nombre de curiosités.

● *Les 143 rencontres que nous avons recensées se sont terminées par :*

— 49 victoires à domicile (34,7 %) ;

— 23 victoires à l'extérieur (16,3 %) ;

— 37 victoires sur terrain neutre (24,8 %) ;

— 34 matches nuls (24,1 %).

« L'avantage » du terrain demeure donc assez fort.

● *396 buts ont été marqués en 143 matches, ce qui donne une moyenne de 2,77 buts par match. A comparer avec : 3,11 buts de moyenne en 1967, 2,90 en 1968, 3,27 en 1969, 2,37 en 1970, 2,72 en 1971.*

● *On continue à marquer plus de buts en 2e mi-temps (57,6 %) qu'en première (42,4 %) et c'est au cours du dernier quart d'heure qu'ont été marqués près d'un quart des buts.*

Mais six fois seulement une équipe menant à la mi-temps a été battue.

● *Les plus gros scores ont été : à domicile : 9-0 pour la Hollande devant la Norvège, sur terrain neutre : 10-0 pour la Yougoslavie devant le Venezuela ; sur terrain adverse : 5-0 pour la Hollande devant la Grèce.*

Les meilleurs buteurs internationaux ont été : le Yougoslave Bajevic (15 sur les 28 de son équipe) ; l'Allemand Muller (leader en 70 et en 71) avec 12 buts, le Polonais Deyna (9), le Suédois Edstrom (8) et le Soviétique Kolotov (7).

ON peut, à travers ces résultats, examiner comment s'est comporté le football européen contre le sud-américain, l'africain, voire l'asiatique.

● *27 matches ont opposé une équipe européenne à une équipe sud-américaine en 1972, ce qui constitue sans doute un record (19 d'entre eux entrant, il est vrai, dans le cadre de la « Minicoupe » brésilienne).*

Ils ont donné les résultats suivants :

Victoires européennes : 16.

Matches nuls : 5.

Victoires sud-américaines : 6.

Les victoires sud-américaines ont été celles du Brésil (sur la Yougoslavie, l'Ecosse et le Portugal), de l'Uruguay sur la Norvège, de l'Argentine sur l'U.R.S.S. et du Chili sur l'Eire.

Mais la suprématie européenne a été, dans l'ensemble, très nette.

● *9 matches ont opposé des Européens à des Africains (en comptant le France-Afrique de Maccio).*

Victoires européennes : 8.

Victoire africaine : 1 (de l'Algérie sur Malte, 1-0).

● *6 matches enfin opposèrent une équipe européenne à une équipe asiatique (qui fut quatre fois l'Iran).*

Victoires européennes : 5.

Victoire asiatique : 1 (Israël bat Norvège 2-1).

NOUS vous livrons enfin, comme tous les ans, le CLASSEMENT GENERAL DU FOOTBALL EUROPEEN que nous établissons en comptabilisant les places obtenues par chaque pays depuis 1959.

On trouvera ce classement ci-dessous. Les chiffres figurant en face de chaque pays indiquent la place obtenue, année après année, par ce pays. Quand on ne trouve aucun chiffre, c'est que cette place était inférieure à la 14e. Nous considérons en effet que cette place mérite d'être retenue seulement dans le cas où le pays figure dans l'élite européenne dont nous avons estimé, arbitrairement, qu'elle comptait 14 équipes.

On constatera que, sur 14 années, l'U.R.S.S. mérite incontestablement, par sa régularité, le rang de leader.

Derrière elle, vient un peloton de quatre pays très proches : l'Angleterre, l'Allemagne fédérale, la Hongrie et l'Italie. Puis la Yougoslavie. Puis des pays qui connaissent des périodes de fortune et d'infortune.

L'équipe de France se maintient « à sa place », à la queue de notre « élite » européenne. Ses quatre dernières années montrent un léger redressement.

Si nous établissions un classement sur les 5 dernières années, nous aurions : 1. Allemagne de l'Ouest : 10 pts ; 2. U.R.S.S. : 19 ; 3. Angleterre : 21 ; 4. Italie : 25 ; 5. Yougoslavie : 38,6 ; 6. Hongrie : 39 ; 7. Belgique : 41, etc.

(Lire dans notre tableau : HC : hors concours, NC : non classé.)

Pays	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	Total
1. U.R.S.S.	H.C.	1	2	2	5	3	6	4	1	3	6	3	1	6	48
2. Angleterre	13	3	5	7	5	10	1	1	4	3	1	3	1	13	70
3. Allemagne O.	5	7	7	2	11	—	6	2	6	1	3	2	3	1	71
4. Hongrie	1	7	7	5	5	1	2	5	2	7	13	8	4	7	74
5. Italie	—	—	7	2	2	5	4	5	2	3	3	1	7	11	82
6. Yougoslavie .	6	2	3	5	2	13	—	13	8	3	12	8	7	8	105
7. Tchécoslov. .	7	3	3	1	—	3	10	13	9	2	7	—	9	—	112
8. Suède	4	3	10	8	1	7	—	8	—	12	2	5	—	—	120
9. Espagne	3	7	5	8	—	1	—	10	10	10	—	6	12	9	126
10. Bulgarie	9	7	10	12	8	N.C.	4	10	5	7	7	—	11	—	135
11. Belgique	—	13	10	8	2	10	10	13	—	7	11	—	5	3	137
12. Portugal	—	—	—	—	—	5	3	2	10	—	—	N.C.	—	5	160
13. Ecosse	8	—	10	12	8	7	13	—	12	10	—	8	—	14	162
Allem. Est ..	—	—	—	11	—	14	8	7	6	N.C.	—	7	9	10	162
15. France	2	14	—	—	12	—	8	—	13	—	13	8	13	12	170
Autriche	10	7	1	14	—	7	13	—	—	—	—	—	13	—	170
17. Roumanie ...	—	—	—	—	—	—	13	8	—	13	5	12	5	—	176
18. Hollande	12	—	—	—	14	—	—	10	—	—	13	12	—	2	183
19. Pologne	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	9	—	—	3	187
20. Suisse	—	3	10	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	188
21. Eire	11	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	199
22. Danemark ...	—	7	—	—	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	200
23. Galles	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—	—	205
Grèce	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	205
25. Irlande	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	208

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Jacques **THIBERT**

LES BELLES ÉTRENNES

Deux joueurs français reçoivent mercredi leur cadeau d'étrennes. Il s'agit de Georges Bereta et de Marius Trésor, retenus par Helmuth Schoen dans l'équipe des Six appelée à rencontrer, à Wembley, la sélection des trois pays adhérant au Marché commun (Grande-Bretagne, Irlande, Danemark).

Les deux Tricolores sont assurés de jouer, Helmuth Schoen ayant déclaré qu'il ferait entrer tous ses sélectionnés, parmi lesquels manqueront... Beckenbauer, Muller et Maier retenus par le Bayern.

Cette distinction ne pouvait être mieux attribuée qu'à Bereta et Trésor.

Le premier est le modèle de nos professionnels, Stéphanois depuis toujours, talentueux, courageux, toujours présent. Bereta a joué vingt-neuf fois en équipe de France, dont quinze des seize derniers matches..

Le second a connu, en quatorze mois, la plus formidable aventure qu'un footballeur français ait jamais connue.

Notre football sera bien représenté à Wembley.

UN TOURNANT

Le football professionnel anglais entre dans sa phase de révolution, comme le laissaient prévoir de nombreuses secousses au cours des derniers mois.

Le 16 janvier prochain, un plan de réforme, proposé par le Groupement des clubs pros anglais, sera examiné par les présidents de club. Ce plan envisage :

- Réduction de la saison à neuf mois (septembre à mai).
- Réduction de 88 à 80 du nombre des clubs professionnels.
- Modification de la règle du hors-jeu.
- Bonification de points pour les buts marqués.
- Moins de temps football à la télévision.

France Football se propose de revenir largement sur cet événement capital dans l'histoire du football anglais.

CHÉRIF SOULEYMANE 3e BALLON D'OR AFRICAIN

Tandis que Franz Beckenbauer savoure profondément son triomphe de dix-septième Ballon d'Or européen de **France Football** (appréciez sa joie avec Hans Blickensdoerfer en page 30), un nouveau nom apparaît au fronton du football africain.

En effet, le troisième Ballon d'Or africain de **France Football** a été attribué à Chérif Souleymane, l'international guinéen du Hafia Football Club de Conakry II.

Comme Beckenbauer en Europe, Chérif Souleymane est distingué avec peu de voix d'avance. Comme Beckenbauer encore, il devance in extremis un rival et un coéquipier, en l'occurrence Petit Sorry.

Depuis plusieurs années, Chérif Souleymane et Petit Sorry sont les joyaux du football guinéen. A eux deux, ils forment un tandem d'attaque d'une rare efficacité, Chérif Souleymane préparant intelligemment ce que Petit Sorry, petit, vif, malin, termine aux avant-postes.

Les correspondants africains de F.F. (voir les détails en pages 24 et 25) ont ainsi distingué, de remarquable manière, le football guinéen après

avoir honoré, en 1971, celui du Ghana (Ibrahim Sunday, Kotoko) et, en 1970, celui du Mali (Salif Keita).

COMME UN FOU

1. Nice, 28 pts ; 2. Nantes, 25 ; 3. Nîmes, 22 ; 4. Marseille, Saint-Etienne, Nancy, 21, etc. C'est le classement actuel de la Division I avant révision des performances par le Conseil fédéral, samedi prochain. Si, comme c'est possible, les deux matches Rennes-Nice et Nantes-Nîmes étaient homologués, le classement deviendrait : 1. Nice, 28 pts (19 matches) ; 2. Nantes, 27 (19 m.) ; 3. Nîmes, 22 (19 m.) ; 4. Marseille (18 m.), Saint-Etienne (18 m.), Nancy (18 m.), 21. On voit l'importance de « la chose ».

Indépendamment de cette décision, le Championnat de Division I repart comme un fou avec, à l'affiche, trois matches explosifs : Nice-Reims (avec Georges Lech sans doute), Nîmes-Saint-Etienne (avec Fleitas) et Lyon-Marseille.

Paris-Nantes sera, à un autre niveau, décisif : lanterne rouge et candidat champion n'ont le temps ni l'un ni l'autre de musarder en chemin.

Division II et Division III repartiront le 14 janvier après le septième tour de Coupe du 7 janvier.

DE FLEITAS A FORSYTH

1 m 68, 70 kg, Paraguayen de nationalité et Espagnol d'adoption, Sebastian Fleitas Miranda est Nimois pour trois ans et demi. C'est l'excellent transfert que semble avoir réalisé le club gardois en accord avec le Real Madrid.

La venue de Fleitas en Espagne, il y a trois ans, avait provoqué des remous. On laissait entendre que ses origines espagnoles n'étaient pas très pures. Le récent scandale des « faux oriundi », en Espagne, a peut-être provoqué le départ de ce bon joueur de 26 ans (il est né le 25 février 1947 à Asuncion).

Fleitas et Sanlaville à Nîmes, Piasecki à Sochaux, Bourgeois à Troyes sont les derniers événements en matière de transferts français.

A l'étranger, et surtout à Manchester United, les affaires sont allées bon train. Docherty, nouveau manager, a injecté un vaccin écossais à son équipe en engageant George Graham (Arsenal, 27 ans) pour 100.000 livres et Alex Forsyth (Partick Thistle, 20 ans) pour un montant à peu près équivalent.

Les deux joueurs étaient sous les ordres du « Doc » en équipe d'Ecosse. De Graham, Docherty dit : « Ce sera notre Netzer à nous ! » Et de Forsyth : « Ce gamin est un arrière de grande classe. » Malheureusement pour United, Graham et Forsyth n'ont rien pu prouver samedi : le match Manchester United-Everton a été remis.

HOMOLOGUÉS OU PAS

La réunion du Conseil fédéral, samedi prochain 6 janvier, sera, à coup sûr, animée. Et elle ouvrira de manière dynamique la deuxième partie du Championnat de Division I.

Le Conseil fédéral examinera, en effet, les appels des clubs lésés par la décision du Groupement de faire rejouer tous les matches de la fameuse « journée des pieds croisés » (grève des footballeurs le 3 décembre).

On se souvient que deux matches avaient été joués dans des conditions régulières : Rennes - Nice (2-0) et Nantes-Nîmes (3-0).

Le Conseil fédéral s'appuiera, pour prendre sa décision, sur l'enquête menée par Maître Guieu, qui a repris chronologiquement tous les faits et établi un dossier précis. On parlera, notamment, samedi, des incidences de la journée du 3 décembre sur les résultats des matches de Division III. Moins spectaculaires aux yeux de l'opinion, certains de ces résultats n'en ont pas moins été radicalement faussés.

France Football
présente
à ses 500.000 lecteurs
ses meilleurs vœux
pour 1973

Docherty, Forsyth, Mc Parland (manager de Partick Thistle) de droite à gauche : dernier transfert anglais 1972.

Le football total c'est...

avec Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

DIVISION 1 REPRISE

Trois favoris pour un

Qui sera champion de France au cours de cette année 1973 qui commence ? Mathématiquement, une dizaine de clubs peuvent encore prétendre à la couronne. Logiquement, Nice, Nantes et Marseille sont les trois favoris de l'épreuve, Nimes étant, si l'on peut dire, l'outsider numéro un et Saint-Etienne l'outsider numéro deux.

Quels sont les forces et les faiblesses des trois équipes vedettes du Championnat ? France Football **vous le dit avant la reprise.**

par Jean-Philippe RETHACKER

NICE LA VOIX DE SON MAITRE

SON STYLE. — Sous l'influence déterminante de Jean Snella, l'équipe niçoise pratique un **football d'attaque**, où l'intelligence, l'improvisation, les prises de risque et le jeu court, précis mais rapide, tiennent un rôle essentiel. Tous les joueurs niçois — défenseurs compris — participent à l'assaut et vont de l'avant dès que le ballon est en possession de l'équipe.

Cela explique tout d'abord que les Niçois aient pris sur terrain sec un départ flamboyant, marquant but sur but (19 en 5 matches) ; cela explique aussi qu'après s'être montrés irrésistibles sur leur terrain, ils se soient fait « contrer » par des équipes comme Angers, Lyon et l'O.M. qui les laissèrent venir pour mieux les surprendre.

Cela explique enfin que l'O.G.C.N. n'ait pas toujours obtenu de bons résultats sur terrain adverse où il est difficile de faire la loi dans la maîtrise du ballon et dans la domination territoriale. Les derniers résultats l'ont démontré (défaites très nettes à Nancy et à Rennes).

SES FORCES COLLECTIVES. — Sur le plan tactique, il est indispensable de signaler la valeur et l'efficacité d'un **milieu de terrain** où les trois hommes de base : Huck, Eriksson et Jouve se complètent fort bien, possèdent tous trois un tempérament offensif très marqué, et bénéficient sans cesse de l'appoint et du soutien des quatre arrières.

Nice a en particulier tiré le meilleur parti depuis quelques semaines des progrès réalisés par **Jean-Noël Huck.** L'Alsacien profite au maximum de l'espace libéré constamment, côté droit de l'attaque, par le repli d'Eriksson installé au centre du jeu. Et il y amorce des montées, balle au pied, toujours redoutables et souvent payantes.

Il existe également une bonne entente entre les deux défenseurs centraux Ismard et Quittet ainsi qu'entre les trois avant centres Van Dijk, Revelli et Loubet.

SES FORCES MORALES. — **L'ambiance** au sein de l'équipe niçoise paraît gaie et détendue. Elle est celle d'une formation ambitieuse, qui possède un gros appétit de victoires et de titres, et qui conserve une mentalité saine parce qu'elle subit là aussi l'influence de ce « parfait honnête homme » qu'est Jean Smella, et parce qu'elle n'est pas encore gâtée par le succès.

De surcroît, il faut insister sur le rôle important que joue en quantité (16.894 spectateurs de moyenne pour l'instant) et en qualité (passion et enthousiasme) **le public** du stade du Ray.

SES VALEURS INDIVIDUELLES. — Il est toujours délicat de sortir un joueur plutôt qu'un autre dans une équipe aussi complète et riche en individualités de talent. On ne peut cependant nier la part prise dans la conquête du titre de champion d'automne par **Camérini** arrière droit discret mais diablement efficace, par **Claude Quittet** libero d'attaque à l'abattage et au rayonnement moral remarquables, par **Isnard** régulier comme un métronome, par **Huch** et **Eriksson** grands hommes des matches aller pour les raisons qu'on a déjà exposées, par **Hervé Revelli,** plus travailleur d'équipe que jamais, par **Loubet** revenu en forme internationale et par **Van Dijk,** bien sûr buteur numéro un de l'O.G.C.N. et du championnat (15 buts) bien qu'il ait terriblement faibli en fin de parcours.

SES FAIBLESSES COLLECTIVES. — Il existe bien sûr des faiblesses dans cette équipe niçoise si attachante.

On a déjà souligné le revers d'une médaille... offensive qui expose souvent le leader aux risques du contre.

La **défense** azuréenne (cinquième seulement au classement) paie parfois le tribut inévitable à son esprit entreprenant en attaque et à son imprudence. Elle a aussi concédé des buts et des défaites inattendus à des moments où on ne l'attendait guère. La rigueur n'est pas toujours intraitable aux abords de son but. De même le **milieu du terrain** niçois constitué par trois joueurs d'attaque n'assure pas toujours une protection efficace en premier écran défensif.

L'attaque enfin n'exploite pas toujours au mieux les occasions qui sont créées. Depuis quelques semaines les avants niçois ont paru marquer le pas, ne réussissant que trois buts en quatre matches, à l'image de leur canonnier numéro un Van Dijk qui n'a plus marqué une seule fois depuis le 5 novembre ! Il est vrai que le Hollandais est désormais serré de très près par les défenseurs adverses.

D'autre part, il faut remarquer que les attaquants azuréens (Charly Loubet en particulier) se montrent parfois un peu trop individualistes, ce qui facilite la tâche d'un adversaire regroupé massivement sur son but.

On soulignera enfin que l'O.G.C.N. paraît beaucoup plus à l'aise sur des terrains secs, malgré la présence de nombreux « Nordistes » dans sa formation. Mais son style s'accomodera peut-être plus difficilement des terrains gras et lourds de l'hiver.

SON CALENDRIER RETOUR

REÇOIT : Reims (7-1), Red Star (21-1), Saint-Etienne (11-2), Bordeaux (18-3), Nimes (31-3), Sedan (11-4), Nancy (28-4), Rennes (5-5), Valenciennes (29-5).

SE REND A : Rennes (10-1), Ajaccio (14-1), Metz (4-2), Angers (25-2), Strasbourg (24-3), Nantes (28-3), Paris F.C. (7-4), Lyon (21-4), Bastia (2-5), Marseille (12-5), Sochaux (2-6).

Nice jouera donc 9 fois chez lui et 11 fois à l'extérieur (en particulier à Nantes et à Marseille).

Huck - Jouve : l'une des armes secrètes de Jean Snella.

NANTES

SON STYLE. — La métamorphose s'est produite peu à peu entre le Nantes champion de France 1965 et 1966, adepte d'un jeu très court et très précis mais rapide et audacieux, et le Nantes actuel plus posé, plus mûr, plus méfiant et plus dur en défense.

Sans doute José Arribas a-t-il renoncé à la défense en ligne, désormais trop dangereuse et trop aléatoire, ce qui a bien sûr un peu affaibli le potentiel offensif de l'équipe nantaise.

Mais en compensation, celle-ci utilise quatre avants, et en particulier deux véritables ailiers, ce qui n'était pas le cas de la formation si offensive des années 65-66.

En réalité le Nantes 72-73 s'est adapté aux circonstances et aux exigences du football moderne, en n'abandonnant pas complètement ses principes de base et son goût du jeu constructif et précis dans la phase de préparation, mais en ayant recours au travail long et rapide d'accélération lorsque le moment est venu de porter l'assaut.

L'appoint de garçons comme Maas et Marcos, techniciens de finesse, les progrès de Pech et, surtout, l'épanouissement d'Henri Michel ont beaucoup contribué à l'évolution de style d'une équipe qui est redevenue l'une des plus séduisantes et des plus complètes de Division I.

La défense nantaise n'est-elle pas la seconde du championnat, tandis que son attaque occupe également la seconde place quant aux chiffres.

SES FORCES COLLECTIVES. — L'interpénétration et la polyvalence des défenseurs et demis nantais nous semblent constituer un gros atout. Il est intéressant de remarquer en effet que des hommes comme Osman, De Michele, Henri Michel bien sûr (libero à la Beckenbauer plus meneur de jeu et milieu de terrain que défenseur pur) et Claude Arribas sont capables d'occuper sans inconvénient ni gêne l'un des postes de la défense à quatre arrières ou de la ligne intermédiaire. De surcroît, leur comportement et leurs évolutions en cours de jeu les amènent à se transformer aisément en attaquants ou en défenseurs selon besoin, avec beaucoup de brio et d'efficacité d'ailleurs, des garçons comme Henri Michel et Claude Arribas en particulier étant dotés d'un tir à longue distance extrêmement percutant.

Ajoutons-y encore les possibilités de manœuvres offensives variées qu'offre la présence des deux vrais ailiers que sont Blanchet et Maas.

SES FORCES MORALES. — La fidélité et la présence constantes du public nantais est pour son équipe un gros atout : la moyenne de spectateurs (15.460) pour les matches aller le démontre amplement.

Il faut également penser que l'équipe nantaise — tout comme sa collègue et rivale niçoise — tirera le meilleur parti de sa qualité d'outsider et de challenger. L'ambition des Nantais et leur envie de reconquérir le titre peuvent les pousser à se surpasser. Surtout Blanchet, Michel et De Michele qui ont déjà connu les joies du triomphe final.

MARSEILLE DE GRANDS SOLISTES MAIS PAS D'ORCHESTRE

Skoblar et Keita, marseillais : deux Souliers d'or et d'argent, à la recherche de l'efficacité collective.

SON STYLE. — On sait qu'avec l'arrivée d'un nouvel entraîneur, l'Allemand Kurt Linder, adepte d'un football engagé physiquement, d'un jeu plus défensif et d'un marquage plus strict, l'équipe marseillaise a changé de visage et d'aspect tactique. Il suffit d'ailleurs de consulter les chiffres pour s'en rendre compte : l'attaque n'est plus aussi souveraine alors que sa défense est plus intraitable (15 buts concédés en 18 matches).

Pour l'instant, l'équipe de l'O.M. cherche sa cohésion et son équilibre. Elle a été transformée et renouvelée. Et surtout, elle a dû « digérer » l'arrivée de nouveaux joueurs à la personnalité très forte comme Keita et Trésor. Or, des individualités aussi particulières modifient obligatoirement le style d'une équipe.

Ce qui domine en tout cas dans le visage tactique de l'O.M. 72-73, c'est son jeu de contre-attaque basé sur un renforcement défensif qui se situe dans le nombre des joueurs de défense mais aussi dans leur comportement plus rigoureux.

Cet O.M.-là fait alterner le jeu court qui sert surtout (sur terrain adverse par exemple) à garder le ballon et à tergiverser, et le jeu long, qui a pour but de susprendre l'opposant.

Ce style moins économique n'a pas encore porté ses fruits mais l'équipe a subi tant d'avanies techniques et morales depuis des semaines qu'il serait injuste de la juger trop hâtivement sur ce qu'elle a montré et sur ce qu'elle n'a pas encore montré.

SES FORCES COLLECTIVES. — D'abord un système de défense qui allie la valeur individuelle à la masse et à la rigueur des arrières marseillais. Il faut ajouter que le milieu de terrain de l'O.M. — contrairement à celui de Nice — est à prédominance défensive. Le jeune Le Boédec tient en effet un rôle de second stoppeur et de cinquième arrière plus souvent posté devant Bosquier que derrière les avants de l'O.M. De surcroît Bonnel, toujours au four et au moulin, se tient fréquemment près de ses arrières tandis que Gress revient lui aussi très loin derrière les avants de pointe.

SES FORCES MORALES. — D'abord et avant tout le métier consommé et l'expérience d'une équipe où les joueurs de trente ans et plus, les internationaux et les professionnels chevronnés constituent la majorité, de Carnus à Skoblar en passant par Zvunka, Lopez, Bosquier, Kula, Novi, Gress et Bonnel.

C'est une arme maîtresse pour un champion.. candidat au titre. Car, le rôle de favori est usant à la longue ; et il faut des nerfs solides, une grande habitude des matches difficiles disputés à l'extérieur... ou au stade-vélodrome (où l'ambiance n'est pas toujours accueillante) pour résister et se montrer régulièrement à la hauteur de la situation, tout au long d'un championnat qui n'en finit pas.

SES VALEURS INDIVIDUELLES. — Il ne faut pas être « grand clerc » pour deviner que l'O.M. possède en ce domaine un gros avantage sur ses rivaux niçois et marseillais. Il est évident que l'équipe marseillaise possède avec **Carnus** le meilleur gardien français, avec **Trésor et Bosquier** les deux plus brillants défenseurs français, avec **Skoblar et Keita** les deux plus redoutables attaquants du championnat.

Ces cinq hommes (qui valent une fortune comme on sait) peuvent à tous les tournants du jeu et du match, réaliser l'exploit décisif qui sauve l'O.M. ou lui offre la victoire.

On songe surtout à Keita et à Skoblar qui pose un problème permanent aux défenseurs adverses contraints de se consacrer exclusivement (à deux ou à trois) à la surveillance implacable des deux hommes : s'attacher à l'un, c'est ouvrir la porte à l'autre. Leur association représente déjà un danger énorme par l'addition de leurs talents individuels.

SES FAIBLESSES COLLECTIVES. — Sans doute, cet amoncellement de richesses présente-t-il quelques inconvénients. Car onze footballeurs d'exception ne forment pas souvent ni toujours une grande équipe. Tout au plus s'agit-il d'une sélection.

Pour l'instant, l'O.M. nous a laissé sur notre faim et a démontré trois faiblesses principales.

1. Sa trop grande prudence défensive l'a sans doute empêché d'utiliser au maximum les possibilités totales de tous ses joueurs. On a vu, au cours des derniers matches, les deux avants marseillais Keita et Skoblar fréquemment coupés, isolés du reste de l'équipe, privés des soutiens nécessaires, le seul Franceschetti en gros progrès d'ailleurs, se trouvant disponible à leur côté. Il faut d'autre part, souligner l'absence totale d'ailiers (Magnusson n'étant pas utilisable) qui prive l'O.M. de ces manœuvres de débordement et de ces centres qui feraient quelques ravages, par Skoblar ou Keita interposés.

2. Le climat moral de l'équipe marseillaise n'a jamais été bon depuis juillet. Les problèmes de direction et de fisc ont constamment empoisonné l'atmosphère et perturbé les joueurs dans leur vie et sur le terrain. On peut d'autre part ajouter que le public marseillais ne rend pas toujours grand service à son équipe, en doutant vite d'elle et en ne lui pardonnant aucune faiblesse.

3. L'entente Keita-Skoblar enfin semble longue à venir. Et l'on peut se demander si elle sera bientôt parfaite, techniquement parlant. C'est certainement la clé du problème marseillais pour cette saison.

SON CALENDRIER RETOUR

REÇOIT : Nimes (10-1), Nancy (14-1), Marseille (21-1), Valenciennes (11-2), Ajaccio (18-3), Nice (28-3), Metz (7-4), Bordeaux (21-4), Lyon (2-5), Sedan (12-5), Bastia (2-6).

SE REND A : Paris F.C. (7-1), Rennes (4-2), Sochaux (25-2), Saint-Etienne (24-3), Angers (31-3), Reims (11-4), Strasbourg (28-4), Nimes (5-5), Red Star '29-5).

Nantes jouera donc 11 fois chez lui (recevant en particulier Marseille et Nice), dont 4 fois en un mois dès le début des matches retour ; et il se déplacera 9 fois.

SUR DEUX AILES

On ne peut enfin négliger l'avantage que constituera pour Nantes le fait de jouer dix fois sur son terrain, recevant en particulier Nice et l'O.M. !

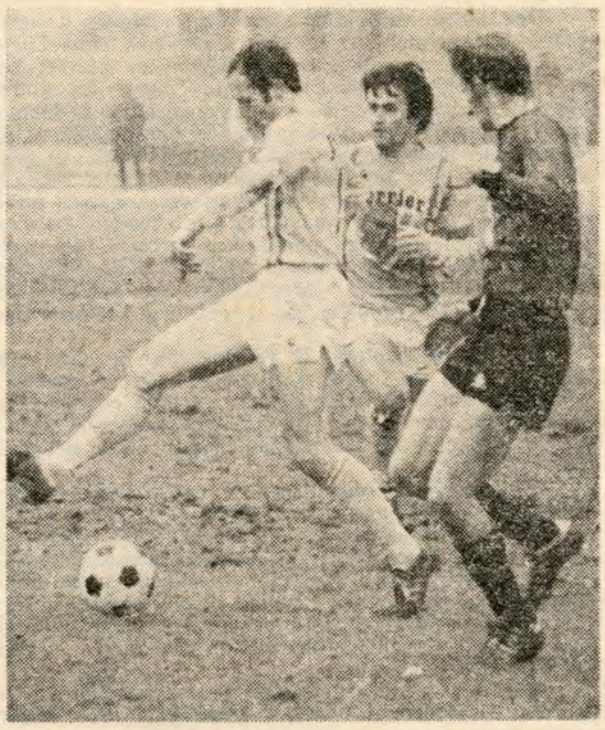
SES VALEURS INDIVIDUELLES. — Pour être moins « titrés » et moins cotés sur le marché des transferts, la plupart des joueurs nantais n'en sont pas moins talentueux. Il est vrai que beaucoup d'entre eux sont jeunes et quasi-débutants dans la carrière professionnelle. C'est d'ailleurs des trois équipes, la plus inexpérimentée et la plus neuve, avec Bertrand-Demanes, Osman, Gardon, Pech, Claude Arribas, Rampillon qui ont assuré la relève des anciens champions de France et qui sortent de la réserve nantaise.

Un gardien comme l'immense Bertrand-Demanes s'est hissé désormais dans le lot des trois ou quatre meilleurs spécialistes français. Henri Michel, comme nous l'avons déjà souligné, tient désormais un rôle capital de patron et d'animateur de l'équipe. Il semble avoir trouvé sa voie dans la liberté d'un « libero » à la Beckenbauer. Enfin Blanchet reste le meilleur véritable ailier droit français, tandis que Marcos (le buteur) et Maas comptent parmi les meilleurs footballeurs étrangers opérant en France.

SES FAIBLESSES COLLECTIVES. — Il est évident que l'équipe nantaise éprouve encore quelques difficultés à s'imposer chez l'adversaire. Sans doute parce que plusieurs de ses joueurs sont un peu tendres et inexpérimentés. Et parce qu'ils ne savent pas encore tricher ni « finasser » lorsque le danger est pressant et les circonstances délicates.

Il est vrai aussi que la défense nantaise connait parfois des défaillances surprenantes, comme ce fut le cas par exemple à Lyon pendant une première mi-temps inquiétante.

Ce sont ces sautes d'humeur qui constitueront le handicap le plus lourd pour les Nantais, à moins qu'avec les années ils n'aient enfin trouvé la stabilité.



Maas (à gauche) et Blanchet : deux ailiers types qui font la force du F.C. Nantes.

SON CALENDRIER RETOUR

REÇOIT : Strasbourg (10-1), Bastia (14-1), Paris F.C. (4-2), Nancy (25-2), Valenciennes (18-3), Reims (28-3), Ajaccio (7-4), Angesr (21-4). Bordeaux (2-5), Nice (12-5), Sedan (2-6).

SE REND A : Lyon (7-1), Nantes (21-1), Rennes (11-2), Sochaux (24-3), Metz (31-3), Red Star (11-4), Saint-Etienne (28-4), Strasbourg (5-5), Nimes (29-5).

L'O.M. jouera donc 11 fois sur son terrain (recevant en particulier Nice), et 9 fois à l'extérieur (à Nantes, mais aussi à Saint-Etienne et à Nimes).

DEUX FERRARI CONTRE UNE MERCEDES

CONCLUSION

Si l'on s'en réfère au potentiel des joueurs, c'est l'O.M. qui paraît, bien sûr, le mieux armé. D'autant que les meilleurs éléments marseillais n'ont pas encore atteint leur plein emploi et leur meilleur rendement et qu'on peut s'attendre à les voir progresser au cours des prochains matches.

De surcroît, l'expérience et la rouerie tactique des champions de France, ainsi que leur rigueur défensive, peuvent être utiles dans ce voyage au long cours qu'est le championnat.

Les mécaniques niçoise et nantaise semblent d'ailleurs plus fragiles ; ce sont des moteurs racés, qui tournent très vite ; leur résistance est donc peut-être limitée, alors que la grosse cylindrée marseillaise est faite, apparemment pour durer plus longtemps sur une longue distance ; Nantes et Nice ce sont, si vous voulez, des Ferrari ; l'O.M., c'est une Mercedes.

Au Grand Prix de France, les deux F.1 actuellement en tête conserveront-elles jusqu'au bout leur avance ? Ou cesseront-elles en cours de route ? Les premiers matches retour en diront sans doute plus long sur les chances de chacun des trois grands. Pour l'instant, elles nous paraissent parfaitement égales et équilibrées, Nice possédant l'avantage... acquis !

J.-Ph. R.

DIVISION 1 REPRISE

Nice leader ambitieux

LE PLAN DE BATAILLE DE SNELLA

confié à Gérard ERNAULT

Jeudi dernier, Jean Snella a réuni ses joueurs et leur a livré, au cours d'une discussion très ouverte le fruit de ses réflexions sur la première partie du championnat. L'entraîneur niçois, fidèle à des habitudes qui ne datent pas d'hier avait pris le soin, pendant la trêve, de se pencher sur les chiffres qui ont scandé la marche de son équipe jusque-là. Cette étude lui a permis de tracer le tableau et la courbe ci-contre et de tirer les importantes conclusions qui suivent.

« Avant toute chose il est bon de rappeler que nous finissons en tête de cette première partie du championnat avec un total de 28 points, ce qui me paraît très bon.

Mais, il se dégage de l'observation très attentive des chiffres que nous sommes en régression. Pourquoi ?

Nous sommes partis très vite et de façon délibérée. Nous ne nous sommes pas préparés dans la perspective d'une compétition de longue haleine, mais d'un début de championnat uniquement. Nous avons effectué un stage très profitable à St-Martin-Vesubie puis sept matches de préparation (dont la Coupe Rappan et une rencontre contre Ajax) sérieuse. Notre début de championnat « au sprint » avec une première période excellente peut logiquement s'expliquer ainsi. En corollaire, je me pose la question de savoir, si nous n'avons pas payé dans les dernières semaines une préparation un peu trop poussée. Suis-je allé trop loin dans ce domaine ? La question mérite d'être posée mais je crois tout de même qu'il était capital de bien partir.

Une autre explication peut être avancée à notre baisse de régime. Sur la ligne de départ nous étions considérés comme une équipe parmi les autres. Ou, si vous préférez comme un favori parmi les autres favoris, au début on ne nous a pas opposé une résistance aussi acharnée que celle présentée habituellement au dominateur indiscutable, nous avons profité de cet effet de surprise pour prendre beaucoup de points. Puis les adversaires se sont faits plus coriaces, motivés qu'ils étaient par le fait de rencontrer « le » leader. Ce n'est donc pas forcément une question de méforme qui expliquerait nos performances récentes, mais l'ardeur accrue de l'opposition, sorte d'hommage qui nous est rendu. J'aurai l'occasion de revenir sur ce sujet plus tard.

En fin de compte, il est possible de dire que, compte tenu de notre préparation (je le répète il s'agissait d'une stratégie voulue) et d'un certain effet de surprise, nous avons peut-être joué au-dessus de nos possibilités véritables certaines rencontres du début de championnat.

Mais cela ne remet pas en cause notre valeur. Quand on étudie notre progression il apparaît clairement qu'elle n'est pas due au hasard. C'est important d'en prendre conscience. Essentiel même. Cela va d'ailleurs sans doute m'obliger à modifier notre façon de nous préparer pour la suite des événements. Car, désormais, c'est l'élément nouveau que je retire de mon petit travail, il faut y croire ». Et Snella ajoute : « mais raisonnablement ».

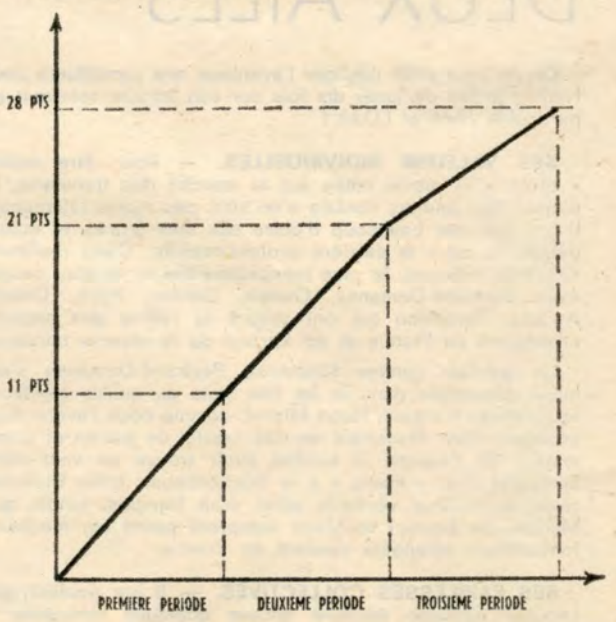
Quand je parle de modifier la préparation je mets surtout l'accent sur le côté psychologique de l'affaire (signalons en passant que pendant leurs vacances tous les Niçois ont dû remplir un programme léger les obligeant à courir tous les jours pour ne pas demeurer inactifs et reprendre 48 heures après le retour le rythme de deux entraînements par jour). Un entraîneur ne peut vivre sans ambitions. Il doit aussi créer cette ambition chez ses joueurs. Nous en arrivons à une étape de la saison où mon travail est de dire que nous valons indiscutablement quelque chose. Je ne peux plus le taire. Mais je ne dois pas non plus parler tranquillement du titre qui nous tombera dans les bras en juin prochain à coup sûr.

Toujours du côté psychologique je vais insister auprès des joueurs pour qu'ils évitent trop souvent de s'abriter derrière des excuses faciles. Ils m'ont dit, par exemple après le match de Rennes où nous avions eu deux magnifiques occasions en début de match : « nous les mettions au fond et c'était gagné », c'est possible après tout. Mais ils vont devoir lutter contre cela. Des matches de plus en plus difficiles les attendent. Il faut bien se dire que Nice a mangé son pain blanc. C'est la rançon de la gloire. Quoi qu'il arrive c'est à nous de nous imposer et de ne pas pleurer pour telle ou telle péripétie.

L'effet de surprise en question ne joue plus.

Enfin, pour en revenir au tableau il en ressortait aussi la conclusion suivante : au cours des quatre derniers matches aucun des attaquants n'a marqué. C'est assez préoccupant. Mais j'ai une réponse là-dessus que je ferais peut-être mieux de ne pas rendre publique car elle vous fait pénétrer (et nos adversaires avec vous) dans nos projets stratégiques. Souvenez-vous qu'en début de saison Van Dijk et Revelli menaient le bal au classement des buteurs. Chez nous, personne n'est désigné à l'avance pour marquer, on porte peut-être le maillot 7, le 9 ou le 11 mais on change constamment de place. Enfin c'était Revelli et Van Dijk. Nos adversaires ont évidemment cherché la parade. Ils l'ont trouvée. Hervé a été marqué de plus près. Alors, pour modifier notre façon de jouer nous avons changé nos pions de place. Un beau jour j'ai dit à Hervé : « tant pis si tu ne marques plus, c'est pour le bien de l'équipe », j'ai dit à un autre : « toi tu te transformes en Revelli ». Maintenant c'est Jean-Noël (Huck) qui conclut. On va finir par se méfier. Il va peut-être falloir songer à mettre Jouve dans le coup ou un autre.

Tous ensemble, nous allons chercher d'autres solutions pour dépayser nos adversaires. J'improvise tous les dimanches. C'est le bon côté du métier. Il faut toujours tout recommencer. Nous allons nous y attacher. C'est le plus sûr moyen de réussir.



L'O. G. C. N. SUR DEUX TABLEAUX

La courbe de l'O.G.C.N. et le tableau ci-dessous ont été dressés par Jean Snella pendant la trêve. L'entraîneur de Nice a éliminé le match de Rennes et divisé les dix-huit autres matches en trois périodes de six matches. La première période (Nice-Sochaux, Reims-Nice, Nice-Ajaccio, Red Star-Nice, Nice-Metz et Saint-Etienne-Nice) s'arrête juste à la première défaite niçoise de l'année, au stade du Ray devant Angers. La deuxième (Nice-Angers, Bordeaux-Nice, Nice-Strasbourg, Nice-Nantes, Nimes-Nice, Nice-Paris) court jusqu'au triomphe de Sedan. La troisième s'étale jusqu'au dernier des matches aller (Sedan-Nice, Nice-Lyon, Nancy-Nice, Nice-Bastia, Nice-O.M., Valenciennes-Nice). On remarquera qu'au cours des différentes périodes Nice a obtenu respectivement 11 points, 10 points et 7 points. Cette régression est parfaitement reflétée par le tableau qui permet d'enregistrer en plus la nette baisse de régime des attaquants niçois.

		Première période	Deuxième période	Troisième période	Total
MATCHES	Domicile	3	4	3	18
	Extérieur	3	2	3	
POINTS	Domicile	6	6	4	28
	Extérieur	5	4	3	
BUTS	Pour	20	13	10	43
	Contre	7	6	7	20

Quittet, Eriksson, Loubet, Revelli, Van Dijk et Chorda (de gauche à droite), prêts pour la mise à exécution du plan de bataille de l'O.G.C.N.

ERIKSSON : " PAS DE PATRON MAIS UNE ÉQUIPE ! "

Le maître Leif Eriksson dans ses œuvres : un talent égal à la discrétion de l'homme.

Il y a deux ans maintenant, alors qu'il venait de poser le pied à Nice, un journaliste local, pour le premier match d'Eriksson sous les couleurs de l'O.G.C.N., le qualifia de « bon joueur de promotion d'honneur ». Il s'ensuivit un certain trouble dans les esprits les mieux compétents, car effectivement la petite merveille venue de Suède s'était montrée fort discrète.

Cet épisode, ajouté au « hold up » magistral qui avait détourné Eriksson de Bordeaux vers Nice par imprésario interposé, quelques jours auparavant, acheva de faire naître un bout de légende pas catholique sur la moralité du Suédois.

Leif Eriksson, continuellement engoncé dans un maintien impeccable, gentleman de contrées rafraîchies, P.D.G. de deux sociétés, étudiant prolongé en économie, ne réagit pas à ces insinuations mal placées. Il avoue en riant, aujourd'hui, qu'il aurait eu beaucoup de mal à répliquer, ne comprenant pas le français. Il précise toutefois, avec sérieux, que le président Lœuillet, à l'époque, le consola en lui affirmant que les accusations des journalistes ne valaient pas toutes argent comptant, qu'il lui maintenait sa confiance et « saurait attendre ». Eriksson, de son côté, averti par Magnusson, son ami, de ce qui le guettait au cas où... ne s'affola pas davantage.

Les séquelles de cette entrée en matière à peu près complètement gâchée demeurent encore aujourd'hui. Elle n'altèrent pas la personnalité très épanouie de M. Leif Eriksson, un homme de 30 ans, d'un commerce exquis et d'une courtoisie rare. Elles n'entravent pas son expression de joueur de football, car Leif Eriksson est aujourd'hui considéré comme le maître à jouer de Nice et il ferait beau voir que quelqu'un vienne dire le contraire à l'un de ses équipiers. Elles gênent tout juste l'idée qu'un certain public pourrait avoir de lui, garçon réservé, modeste, peu tourné vers l'exhibition et que l'on connaît sans doute assez mal, puisqu'on en parle tant.

Que l'on sache d'abord que Leif Eriksson a réussi à faire sortir de la bouche même de Jean Snella les paroles suivantes, qui valent assurément mieux qu'un discours d'entrée à l'Académie française : « C'est un type merveilleux, un exemple de classe et de modestie. Jamais je n'ai vu ça. Il commettrait la pire des bêtises que je n'oserai pas lui en faire la remarque. »

Roger Lœuillet, le président de Nice, dans un genre approchant, s'exclame parfois : « Leif m'a toujours étonné par sa discrétion. Il y a eu des moments, à ses débuts chez nous, où je me demandais s'il était vraiment des nôtres. »

Il ne faudrait pas, après cela, en conclure que le rayonnement d'Eriksson, dans la vie comme sur le terrain, est fait d'un silence vertigineux. Notre homme a la parole assez facile. Il intervient quand il lui semble bon. Le mot juste, il le trouve. Il parle d'ailleurs un français correct, d'une voix très douce.

— On dit que vous vous êtes le patron de Nice ?

— On dit beaucoup de choses. Je ne crois pas qu'à Nice il y ait un patron. Mais il y a une équipe. Tout est affaire de circonstance, dans la vie. J'ai manqué le match contre Angers. Nous l'avons perdu. C'est à partir de ce jour-là qu'on m'a collé l'étiquette de patron. Est-ce que je la mérite ? Sûrement pas. Car Nice pouvait très bien gagner ce match et l'on n'aurait plus parlé d'Eriksson. Si vous le voulez, du fait que j'occupe un poste de milieu de terrain, j'ai une certaine influence sur le jeu de mon équipe. mais c'est bien là tout ce qu'il y a à dire.

Eriksson amorce donc, dès le coup d'envoi, un savant repli stratégique. L'attaque suivante le met en posture encore plus inconfortable, mais il en réchappe avec une belle habileté.

— Cette réputation de modestie que vous traînez...

— Et si nous parlions d'autre chose. D'ailleurs, ce n'est pas de la modestie, c'est du réalisme ou, plutôt, le résultat de l'évolution des choses de la vie. Si vous m'aviez vu jeune avant centre en Suède, j'étais moins modeste, comme vous dites. Je voulais me montrer, prendre ma chance, d'une autre façon qu'aujourd'hui, à une autre époque, à un autre poste. A Nice, c'est parfois la cavalcade vers le but adverse. Tout le monde y va. Alors, je reste calme pour ceux qui ne le sont pas, mais je les comprends. Moi aussi, j'ai connu cela.

— Votre gentillesse ?

— A trente ans, c'est facile d'être gentil. Avant, il s'agit d'autre chose. Vous me comprenez.

Nous aurions donc affaire ici, selon l'intéressé, à un Eriksson « période calme », succédant à un Eriksson « période dynamique », postulat qu'il faut écouter tel quel pour ce qu'il contient d'indestructible logique. La réserve étant toutefois émise que nous n'avons pas connu Eriksson il y a quelques années pour affirmer qu'il dit vrai. Mais il a l'air, le bougre, sous son petit sourire, d'être sérieux. Il poursuit :

— On se trompe parfois sur mon compte. Il est vrai, par exemple, qu'à mon âge, je suis difficilement abattu ou transporté d'aise par les critiques ou les compliments des journalistes. De ce point de vue-là, revenons à cette notion de calme dont il était question tout à l'heure. Mais au fond de moi-même, je suis un passionné. J'aime le jeu de football pardessus tout. Le jeu tout court : le tennis, le hockey sur glace, où j'occupe le poste d'avant centre. Quand je dois m'absenter du terrain pour une blessure, par exemple, c'est très mauvais pour mon équilibre.

Le côté folie contenue, feu sous la cendre d'Eriksson, est encore réchauffé par l'aveu suivant :

— J'aime aussi jouer avec mon argent, en Bourse. Je gagne un peu. C'est raisonnable.

Et puis le football :

— Il me fait mener une vie formidable. Je crois qu'il n'y a rien de plus passionnant pour un homme, de plus facile aussi, peut-être. Quelques heures de travail par jour, la vie de famille, la découverte d'une nouvelle langue, d'un nouveau pays. Nous sommes gâtés et j'en ai conscience.

Voilà un aimable refrain qui tranche assez nettement avec les doléances coutumières de la corporation. Des explications à la pelle, ou presque : Dans son pays, Eriksson travaillait huit heures par jour. Deux fois par semaine, il suivait un entraînement d'une heure. A Nice, il s'adonne à son plaisir exclusivement, deux fois par jour (lui, l'amateur suédois, est peut-être devenu le plus professionnel de tous les Niçois) et le reste du temps, comme il le dit : « Je joue avec les enfants, Mats, 6 ans, et Bjorne, 3 ans ; ou nous allons faire des pique-niques dans la campagne. J'aime la tranquillité, la douceur de l'air. Ici, il y a huit à neuf mois de beau temps. En Suède, un seul. La comparaison est vite faite. »

En vertu de quoi, Leif Eriksson a rempilé pour trois ans à l'O.G.C. Nice, trouvant que l'expérience valait la peine d'être poursuivie, même si là-bas, en Suède, deux sociétés de calcul électronique créées avec des amis doivent se passer de ses éminents services ; même si la dernière année d'études qu'il lui reste à accomplir pour obtenir son diplôme de licencié en économie est repoussée aux calendes grecques, voire plus loin.

— Au train où c'est parti, je crois que je ne terminerai pas mes études. Ces choses-là ne seront plus de mon âge !

Leif est tombé amoureux de la Côte. Il y plante donc sa tente pour quelques années encore. Il n'y a pas de mystère Eriksson, sinon celui de la simplicité, qualité probablement déroutante à notre époque.

— Mon jeu est simple. Les Français, c'est une caricature, veulent jongler. J'essaie de ne pas dribbler. Je donne le ballon tout de suite. C'est mieux, à mon avis, pour l'équipe.

C'est peut-être moins bien pour la popularité d'Eriksson, dont l'éclatante sobriété peut parfois passer pour une faiblesse individuelle. Leif ne s'arrête pas à ces balivernes. Il admet fort bien qu'elles soient prononcées, puisqu'il a l'esprit très large et une philosophie qui lui évite de se faire de trop gros soucis.

A vrai dire, à l'aube de cette deuxième partie de la saison, Leif Eriksson ne voit pointer à son propre horizon aucun nuage lourd. Nice est en très bonne posture pour remporter le titre ; lui vient de se voir attribuer la récompense de meilleur joueur de l'automne, par un jury de journalistes spécialisés. Une seule chose le tracasse. tout de même. Il en parle avec un certain sourire :

— Je suis tellement bien ici qu'il sera très très dur le moment où je regagnerai la Suède définitivement.

D'ici à ce que le P.D.G. Eriksson transfère définitivement ses sociétés à Nice, il n'y a pas des kilomètres.

G. E.

des Hommes

HENRI MICHEL : " MAIS OUI, NANTES JOUE LE TITRE ! "

(Philippe TOURNON)

— Le F.C. Nantes et La Baule ça semble être un mariage qui tient...

— Oui, voilà plusieurs années que nous venons y faire quelques petits stages, avant la saison ou au cours de la saison. Nous y revenons toujours de très bon cœur, car les conditions de travail et de séjour sont très bonnes, et surtout, les résultats qui suivent nos séjours ici ont toujours été excellents ! Physiquement et moralement cela nous fait le plus grand bien. Et puis, entre nous, la trêve est un peu longue, ça la meuble utilement et agréablement et cela ne nous empêche pas de passer les fêtes en famille. C'est formidable, non ?

— Les Nantais qui vont aborder la seconde partie du championnat sont-ils dans la peau d'outsiders ou de conquérants du titre ?

— Autant jusqu'à la trêve, nous évitions de trop penser à un éventuel couronnement, sachant combien nous avions été longs à trouver cohésion et efficacité, autant aujourd'hui sommes-nous tous convaincus que nous avons notre mot à dire. Car en fait, si, comme la justice le veut, le Nantes-Nîmes du 3 décembre est finalement homologué, nous ne sommes plus qu'à un point de Nice. Mais je crois que nous avons sur les Niçois et sur les Marseillais l'avantage appréciable de vouloir le titre, de le jouer, sans éprouver les angoisses d'un éventuel échec. Les deux équipes avaient avoué leurs ambitions bien avant le coup d'envoi, nous, plus modestement, visions une place européenne.

Je crois que le mois de janvier sera très important pour nous : nous allons à Paris et nous recevons Nancy et Marseille. Si nous passons le cap de janvier sans grands dommages, alors, ça deviendra très intéressant...

— Pourtant le Nantes 72-73 ressemble étrangement au Nantes 71-72...

— Oui, c'est vrai, à un ou deux joueurs près, et encore pas toujours, c'est la même équipe. Il y a plusieurs éléments, à mon avis, qui peuvent expliquer notre amélioration. D'abord la progression de chacun de nous au plan individuel, les jeunes surtout mais les... moins jeunes aussi, moi y compris ! Un joueur comme Marcos, par exemple, est désormais complètement adapté et il nous rend d'immenses services. Nous sommes donc mieux armés, même si les hommes sont restés pratiquement les mêmes.

Au plan collectif, ensuite, il semble que nous ayons enfin trouvé un bon équilibre entre l'attaque et la défense.

— Sur ce dernier point, un certain Henri Michel a peut-être joué un rôle important...

— Une équipe, c'est un tout ! Le problème c'est que chacun puisse donner le meilleur de lui-même au poste où il est le plus utile à l'équipe. Ce qui ne veut pas toujours dire : au poste où il préfère jouer !

En fait, il y a longtemps que M. Arribas voulait me voir tenir le rôle que j'occupe actuellement, qui est celui d'un défenseur libre. Si je me suis montré longtemps réticent, c'est que je craignais de devoir être un numéro 4 classique, essentiellement défensif. Or, je sais, parce que je pense bien me connaître, que si je peux m'astreindre pendant deux ou trois matches à la rigueur indispensable dans le jeu défensif, très vite mon tempérament offensif reprend le dessus. Et à ce moment-là, c'est l'équipe qui risque d'en pâtir.

— Mais dans votre cas, on est assez éloigné du stoppeur traditionnel.

— Bien sûr, car je n'ai pas d'adversaire à surveiller précisément et constamment. Et à l'usage — j'occupe ce poste depuis la fin de la saison dernière — je me suis rendu compte que je bénéficiais, en fait, d'une liberté presque totale et que je touchais un maximum de ballons. En outre, j'ai toujours aimé avoir du champ et le maximum de partenaires devant moi. Là, je suis servi !

— En somme, Henri Michel c'est un peu Beckenbauer du F.C. Nantes...

— Gardons le sens des mesures ! Mais puisqu'il s'agit de Beckenbauer, je veux dire que j'ai été particulièrement heureux de lui voir attribuer le « Ballon d'or » de France-Football. A mon sens, il y a longtemps qu'il le mérite. Et puis ça revalorise un peu la fonction de défenseur un peu « dépréciée » depuis quelque temps où l'on avait trop tendance à voir seulement le gars qui mettait la balle au fond. Cela dit sans aucune jalousie envers les attaquants dont je connais et j'apprécie la tâche difficile.

Mais la défense dans une équipe c'est un peu comme les fondations dans une maison : si c'est solide, on peut, après, faire beaucoup de choses. En plus, on ne peut pas nier que les défenseurs, Beckenbauer en tête, prennent aujourd'hui une part importante dans le jeu d'attaque.

Et puis, je préfère être champion en jouant numéro 4 ou 5, ou 2 ou 3 ou ce que l'on voudra que terminer au milieu du tableau en portant le numéro 8 ou 10 !

— Etre évincé de l'équipe de France — ce qui fut votre cas à Dublin — après en avoir été pendant plus de trois ans l'un des titulaires les plus indiscutables, quelles réactions cela provoque-t-il : amertume, découragement ou désir de revanche ?

— Dans ce cas-là, chacun réagit selon son tempérament, selon qu'il pense avoir été ou non victime d'une erreur de jugement ou d'une injustice. Pour ma part, sur le coup, j'ai éprouvé une petite déception assez logique je crois, car c'est toujours une joie et un honneur que d'être parmi les onze; mais c'est vite passé.

Aujourd'hui je n'ai qu'une ambition : prouver que j'ai de nouveau ma place en équipe de France. Et comment mieux le prouver qu'en continuant à faire le maximum pour mon équipe ?

— Pourtant, Henri Michel a toujours au coin des lèvres un petit sourire que l'on prendrait volontiers pour de l'indifférence, voire de la moquerie...

— Je sais, c'est la réputation que j'ai ! A forcé de voir comment les gens réagissaient vis-à-vis de moi, j'ai fini par me convaincre que je devais vraiment avoir l'air de me f... de tout et de tout le monde.

Et pourtant, malgré les airs que je peux avoir, et que je continuerai d'avoir, car ce n'est pas maintenant que je vais changer, j'ai un sacré tempérament de gagneur. Mais si ! Enfin, j'ai ma conscience pour moi. Le reste importe peu.

KEITA : TOUTE LA MÉLANCOLIE DE L'O. M.

Salif Keita aura donc vécu une année 1972 riche en péripéties de tous ordres qu'il aura pris soin de classifier. Après « l'embrouille » de Saint-Etienne, la mise au piquet pour six mois, c'est l'entrée royale à l'O.M., le bras d'honneur à Roger Rocher et ce dernier dimanche de suspension qui semble mettre un terme aux malheurs du héros.

Mais s'il n'y avait que cela !

Voilà tout d'un coup que l'O.M., malgré l'arrivée bruyante de Salif, n'arrive pas à décoller, que son entente avec Skoblar laisse grandement à désirer, et que le fisc volant au secours de la confusion vient fourrer son grand nez au beau milieu du tableau.

Dame ! Salif sur lequel nous ne pleurerons tout de même pas trop, symbolise assez bien les difficultés de son club en cette fin d'année.

L'O.M. piétine, tournicote, tâtonne dans un système de jeu auquel il n'est pas habitué. N'oublions pas qu'à Saint-Etienne, c'est dans un ensemble au jeu groupé, cohérent que Keita pouvait délivrer ses coups de pieds magiques.

Au crédit du duo Skoblar-Keita figurait jusqu'à présent un match Etrangers de France-Espoirs et un autre, Entente O.M.-Saint-Etienne-Santos. Au passif, nous avons le regret de le dire, presque tout ce que les deux hommes ont fait sous le maillot de l'O.M.

Il y a bien sûr pour Keita un problème de rythme à trouver et aussi un problème de place. Ce n'est pas si simple surtout dans une équipe en perte de vitesse et où tous les problèmes évoqués sont sans doute immanquablement liés à des questions d'argent !

Nous y sommes. L'O.M. est frappé d'un redressement fiscal mais nombre de joueurs aussi. Parmi eux, Salif Keita. Même si c'est le bruit qui court et que personne à ce jour n'a démenti, on a pris 190 millions anciens cash, il y a de quoi vous rendre mélancolique.

Il est un peu tôt pour enterrer l'O.M. de René Gallian et de Kurt Linder. Mais la course-poursuite, que les Skoblar, Keita et compagnie devront livrer, aura des chances d'être menée à bien à la seule condition qu'elle se déroule dans une liberté d'esprit retrouvée.

Sera-ce le cas ?

LANDI : " ET NOUS LES NIMOIS ? "

(Jean-Paul OUDOT)

Louis Landi, récemment sacré « le joueur le plus fidèle à ses couleurs », est un homme particulièrement heureux. Le temps passe sur lui et ne semble pas s'arrêter. Il a conservé intactes ses qualités d'enthousiasme et de passion pour le football.

Il était incontestablement le mieux placé ne serait-ce que par sa position sur le terrain, pour évoquer le Nîmes 1973. Un grand cru en perspective s'est-il empressé d'ajouter.

— Louis Landi, Nîmes semble bien reparti ?

— Et comment ! Notre victoire sur l'O.M. au stade-vélodrome a été le déclic incontestable. La trêve est survenue aussitôt et chacun a pu, enfin, recharger ses accus. Aujourd'hui, nous éclatons littéralement de santé à l'entraînement et rarement je n'ai connu à Nîmes une ambiance aussi euphorique, aussi prometteuse pour des lendemains qui, j'en suis convaincu sincèrement, chanteront.

— Un bel optimisme en effet !

— Un optimisme basé sur plusieurs raisons. La saison passée, nous nous étions « crevés » à la tâche et nous en avons subi, au début de la présente saison, le contrecoup. On peut l'avouer aujourd'hui : nous avons beaucoup souffert durant la première partie de la saison car nous étions tous plus ou moins saturés. Aujourd'hui tout est modifié.

— Pour quelles raisons ?

— La trêve d'abord. Les renforts ensuite. Nous connaissions bien Daniel Sanlaville. Nous apprenons à connaître le Paraguayen du Réal Madrid, Fleitas. Vous ne pouvez vous imaginer à quel point tout Nîmes parle de ce joueur. Il y a un très net regain d'intérêt dans notre région, pour le football. Et je suis persuadé que Fleitas, en deuxième avant centre au côté de Jackie Vergnes, va nous apporter beaucoup dans le domaine de la finition, notre petite lacune jusqu'ici. Déjà à l'entraînement, Fleitas a produit une impression extraordinaire. Contre Saint-Etienne, nous en saurons davantage.

— Saint-Etienne, un dur « morceau », non ?

— Bien sûr et... tant mieux ! Je m'explique. On peut d'ores et déjà affirmer que ce premier match de reprise sera le véritable tournant pour Nîmes. Si mon club sort vainqueur de ce duel, je vous promets un Nîmes de « derrière les fagots » et qui sait, si après avoir avalé l'obstacle marseillais, nous ne serons pas capables de digérer l'épouvantail niçois !

Le mois de janvier sera révélateur à ce sujet. Si nous le passons sans trop d'encombres, vous pourrez écrire que Nîmes se sent capable de jouer... le titre ! Croyez-en un vieux « briscard » des terrains de football ! Il ne manque pas grand-chose à Kader Firoud pour nous refaire une équipe du style Nîmes 59-60.

— Que manqua-t-il, à votre avis ?

— Pas grand-chose, si ce n'est un peu plus de finition. Jackie Vergnes respire la santé à l'heure actuelle et vous allez entendre parler la foudre, je suis prêt à le parier ! Fleitas peut devenir l'Akeski de 1960 et Nîmes repartir vers les sommets. Comme avant.

Pour moi, aucun problème : Nîmes terminera dans les trois premiers du championnat. Nous jouerons une Coupe d'Europe la saison prochaine. Laquelle ? Pour le moment, on ne peut le savoir. Je vous l'ai déjà dit : rendez-vous dans un mois. Marseille nous a donné le coup de fouet salutaire. C'est un Nîmes tout neuf que vous allez découvrir. » Acceptons-en l'augure.

Capitale

(Jacques ETIENNE)

Dans les petits matins blêmes de Colombes, Dalla Cieca et les joueurs parisiens préparent le sauvetage du club

PARIS F.C. 73 : PAS QUESTION D'ENTERREMENT

COMME nous le disait Guy Delhumeau, à l'issue du premier entraînement de reprise qui a eu lieu, le jeudi 28 décembre : « Pour nous, c'est un peu comme si c'était le début de saison. »

Le gardien du Paris-F.C. voulait essentiellement faire allusion à la venue de Dalla Cieca comme entraîneur ; mais il est vrai que, d'une certaine manière, tout recommence pour le club parisien.

Avec cette précision capitale : c'est que nous ne sommes pas au mois d'août, mais à la mi-parcours du championnat et que Paris-F.C. a le triste privilège d'occuper la dernière place. Autrement dit, tout ne repart pas de zéro. L'objectif, c'est de redresser une situation qui s'est sérieusement détérioré au fil des semaines, pour aboutir à la situation que l'on sait.

L'heure, nous semble-t-il, n'est plus aux regrets. Evidemment, les responsables avaient souhaité une toute autre évolution et aujourd'hui, les rêves de gloire ont fait place à une sourde inquiétude. Mais le principal n'est-il pas que chacun à sa place, dans le club, s'efforce de faire tout ce qui est en son pouvoir, pour que le Paris-F.C. reparte du bon pied et à tout le moins, que l'équipe conserve sa place parmi l'élite ?

On sait que dans les dernières semaines, deux décisions sont intervenues pour, justement, sauver ce qui peut l'être encore.

Le président Pierre-Etienne Guyot est revenu à la barre. On sait qu'il fut à l'origine du club, puis qu'il passa la main S'il a décidé de revenir, c'est parce qu'il a estimé que le Paris-F.C. avait besoin d'un « pouvoir fort ». Ce grand sportif est aussi P.-D.G. de la Compagnie Générale des câbles électriques. Il entend diriger le club et si besoin est, faire sentir son autorité. Suffisamment présent, mais, à sa façon, au-dessus de la mêlée, il est pour des responsabilités bien définies : à chacun sa tâche. Ce jeudi-là, à Colombes, il est venu faire un speech aux joueurs, mais du point de vue de Sirius. Il n'a pas cru bon de rester, pour suivre la séance d'entraînement. Ce n'est pas son domaine, quitte plus tard à demander des comptes au responsable. Combien de présidents de club ne savent résister à la tentation.

Guy Crescent a été victime de son manque d'expérience, de sa trop grande gentillesse, de son amitié pour « ses » joueurs. Parce que c'est un sentimental, il a été marqué tout autant que Djorkaeff et ses copains, des difficultés qu'a connues l'équipe. Sa confiance inébranlable en l'avenir relevait du prophétisme. Il annonçait des joueurs meilleurs, sans trop bien savoir comment ils arriveraient. C'est le côté sympathique du personnage, mais il arrive un moment où il faut être réaliste.

Pierre-Etienne Guyot, lui, a virtuellement proposé le limogeage de Louis Hon. C'est la seconde décision qui a été prise et qui est la conséquence de la première. Depuis longtemps déjà, Louis avait préparé sa défense. Etranger au recrutement, il l'a fortement contesté, non en ce qui concerne la valeur individuelle des hommes mis à sa disposition, mais quant au choix, les uns par rapport aux autres.

AH ! SI SPIEGLER...

A dire vrai, Hon, aurait aimé avoir à sa disposition, une équipe ayant une ou deux authentiques vedettes. Au fil du temps qui passait, il comprit qu'il ne les aurait pas. S'est-il découragé ? Probablement pas, mais peut-être a-t-il été touché, tandis que les résultats se refusaient à lui, par un certain fatalisme. Il n'a pas été chanceux, c'est sûr, mais son tort fut de ne pas étayer les échecs de son équipe, par d'autres arguments. Finalement, son limogeage tient probablement à peu de chose. Il eut fallu que Spiegler ne fut pas blessé. La victoire sur Lyon, venue plus tôt aux dépens d'une autre équipe et il conservait probablement sa place.

Des quelques échos recueillis ici et là, il apparaît que les joueurs étaient « pour lui », ce qui n'est pas fait pour nous surprendre car partout où il est passé Louis Hon a toujours recueilli l'adhésion et l'estime de ses élèves.

La page est aujourd'hui tournée. Le Paris-F.C. s'est doté d'un « directoire » avec à sa tête, Pierre Etienne Guyot et d'un département technique comprenant Roger Zeppellini, comme directeur sportif et Antoine Dalla Cieca comme entraîneur.

Ce dernier, s'est trouvé, en quelque sorte, coopté, au Paris-F.C. quand Montreuil, dont il était le responsable technique, fusionna avec le club professionnel de la capitale. A dire vrai, Dalla Cieca ne pensait pas devoir un jour s'occuper des pros. Banlieusard lui-même, il aimait cette ambiance « amateur » où tout le monde se serre les coudes, où tout se passe dans la plus grande clarté, où — en un mot — l'esprit est excellent, parce que les intérêts personnels s'ils comptent un peu, passent au second plan. Antoine était à Montreuil un entraîneur heureux. En trois saisons, il a remonté le club en CFA, comme il dit, car il n'aime pas tellement l'appellation : division III.

En début de saison, il fut parmi ceux qui ne voulurent pas que l'équipe montreuilloise fût démantelée, sous prétexte qu'on pouvait y incorporer des professionnels : « Ce ne serait pas juste, disait-il que des gars qui ont gagné l'accession par leurs efforts et leur talent, fussent évincés. »

Aujourd'hui, bien qu'il soit passé, si l'on peut dire, de l'autre côté de la barricade, il n'a pas changé d'avis sur cette question. D'autant moins que Montreuil est en tête de son Groupe et qu'à tout le moins, il obtiendra en fin de saison, un classement excellent. Evidemment, il y aura bien de temps à autre, une exception, mais il préfère pour les pros, trouver de bons matches amicaux.

Dalla Cieca a des principes et des convictions, on vient de le voir. Et cela, dans tous les domaines. Il ne va pas changer du jour au lendemain, parce qu'il prend en main la formation pro. Si l'on résumait son programme d'une phrase, on dirait qu'il veut refaire au Paris-FC ce qu'il a si bien réussi à Montreuil.

DES PROFESSIONNELS CONSCIENTS

Les hommes et le milieu ne sont pas les mêmes ; mais Antoine y voit une raison supplémentaire pour créer une dynamique qui fera que l'intérêt général, la collectivité primeront : « Ce sont des professionnels qui doivent être plus conscients que les amateurs de leurs responsabilités, affirme-t-il. Ils doivent donc se montrer coopératifs, faire preuve de la meilleure mentalité, consentir librement à une certaine discipline, adhérer aux propositions qui leur seront faites. Ce que j'ai demandé aux amateurs, je dois l'obtenir encore plus facilement avec les pros. Dans notre situation actuelle, c'est ce qui me paraît le plus important : nous forger une unité sans faille. La technique — Dieu sait pourtant si j'aime... — ça passe après. »

Le nouveau coach du club parisien est intéressé par l'expérience qu'il tente. Il a conscience — lui aussi — qu'il doit aider, dans la mesure de son possible, ce Paris-F.C., auquel il est désormais attaché, à sortir de l'ornière. Sans doute, dans son fort intérieur, aurait-il souhaité connaître une situation neuve, mais les choses étant ce qu'elles sont, le travail ne le rebute pas et il entend bien prendre les moyens, pour réussir, dans la difficile mission qui lui a été confiée.

Tout en espérant sauver le club, l'ami Antoine veut réconcilier définitivement le public de Paris avec le football. Du temps de l'ancien Parc, les spectateurs n'étaient pas toujours tendres pour les Racingmen, mais du moins venaient-ils. Il est donc pour un football spectaculaire, flamboyant; un football qui appelle des buts par un jeu collectif très élaboré avec des ailiers qui débordent, des demis travailleurs qui « poussent » leurs attaquants, une défense bien organisée et sérieuse. Car, bien entendu, il ne s'agit pas d'être naïf et de s'offrir bêtement aux coups de l'adversaire.

UNE VERITABLE COLLECTIVITE

Dalla Cieca depuis le début de la saison, au gré de son temps libre, a vu jouer quatre ou cinq fois, l'équipe. Il a forcément assisté à des mauvais matches; mais il en a vu un bon : le dernier, qui vit la victoire des Parisiens devant les Lyonnais. Et ce succès, à quelques jours de prendre ses nouvelles fonctions, l'a évidemment réconforté : « C'est en gros, de cette façon-là, que je vois les gars évoluer » nous confiait-il lors de la première séance d'entraînement... à laquelle il assistait, victime de la grippe. Il nous a précisé que ses efforts porteraient vers une circulation plus intense du ballon et une occupation plus rationnelle du terrain.

C'est donc sur le plan « collectif » au point de vue : jeu et « collectivité » concernant la mentalité, l'état d'esprit à inculquer à ses joueurs, que Dalla Cieca, insistera. Et pour cela, il fait confiance aux garçons qui lui sont confiés, et comme footballeurs et comme hommes.

Il n'a pas l'intention, croyons-nous, de se livrer à une large revue des effectifs, ne serait-ce que parce qu'il n'en a pas le temps : les matches sont là et il faut d'urgence prendre des points. C'est donc l'équipe qui a largement triomphé de Lyon qui lui servira de base de référence, étant entendu que Delhumeau est actuellement indisponible après son opération à la main, que deux ou trois autres joueurs peuvent prétendre gagner une place de titulaire. Comme Louis Hon, Antoine « souffrira » d'un effectif trop important, mais à cela, il n'y peut rien.

Ainsi le coach parisien stabilisera Chapuisat au poste de libero : « Je l'ai vu milieu de terrain, ailier gauche, défenseur et je pense que sa meilleure place est derrière à la fois pour asseoir et consolider la défense et pour contribuer à une bonne relance du jeu, dans cette volonté de jouer offensivement que j'entends développer. »

CLIMAT D'ESPOIR

Il veut également deux demis qui couvrent du terrain et en cela, il est bien servi par Eo et Guignedoux, deux garçons qui en plus possèdent un tir non négligeable. Antoine nous a dit encore qu'il voulait utiliser à plein le jeu des deux ailiers : « Quand Floch est servi et « exploité » comme il le fut devant Lyon, c'est parfait », disait-il. C'est de cette manière que Loulou est le plus efficace. Quant à Bras, il a des qualités athlétiques étonnantes et il n'y a pas de raison pour qu'il ne s'en serve pas au maximum. Dans notre jeu, il doit pouvoir exprimer toutes ses possibilités et nous rendre les plus grands services. Enfin le nouvel entraîneur parisien a été évidemment séduit par la classe de Spiegler : « Il a vraiment tout pour lui, ajoutait-il et le fait qu'il soit là, est vraiment un atout de premier ordre pour nous. »

Mais Antoine ne veut pas faire de l'international israélien, le « sauveur » de son équipe. Il demandera à chacun de donner sans arrière-pensée, tout ce qu'il peut avec son talent propre et son tempérament.

Le Paris-FC entre dans une ère nouvelle. Un climat d'espoir est venu regonfler les énergies.

Correspondance spéciale

AJACCIO

SPECTATEURS, S.V.P. !

AJACCIO. — Malgré la seizième place de l'équipe ajaccienne, les dirigeants ne dramatisent pas, car comme le disait l'entraîneur Mori, l'ossature de l'équipe a été trouvée et chaque joueur a sa place attribuée. Cette première partie du championnat a servi pour créer une équipe.

En effet, il faut dire que la chance n'a pas été du côté des Ajacciens. L'affaire Trésor a contribué pour une lourde part à ce mauvais départ car en plus du problème défensif qui n'a pu être résolu tout de suite, il y a eu incontestablement un trouble moral.

Les responsables locaux qui, au départ, voulaient constituer une équipe autour de leur international, se virent obligés de changer leur ligne directrice. Cependant, si la tournure des événements par le transfert du Guadeloupéen a été positive pour les Ajacciens, il aura fallu durant la période de la mésentente « vivre avec les moyens du bord » et les moyens étaient pratiquement inexistants. Les points perdus à domicile se font à ce jour de compte lourdement sentir, car c'est la première fois que l'A.C.A. a si mal débuté.

Néanmoins, par le travail obstiné de l'entraîneur et le renfort de Buiges et Courbis, quelques satisfactions ont été obtenues et qui laissent présager un avenir meilleur.

Le véritable gros problème est le nombre des spectateurs qui est de loin le plus faible et qui est résolu par le mécénat.

Enfin, nous apprenons en dernière minute que l'excellent joueur marseillais Bodji a signé à Ajaccio, ce qui continue la politique des jeunes lancée cette année.

Jean COLOMBANI.

ANGERS

RODAGE DE SOUPAPES

ANGERS. — Un remarquable départ : 13 points pour les sept premiers matches, performance jamais réussie encore. Un exploit à Nice... et puis la chute libre. Plus rien de bon, sinon un petit éclair contre Valenciennes. Une équipe qui se traîne et dont on se demande si elle a peur ou si le jeu l'ennuie.

D'ordinaire, les joueurs angevins étaient des sages. Quand ils jouaient mal, ils le reconnaissaient volontiers et c'était plutôt sympathique. Or, il se trouve qu'aujourd'hui on cherche toutes sortes de raisons : le système de jeu, la place des joueurs, la mise en condition. Nagy qui est trop copain avec Robert Lacoste ; il y a celui qui ne veut plus parler avec l'entraîneur et cet autre qui porte un numéro pair alors que seuls les impairs lui conviennent. On ne parle pas encore du sexe des anges, mais ça pourrait venir.

Alors les supporters se demandent ce que devient le football dans toutes ces palabres. Ils ne l'entendent pas ainsi et, quand ils voient leur équipe opérer à un rythme de sénateurs, ils ne cherchent pas la responsabilité hors de la pelouse. Ils pensent au chauffeur qui possède une excellente voiture, mais qui se désole parce qu'elle n'avance plus. Souvent, un rodage de soupapes suffit et le brio revient. C'est de ce rodage qu'a besoin le S.C.O.

Pour l'effectuer, le comité directeur a désigné l'un des siens, l'ancien professionnel A. Le Gall, qui sera chargé d'améliorer le climat, grâce à un contact quasi quotidien avec les joueurs. Comme il connaît le métier sur le bout des doigts, on peut lui faire confiance. Il serait tout de même dommage qu'une équipe capable d'être excellente, continue ainsi à « gâcher le métier ».

Yves RICHARD.

BASTIA

UN BON MILLESIME

BASTIA. — Après un arbre de Noël pour les enfants des joueurs du F.E.C.B. et le champagne sablé par toute la famille sportive bastiaise, les joueurs ont repris contact avec l'entraînement.

Cahuzac espérait bien récupérer tout son monde, mais Victor Mosa, opéré du ménisque et Kanyan, grippé, n'étaient pas avec leurs camarades. Ils seront donc les grands absents de la reprise qui verra le Stade Rennais jouer à Furiani. Nul doute qu'un joueur attend particulièrement cette rencontre : Serge Lenoir. Devant ses anciens camarades, Lenoir, qui s'adapte de plus en plus à sa place de milieu de terrain, voudrait réussir un bon match et il sera l'un des atouts bastiais. Tous les Bastiais veulent aussi démarrer l'année nouvelle sous d'excellents auspices.

L'entraîneur bastiais est d'ailleurs formel : « Si les blessures et les suspensions nous laissent en paix, notre deuxième période doit être meilleure encore. »

Certes, le club a des problèmes financiers, car l'assistance est loin d'être celle escomptée, mais, tout bien pesé, et compte tenu des promesses de l'aide des pouvoirs publics et surtout l'aide généreuse et constante des dirigeants, 1973 pourrait être un bon millésime pour les Bastiais.

Toussaint LENZIANI.

BORDEAUX

TOKOTO, LA SURPRISE

BORDEAUX. — Les arrivées de Tokoto et de Lattuada, si elles ont ravi Pierre Phelipon, posent toutefois quelques problèmes à l'entraîneur des Girondins.

Tous deux sont excellents au milieu du terrain. Or, Bordeaux, après avoir connu une certaine pénurie dans ce domaine, se retrouve maintenant fort riche. Cela va amener Pierre Phelipon à apporter quelques modifications, ou du moins à déplacer certains joueurs.

« Lattuada, à mon avis, est exclusivement un n° 10. Les expériences auxquelles je me suis livré pour en faire un avant centre ont tourné court. Reste maintenant Tokoto. Je suis persuadé que l'ex-Marseillais peut nous être très utile à l'aile. Il a toutes les qualités pour cela, notamment une très grande rapidité de course », dit Pierre Phelipon.

Jusque-là, le cas ne s'était pas posé puisque l'arrivée de Tokoto a coïncidé avec la blessure de Lattuada. L'Uruguayen est maintenant totalement rétabli. Pierre Phelipon, à choisir, préfère encore se trouver devant un pareil problème de préférence à ce qu'il a connu en début de saison où il lui fallait se creuser la tête pour trouver douze joueurs disponibles, c'est-à-dire ni blessés ni suspendus.

André NOGUES.

LYON

OUBLIER LE 3 DECEMBRE

LYON. — Il faut bien le dire : novembre et décembre ont été pour les dirigeants lyonnais, une période de désillusions et de désarroi. Non seulement leur équipe n'a pas confirmé l'excellent classement qu'elle occupait fin octobre, ni sa belle exhibition réalisée à Nice, concédant deux défaites devant son public. Mais encore, a-t-on pris prétexte, à l'UNFP, de leur attitude ; une attitude qui pourtant ne comportait aucune sanction, pour lancer un ordre de grève qui secoua le monde du football français.

Cela, on s'en doute, a provoqué un trouble dans les esprits des responsables et des joueurs, et ce n'est pas sans une certaine appréhension que l'on envisage la suite de la compétition. Pourtant, le directeur sportif Jean-Pierre Cappon, dont l'influence est grande et le sens du réalisme reconnu, veut rester optimiste et lors de la reprise de l'entraînement, à quelques jours du début de la nouvelle année, il devait nous confier :

« Je sais que mes hommes ont été traumatisés sur le plan moral par tous les racontars qui ont accompagné la fameuse journée du 3 décembre. C'est mon rôle de leur faire oublier toute cette histoire, et de resserrer les liens qui les unissent. Je pense y être déjà parvenu en partie. »

« En ce qui concerne le côté purement sportif, j'estime qu'il suffit de peu de choses pour que la machine se remette à tourner rond. Le retour de nos blessés, Trivic et Baeza qui nous ont fait cruellement défaut en décembre, doit apporter à nouveau le fond technique et l'engagement nécessaires... Et je pense que notre tenue lors de la venue de Marseille, conditionnera la suite des matches retour. »

« Et, en disant tenue, je ne pense pas au résultat, mais à l'exhibition que mes hommes seront capables de réaliser ce dimanche 7 janvier. S'ils font un bon match, même en perdant, la machine sera relancée et le public à nouveau conquis, et c'est là un point essentiel.

J'ajouterai qu'il est impossible qu'il ne reste pas quelque chose de cette équipe qui s'est permis de tenir le leader en échec sur son terrain et qui, ce jour-là, a prouvé qu'elle était de taille à tenir tête aux meilleurs.

J'ai bon espoir alors, cela d'autant plus qu'au sein de notre comité directeur, nous nous efforçons d'avoir les meilleurs rapports avec nos joueurs et de les mettre en confiance. Les fêtes de fin d'année auront certainement provoqué un climat d'excellente compréhension... et c'est de cela surtout que nos jeunes éléments ont besoin. »

« Alors, avec Aimé Mignot, j'attends avec optimisme la venue de Marseille. Ce peut être le sine d'un nouveau et bénéfique départ. »

Louis RIVIERE.

METZ

BLAUT LE CHEF D'ORCHESTRE

METZ. — Succédant au transfert de l'international espoir Francis Piasecki (à Sochaux), celui à Troyes du capitaine Daniel Bourgeois a évidemment surpris les passionnés du football, et plus encore les habitués de Saint-Symphorien.

A Metz, on se pose des questions. Ces deux départs spectaculaires répondent à un même impératif : assainir une situation financière exigeant lucidité et vigilance.

Le président Molinari ne s'en cache pas le moins du monde, tout en précisant que cette réduction des effectifs pros doit favoriser par ailleurs la politique des jeunes et faciliter l'épanouissement de nouveaux talents.

« Cela rejoint, en fait, la ligne même préconisée par René Vernier, assure Carlo.

Toujours est-il qu'à Metz un capitaine chasse l'autre. Ce fut tout d'abord Georges Zvunka. Maintenant, et contre toute attente — il faut bien le dire — Daniel Bourgeois quitte les rives de la Moselle alors même qu'arrive de Pologne un autre capitaine, plus huppé encore puisqu'il n'est autre que celui de l'équipe nationale polonaise et de Legia Varsovie, Bernard Blaut.

Ces références suffirent à elles seules pour convaincre le président Molinari.

Quant au reste, Bernard Blaut s'en est chargé lui-même dès dimanche à l'occasion du match amical que Metz a disputé et gagné 5-0 contre les Allemands de Neunkirchen. Il a orchestré parfaitement et sans perdre le moindre temps l'équipe messine, réussissant déjà à faire l'unanimité. Une façon comme une autre pour l'homme de Varsovie de passer d'une année à l'autre et de voir l'année 1973 du F.C.M. sous le signe de l'optimisme.

André LEMAY.

NANCY

ON ATTEND ... PLATINI

NANCY. — Pour marquer la fin de l'année, mais surtout pour évoquer 1973, les Nancéiens ont été réunis vendredi en fin d'après-midi au siège du club, par le président M. Cuny et par Albert Batteux. Avant de prendre une coupe de champagne, Batteux a fait le point sur les matches aller, puis il a attiré l'attention sur l'effort qu'il conviendra de faire, de manière à ce que Nancy atteigne ses objectifs au mois de juin prochain.

Pour cela, Batteux a une confiance totale en l'entraîneur Redin, avec qui il travaille d'autant mieux qu'il commence maintenant à maîtriser l'importante fonction administrative qui lui a été dévolue. « Dans les premiers jours de janvier, je recevrai un à un, mais plus longuement que je ne l'avais fait en début de saison, tous les joueurs ; de cette façon, chaque garçon saura exactement ce que j'attends de lui. »

Nancy compte aussi lancer dans le grand bain d'ici la fin de la saison deux jeunes talents sur lesquels le club lorrain a misé beaucoup. Il s'agit de l'Uruguayen Curbulo, qui a fait le dernier des matches aller, et de Michel Platini, qui va reprendre l'entraînement après plus de deux mois d'indisponibilité dus à une fracture à une cheville. « Platini a tout pour réussir, a indiqué Albert Batteux, et c'est la raison pour laquelle nous serons très exigeants avec lui. »

Michel LAURENT

NIMES

DEBUTS DE FLEITAS

NIMES. — Les Nimois avaient débuté la saison dernière par un succès inattendu à Saint-Etienne et lors de l'ultime match, ils avaient remporté une nette victoire par 4-0. Pour cette première rencontre des matches retour ils voudraient bien à nouveau disposer des Stéphanois pour conserver leur excellente position. A quelques jours de ce débat l'atmosphère est au beau fixe.

Ce choc qui marquera une date dans la saison se suffirait à lui-même, mais son intérêt sera d'autant plus vif que les supporters régionaux surpris mais comblés par la victoire des Nimois à Marseille seront particulièrement intéressés par les débuts d'au moins une des nouvelles recrues locales. L'attraction résidera en effet dans la présence à peu près certaine du Paraguayen Sebastian Fleitas qui fera sans doute ses débuts sous les couleurs Nimoises.

Après Andrada et Parodi, dont le souvenir reste bien ancré dans l'esprit des sportifs régionaux, ce troisième Paraguayen enrôlé sous la bannière nimoise a fait grosse impression au cours des matches d'entraînement. On attendra de le voir à l'œuvre avec curiosité et chacun s'accorde à penser qu'il saura témoigner de son sens offensif.

R.-J. GEBELIN

RED STAR

FARIAS N'EST PAS ALLÉ EN ARGENTINE

SAINT-OUEN. — La situation du Red Star a été rarement aussi médiocre que cette saison, à la fin des matches-aller. En règle générale, c'était plutôt dans la seconde moitié du parcours que les Audoniens faiblissaient et les points pris à l'automne, leur permettaient de se sauver.

Il semble que cette fois, l'équipe de Saint-Ouen ait mangé son pain noir en premier. Rappelez-vous, elle fut privée de longues semaines de deux éléments clés : le jeune Ducuing dont le début de saison avait été prometteur et le puissant Pintenat dont on pouvait légitimement penser qu'il rendrait au Red Star, une efficacité offensive, en partie perdue. L'absence de ces deux joueurs a probablement coûté quelques points aux Redstarmen.

Les dirigeants, au mois de décembre, ont cherché à engager Magnusson, avec l'accord des joueurs, ce qui mérite d'être souligné. Ils eurent notamment un long entretien avec M. Gallian, le président de l'O.M. à l'issue du match organisé au Parc, par l'U.S.J.S.F. et opposant le Bayern à Marseille. M. Gallian pour l'immédiat fit opposition, mais ne ferma pas la porte en ce qui concerne l'avenir. (En fait, tout dépendra si Keita est assimilé Français ou non).

Il fut question, un moment, que José Farias se rende en Argentine, pour dénicher l'oiseau rare, mais ce projet, tout juste évoqué, n'a pas eu de suite. Les responsables estiment en effet, que l'équipe telle qu'elle est, a les moyens de se tirer d'affaire.

Jacques ETIENNE.

REIMS

GEORGES LECH O. K.

REIMS. — La reprise en main de l'équipe rémoise après de courtes vacances de Noël eut lieu au Touquet par un temps magnifique. C'était un prélude à la rencontre amicale disputée à Boulogne et l'on y travailla beaucoup, à l'exception d'Onnis et de Laraignée absents au rendez-vous, et de Masclaux et Robert, insuffisamment remis.

Mais l'intérêt principal se porta surtout sur Georges Lech dont on attend beaucoup pour cette seconde partie de la saison. Son comportement fut ce qu'il faliait en attendre : brillant et spectaculaire avec ses quatre buts contre l'équipe du Touquet, il fut à l'image du reste de l'équipe rémoise contre Boulogne. C'est-à-dire bon dans le jeu collectif qui fit merveille en première mi-temps (3-0), plus effacé ensuite dans une équipe payant la cadence élevée de l'entraînement subi les jours précédents (1-3). Mais Georges, qui ne ressentit aucune gêne, fit étalage de son aisance dans les dribbles comme dans le jugement et la précision de ses services.

Alors, bien entendu, la question vient aux lèvres : « Georges rentrera-t-il pour le prochain match, c'est-à-dire dimanche à Nice ? »

Lucien Leduc devient alors évasif : « J'envisage sa participation mais elle ne sera confirmée qu'à l'issue de notre préparation de la semaine. »

Disons qu'elle va poser un problème délicat qu'il faudra bien aborder un jour.

L'éventuel décrochage de Bernard Lech au milieu du terrain amènera à faire un choix entre trois joueurs de qualité pour deux places : Bernard Lech, Krawczyk et Zywika. C'est l'abondance de biens, dont on dit qu'elle ne nuit pas. Mais elle risque d'embarrasser l'entraîneur rémois

Lucien PERPERE.

SAINT-ÉTIENNE

DORMIR A GEOFFROY-GUICHARD

SAINT-ETIENNE. — L'A.S. Saint-Etienne va commencer à Nîmes la deuxième partie du Championnat sans avoir renforcé son équipe comme elle était autorisée à le faire. Au contraire, elle a transféré Sanlaville et rendu sa liberté à son gardien réserviste Castel.

Comme nous nous en étonnions, Robert Herbin nous a répondu :

« Il ne faudrait pas croire que nous abandonnons la lutte alors que nous avons terminé les matches aller à égalité de points avec Marseille. Certes, notre retard sur Nice est important mais nous voulons obtenir au moins notre qualification pour la Coupe de l'U.E.F.A.

Alors, pourquoi s'être séparé de deux bons joueurs ?

« Cela fait toujours partie de notre politique des jeunes. Daniel Sanlaville n'était, à mon avis, qu'un arrière central. Or, pour lui donner ce poste, nous aurions dû laisser sur la touche nos jeunes Lopez et Merchadier. Castel lui, barrait la route à Olivain, qui vient de terminer son service militaire et qui a tout juste vingt ans. Nous avons un bon effectif je n'ai pas à me plaindre. »

Il semble également que les dirigeants, en transférant Sanlaville et Castel, aient voulu éviter les difficultés qu'il y a toujours et les malaises que cela provoque lorsque dans une équipe, l'arrivée d'un jeune entraîne parfois l'élimination d'un joueur plus confirmé.

L'effectif Stéphanois est donc réduit à seize joueurs qui se sont retrouvés le 28 décembre au stade Guichard et qui y sont demeurés jusqu'au 30 sans revenir dans leur foyer.

Ils ont en effet inauguré les chambres confortables prévues pour eux au troisième étage des nouvelles constructions du stade Geoffroy-Guichard.

Furent-ils contents de ce premier séjour ?

Pas tellement. Il y eut quelques plaintes. Certains avaient eu trop chaud, d'autres pas assez et le chauffage avait fait un bruit qui avait empêché ceux qui ont le sommeil léger de dormir. Le président remédia immédiatement à cet état de choses et la deuxième nuit fut meilleure.

Robert Herbin, qui avait vécu avec tous ses joueurs pendant 48 heures, est-il partisan de renouveler cette expérience ?

« Certainement, dit-il, mais pour préparer un grand match. »

Quelques grands clubs européens font coucher leurs joueurs avant et après chaque match hors de leur foyer.

« Je n'en suis pas partisan. Si ces « séminaires » sont utiles, il ne faudrait pas, en les multipliant, que l'on tombe dans la vie de caserne ou d'internat. »

Georges Bereta était du même avis : « Je crois qu'avant un grand match, nous sommes tous conscients qu'il faut nous concentrer. » Le président Rocher, qui a pris ses repas avec ses joueurs, en a profité pour leur parler de son intention de les faire participer davantage à la vie du club. Il proposera certainement au capitaine Georges Bereta et au délégué à l'U.N.F.P. Jean-Michel Larqué, de siéger au comité de direction.

Pierre LEGALERY

SEDAN

AVEC LES MOYENS DU BORD

***SEDAN.** — Les Sedanais n'ont pas eu pour étrennes un supplément d'effectif. On ne croit plus au père Noël dans les Ardennes et l'argent n'y tombe pas des cieux. Pour joindre les deux bouts, il faut savoir être modeste. Dugauguez continuera donc avec les mêmes éléments qui ont joué jusqu'ici presque tous les matches. Ils sont une quinzaine tout au plus à être susceptibles d'opérer en équipe fanion.*

Mais Sedan est le spécialiste des petits effectifs. Lorsqu'il termina troisième du Championnat à l'issue de la saison 1969-1970, treize joueurs seulement avaient été titularisés, ce qui ne l'avait pas empêché d'effectuer la plus brillante saison de son palmarès en Championnat. Ce ne sera pas le cas en 1973 où il a pour unique ambition de ne pas descendre. Hélas, les luttes seront plus dévastatrices dans une zone où il s'agit de la survie.

Dugauguez demande seulement qu'il n'y ait pas de blessés. La préparation intensive qui a commencé dès mercredi dernier est un gage de solidité mais il est difficile d'éviter les accidents... ou la maladie. Mariot en a administré la preuve en étant obligé de se coucher le lendemain même du premier entraînement : il était vaincu par la grippe !

A. FERRIERES

SOCHAUX

LA CONFIANCE REGNE

***SOCHAUX.** — La belle confiance qui habite les Sochaliens à quelques jours de la reprise n'est pas une simple vue de l'esprit. Elle repose en effet sur plusieurs raisons concrètes et que l'on peut résumer ainsi :*

— La trêve de fin d'année a été judicieusement utilisée par les sochaliens qui à plus de 1 000 mètres d'altitude ont participé au stage de ski de fond de Prémanon (Jura). Là, ils ont particulièrement insisté sur le travail de résistance.

— Dès la fin du stage, ils ont remporté de belle façon le match amical qui les opposait à Montélimar (4-0), preuve irréfutable que la forme est bien là.

— Au cours des matches retour, les hommes de Barret auront le privilège de recevoir plus souvent. Or, il convient de rappeler que ceux-ci demeurent invaincus à domicile.

— L'effectif a été enrichi par les acquisitions de Subiat (Argentine) et Piasecki (Metz).

Ils ont donc raisonnablement pensé que pour Sochaux la phase des matches retour sera d'un rendement bien supérieur à celle des matches aller.

Jean RIGOULOT

VALENCIENNES

LAWNICZAK ENTRAINEUR

***VALENCIENNES.** — A leur retour de vacances, les footballeurs de V.A. se sont retrouvés plus seuls que jamais. Non seulement le successeur de Domergue n'était pas encore désigné mais Jean-Pierre Destrumelle, qui avait ces dernières semaines assuré l'intérim, en semaine uniquement, était parti aux sports d'hiver. Privé de vacances jusqu'au 23 décembre, jour où se disputa le match reporté de Division 3 V. A.-Hazebrouck, il avait obtenu ce décalage de ses employeurs.*

Avant son départ, Destrumelle avait toutefois préparé un plan de travail et désigné son remplaçant : l'ex-gardien titulaire Jean-Marie Lawniczak qui se destine d'ailleurs à une carrière d'entraîneur. Choix judicieux et juste retour des choses pour ce garçon consciencieux qui a quitté l'avant-scène il y a juste un an exactement le jour de la Saint-Sylvestre, quand il passa la main à Dropsy.

Lawniczak a pris son rôle au sérieux. Il a mené les débats tambour battant pour éliminer quelques kilos superflus. Il est vrai que l'état d'esprit des équipiers de Duquéperoux est tellement excellent que sa tâche fut grandement facilitée. Demeurés sur leur demi-succès devant Nice, les intéressés ont un moral très élevé :

« V. A. ne descendra pas, proclament-ils. Regardez notre calendrier, il est des plus favorables. Nous recevrons onze fois et parmi nos visiteurs figurent tous ceux qui se trouvent également menacés. Alors pourquoi ne réussirions-nous pas ? »

R. LESCAUT

Dimanche 7 janvier

NANTES A PARIS
REIMS A NICE
DEUX MATCHES A PANACHE
POUR LE CONCOURS FOOT

Beaucoup de rencontres alléchantes pour la reprise du championnat de Division I. Les Parisiens verront les Nantais, nouveaux conquistadors venus de l'ouest. Deux grands noms du football français, Nice et Reims, s'affronteront au stade du Ray. L'O.M. « montera » à Lyon, Nimes le troisième accueillera Saint-Etienne.

Toutes ces rencontres, et bien d'autres encore, vous les retrouverez sur la grille n° 15 du Concours Foot, parue dans « L'Equipe », qui soumet également à votre perspicacité des matches de septième tour de la Coupe de France.

NICE - REIMS

Dimanche 15 heures
Stade du Ray
Arbitre : M. MARTIN

La saison dernière : *Nice bat Reims, 3-0.
Match-aller : Nice bat *Reims, 3-2.

Nice (1) avait quelque peu faibli sur la fin des matches aller : cinq points (et cinq buts contre 5), pour les cinq derniers matches. Autant de « cinq » médiocres.

Trois derniers résultats : *Nice bat Bastia, 1-0 ; *Nice et Marseille, 1-1 ; *Valenciennes et Nice, 1-1.

Meilleur buteur : Van Dijk, 15 buts.

Reims (13), lui, avait nettement redressé la situation. Il était invaincu depuis le 5 novembre (cinq rencontres). Toutefois l'attaque n'est pas encore percutante.

Trois derniers résultats : Reims bat *Red Star, 2-1 ; *Angers et Reims, 1-1 ; *Reims bat Bordeaux, 3-1.

Meilleur buteur : Onnis, 9 buts.

Pronostic : Nice.

PARIS FC - NANTES

Dimanche 15 heures
Stade du Parc des Princes
Arbitre : M. VERBEKE

La saison dernière : Paris (Saint-Germain) battu chez lui par Nantes, 3-2.
Match-aller : *Nantes bat Paris F.C., 2-0.

Paris F.C. (20) après huit matches sans victoire (1 point) avait renoué avec le succès le 17 décembre devant Lyon. Mais il a encore beaucoup d'ouvrage pour se tirer d'affaire.

Trois derniers résultats : *Sedan bat Paris F.C., 3-1 ; *Bastia bat Paris F.C., 1-0 ; *Paris F.C. bat Lyon, 5-1.

Meilleur buteur : Spiegler, 6 buts.

Nantes (2) a été remarquable au cours des sprints des matches-aller. Il a remporté quatre victoires successives, sans faire de détails (seize buts contre cinq). Deuxième meilleure attaque.

Trois derniers résultats : Nantes bat *Lyon, 4-2 ; Nantes bat *Sedan, 3-0 ; *Nantes bat Red Star, 3-1.

Meilleur buteur : Marcos, 9 buts.

Pronostic : Nantes.

NIMES - SAINT-ETIENNE

Dimanche 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. MEEUS

La saison dernière : *Nimes bat Saint-Etienne, 4-0.
Match-aller : *Saint-Etienne bat Nîmes, 3-1.

Nimes (3) après un passage à vide en octobre, était bien reparti. Il reste sur une victoire à Marseille. Toutefois son attaque devra mieux faire encore, pour que l'équipe reste « dans le coup ».

Trois derniers résultats : *Nîmes bat Nancy, 2-1 ; *Nîmes et Rennes, 1-1 ; Nîmes bat *Marseille, 2-1.

Meilleur buteur : Vergnes, 7 buts.

Saint-Etienne (4) n'a plus sa belle régularité des saisons précédentes. Certes, il reste sur une belle victoire au détriment d'Angers, mais il n'est guère fameux à l'extérieur (deux matches gagnés sur dix).

Trois derniers résultats : *Ajaccio bat Saint-Etienne, 2-0 ; Saint-Etienne bat *Metz, 2-1 ; *Saint-Etienne bat Angers, 5-0.

Meilleur buteur : P. Revelli, 7 buts.

Pronostic : Nimes.

LYON - MARSEILLE

Dimanche 15 heures
Stade de Gerland
Arbitre : M. UHLEN

La saison dernière : *Lyon et Marseille, 3-3 (dernière journée).
Match-aller : *Marseille bat Lyon, 5-2.

Lyon (7) était en complète perte de vitesse à la fin des matches-aller : deux matches nuls en cinq rencontres, six buts marqués contre treize encaissés. Il est temps de réagir.

Trois derniers résultats : Nantes bat *Lyon, 4-2 ; *Lyon et Nancy, 2-2 ; *Paris F.C. bat Lyon, 5-1.

Meilleur buteur : Di Nallo, 8 buts.

Marseille (4) a surpris tout le monde en se faisant battre chez lui par Nimes. D'ailleurs il n'avait recueilli qu'un seul point au cours de ses trois derniers matches, et sept points le séparent de Nice.

Trois derniers résultats : *Bordeaux bat Marseille, 2-1 ; *Nice et Marseille, 1-1 ; Nîmes bat *Marseille, 2-1.

Meilleur buteur : Skoblar, 13 buts.

Pronostic : Marseille.

NANCY - VALENCIENNES

Dimanche 16 heures
Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. DEBROAS

La saison dernière : Valenciennes en Division II
Match-aller : Nancy bat *Valenciennes, 1-0.

Nancy (4) quelques faux pas mis à part, poursuit une belle carrière. Il a déjà inscrit Nice et l'O.M. à son tableau de chasse. Il n'a subi qu'une défaite sur son terrain (Metz) et sa défense est plutôt bonne.

Trois derniers résultats : *Nîmes bat Nancy, 2-1 ; *Lyon et Nancy, 2-2 ; *Nancy bat Bastia, 3-2.

Meilleur buteur : Kuzowski, 9 buts.

Valenciennes (17) se raidit et dispute chaque match farouchement. Il reste sur un match nul avec le leader Nice. Seulement c'est la plus petite attaque de Division I, malgré le buteur Joseph.

Trois derniers résultats : *Angers bat Valenciennes, 5-1; *Strasbourg et Valenciennes, 1-1 ; *Valenciennes et Nice, 1-1.

Meilleur buteur : Joseph, 7 buts.

Pronostic : Nancy.

ANGERS - RED STAR

Dimanche 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. PEAUGER

La saison dernière : *Angers bat Red Star, 1-0.
Match-aller : Angers bat *Red Star, 2-1.

Angers (7) a suivi une curieuse courbe de performances au cours des matches-aller : après un départ en fanfare, une longue période de silence, puis, sur la fin, un nouveau réveil.

Trois derniers résultats : *Angers bat Valenciennes, 5-1 ; *Angers et Reims, 1-1 ; *Saint-Etienne bat Angers, 5-0.

Meilleur buteur : Edwige, 8 buts.

Red Star (19) glane quelques points de-ci de-là, mais pas d'exploits dans tout cela. Il n'a gagné qu'un match sur terrain adverse. Plus « petite » attaque de Division I : 15 buts en 18 matches.

Trois derniers résultats : Reims bat *Red Star, 2-1 ; Red Star bat Ajaccio, 3-0 ; *Nantes bat Red Star, 3-1.

Meilleur buteur : Pintenat, 5 buts.

Pronostic : Angers.

BASTIA - RENNES

Dimanche 15 heures
Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. MOUCHOTTE

La saison dernière : *Bastia bat Rennes, 4-1.
Match-aller : *Rennes, bat Bastia, 2-1.

Bastia (9) demeure toujours invaincu sur son terrain (où il a marqué seize buts contre quatre). L'attaque est assez bonne et la défense est une des meilleures de Division I.

Trois derniers résultats : *Nice bat Bastia, 1-0 ; *Bastia bat Paris F.C., 1-0 ; *Nancy bat Bastia, 3-2.

Meilleurs buteurs : Kanyan et Félix, 8 buts chacun.

Rennes (9) n'a plus gagné depuis le 19 novembre (trois matches, deux points). Il peine sur terrain adverse (une victoire, un match nul en neuf rencontres). Attaque et défense moyennes.

Trois derniers résultats : *Strasbourg bat Rennes, 2-1 ; *Nîmes et Rennes, 1-1 ; *Rennes et Sedan, 1-1.

Meilleur buteur : Keita, 6 buts.

Pronostic : Bastia.

SEDAN - SOCHAUX

Dimanche 15 heures
Stade Emile-Albeau
Arbitre : M. PAWLIK

La saison dernière : Sedan en Division II.
Match-aller : *Sochaux bat Sedan, 1-0.

Sedan (17) a eu un coup de rein bénéfique en novembre notamment. Il reste sur un match nul méritoire à Rennes, mais l'attaque demeure faible, alors que la défense est la plus perméable de Division I.

Trois derniers résultats : *Sedan bat Paris F.C., 3-1 ; Nantes bat *Sedan, 3-0 ; *Rennes et Sedan, 1-1.

Meilleur buteur : Le Bihan, 5 buts.

Sochaux (9) a faibli avant la trêve ; deux points en trois matches. Il n'a gagné qu'une seule fois sur terrain adverse, où il a déjà encaissé 23 buts (c'est le record jusqu'ici cette saison, mais au stade Bonal, il n'en a accusé que quatre).

Trois derniers résultats : *Metz bat Sochaux, 2-1 ; *Bordeaux et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux et Strasboura, 1-1.

Meilleur buteur : Goraguer, 6 buts.

Pronostic : Sedan.

BORDEAUX - METZ

Dimanche 15 heures
Stade Municipal
Arbitre : M. HELIES

La saison dernière : *Bordeaux et Metz, 0-0.
Match-aller : *Metz et Bordeaux, 1-1.

Bordeaux (15) est capable d'exploits (victoire sur l'O.M., entre autres) mais ceux-ci sont encore trop rares. La défense est plutôt perméable et l'attaque manque un peu d'envergure.

Trois dernière résultats : *Bordeaux bat Marseille, 2-1 ; *Bordeaux et Sochaux, 1-1 ; *Reims bat Bordeaux, 3-1.

Meilleur buteur : Goubet, 5 buts.

Metz (9) n'a pas gagné depuis le 26 novembre et ne l'a emporté qu'une fois sur terrain adverse. La défense est une des plus faibles de Division I et l'attaque se cherche encore.

Trois derniers résultats : *Metz bat Sochaux, 2-1 ; Saint-Etienne bat Metz, 2-1 ; *Ajaccio et Metz, 0-0.

Meilleurs buteurs : Combin et Massé, 6 buts chacun.

Pronostic : match nul.

STRASBOURG - AJACCIO

Dimanche 15 heures
Stade de la Meinau
Arbitre : M. KITABDJIAN

La saison dernière : Strasbourg en Division II.
Match-aller : Strasbourg bat *Ajaccio, 2-0.

Strasbourg (13) est le champion des matches nuls (neuf sur dix-huit). Il est difficile à jouer chez lui. Toutefois son attaque est loin d'être percutante et sa défense manque de consistance.

Trois derniers résultats : *Strasbourg bat Rennes, 2-1 ; *Strasbourg et Valenciennes, 1-1 ; *Sochaux et Strasbourg, 1-1.

Meilleur buteur : Molitor, 7 buts.

Ajaccio (16) est la seule équipe, avec Valenciennes, qui n'ait pas encore gagné chez l'adversaire. Elle ne s'est inclinée qu'une fois chez elle, et devant Strasbourg, justement. Il y a là une revanche à prendre.

Trois derniers résultats : *Ajaccio bat Saint-Etienne, 2-0 ; *Red Star bat Ajaccio, 3-0 ; *Ajaccio et Metz, 0-0.

Meilleur buteur : M'Pelé, 9 buts.

Pronostic : match nul.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. NICE	28	18	12	4	2	43	20	+ 23
2. Nantes	25	18	10	5	3	32	17	+ 15
3. Nimes	22	18	9	4	5	22	17	+ 5
4. Marseille	21	18	9	3	6	32	15	+ 17
Saint-Etienne	21	18	8	5	5	31	22	+ 9
Nancy	21	18	8	5	5	26	22	+ 4
7. Angers	19	18	8	3	9	27	27	0
Lyon	19	18	7	5	6	25	30	— 5
9. Bastia	18	18	7	4	7	27	19	+ 8
Rennes	18	18	7	4	7	25	23	+ 2
Sochaux	18	18	7	4	7	25	27	— 2
Metz	18	18	6	6	8	23	29	— 6
13. Reims	17	18	6	5	7	19	23	— 4
Strasbourg	17	18	4	9	5	21	28	— 7
15. Bordeaux	15	18	4	7	7	23	26	— 3
16. Ajaccio	14	18	5	4	9	20	29	— 9
17. Valenciennes	13	18	4	5	9	16	28	— 12
Sedan	13	18	5	3	10	21	36	— 15
19. Red Star	12	18	4	4	10	15	27	— 12
20. Paris F.C.	11	18	4	3	11	22	31	— 9

Rappelons que la 17e journée, du 3 décembre 1972, n'a pas été homologuée (grève).

Confidentiel

ON EN PARLE

Zygmunt Chlosta : "Moi, le Breton !"

C'est tout de même une histoire peu banale que celle arrivée à Zygmunt Chlosta, ce Lorrain d'origine polonaise qui a fait l'essentiel de sa carrière à Angers puis à Rennes.

L'ex-Rennais arrivant en fin de contrat en juin dernier est sollicité par Monaco. Il donne son accord. Sur ce, le Stade Rennais lui fait à son tour des propositions alléchantes mais tardives. Car Chlosta n'a qu'une parole. Et il l'a donné à Monaco.

Il quitte donc Rennes avec toute sa petite famille pour la principauté.

Le climat de la Côte, l'ambiance ne conviennent pas à Mme Chlosta et aux enfants. Les dirigeants monégasques, beaux joueurs, offrent au joueur de le laisser libre de retourner en Bretagne... si on veut encore de lui. A la trêve, Chlosta discute avec les dirigeants rennais de son possible retour. En vain.

Alors les Chlosta déchirés mais résolus adoptent l'unique solution : Madame et les enfants habitent en Bretagne ; Zygmunt pour six nouveaux mois a repris le chemin de Monaco. On s'écrit, on se téléphone, on s'encourage et on n'attend qu'une chose : le temps des retrouvailles.

Zygmunt Chlosta modèle muet de rectitude et de conscience professionnelle se mettra alors à chercher un club, un petit ou grand, en Bretagne, là où avec les siens il a définitivement décidé de jeter l'ancre.

Pierre Chapuisat s'en ira en juin

Dans la « Semaine Suisse », un bi-hebdomadaire imprimé à Genève, Chapuisat, le libero du Paris F.C. s'est livré la semaine passée à un bilan fort instructif de cinq mois passés dans la capitale. En voici les « meilleurs » passages :

« Je suis au regret de constater que l'expérience se solde jusqu'à présent par un échec ! Et cet échec je n'en porte pas la responsabilité comme quelques-uns de mes partenaires, que je ne citerai pas, qui tentent ou ont tenté de le faire croire à l'opinion publique française. »

« En réalité on m'a mis sur la touche tout simplement parce que certains se plaignaient de mon attitude. » (C'était à l'occasion du match contre Angers.)

« Pensez que lorsque l'Israélien Spiegler est arrivé on s'est empressé de lui dire que j'étais en quelque sorte un pestiféré. Deux étrangers, comme nous, auraient dû sympathiser. On a au contraire voulu nous dresser l'un contre l'autre et le résultat, lamentable, est que nous nous ignorons complètement. »

« Je ne veux pas être catégorique mais je pense sincèrement que j'arrêterai les frais à la fin de la saison. »

« Je suis persuadé qu'en remportant une ou deux victoires tout pourrait repartir... »

● *André Castel, l'excellent gardien stéphanois qui avait obtenu la remise de son contrat qui le liait à l'A.S. Saint-Etienne jusqu'en juin prochain aurait préféré être averti de cet événement à l'inter-saison après l'engagement de Curkovic. A huit jours de la clôture des transferts, il n'a pu trouver un club professionnel et s'est contenté de signer à Châteauroux.*

DIRECT DU DROIT

René Hauss a assisté récemment à la réunion des entraîneurs français, au cours de laquelle, dit-il : « d'excellentes suggestions ont été formulées ». Dans le journal « Les Sports », l'entraîneur du Standard n'en exprime pas moins avec vigueur l'opinion qu'il a du football français : « Les entraîneurs français ont beaucoup d'idées et certaines sont excellentes. Malheureusement, c'est dans les autres pays qu'on les met en application... »

● *Robert Domergue limogé de Valenciennes, intéresserait un club tunisien.*

● *Daniel Sanlaville a fini par signer à Nîmes, son ancien club.*

● *On s'était étonné à Saint-Etienne du recrutement d'un jeune marseillais Ropero qui semblait motivé par la « guerre froide » qui régnait entre les deux grands clubs O.M. - A.S.S.E. On fut plus étonné encore vendredi dernier d'apprendre de ce joueur qui était l'un des espoirs stéphanois, qu'il avait signé un contrat professionnel de quatre ans à l'O.M. S'agit-il d'un geste de réconciliation ?*

● *Il est probable que l'A.S. Saint-Etienne a voulu assainir ses finances en ce début d'année puisque, après avoir transféré Sanlaville à Nîmes et rendu sa liberté à Castel et à Ropero. Le club stéphanois a prêté Cohuet au Paris F.C. et a proposé Bathenay à Lens. Voilà qui ne va pas faire sourire Robert Philippe, l'entraîneur de l'équipe de troisième division, laquelle est en tête dans le groupe centre.*

● *L'arrière de Bruges, le Suédois Axelsson aimerait venir jouer en France. Lille avait faillit l'engager la saison dernière.*

● *Le Messin Francis Piasecki portera désormais le maillot de Sochaux où il a signé pour 4 ans.*

● *Le Président d'Angers, le docteur Kerjean a dû mettre les choses au point, la zizanie faisant rage entre les joueurs eux-mêmes. Il a même nommé un « Monsieur Bons offices » pour renouer les fils, l'ancien du S.C.O. Alphonse Le Gall.*

« TINTIN » AURAIT BIEN VOULU...

L'A.S. Saint-Etienne a décidé de ne pas se renforcer pour la deuxième partie du championnat. Pourtant, avant cette décision, Pierre Garonnaire avait fait un voyage rapide à Athènes. Il s'agissait pour lui de convaincre Triantafilos dit « Tintin » qui fit toutes ses classes à Saint-Etienne, de revenir dans sa ville natale. Celui qui est devenu l'un des meilleurs buteurs de Grèce aurait accepté mais son club s'est absolument refusé à le laisser partir.

● *Daniel Bourgeois, le Capitaine messin avait été contacté par Troyes par le stade rennais (à la condition que celui-ci puisse transférer Betta) mais pas pour le Paris F.C. contrairement à ce qui avait été dit.*

● Le stage des Sochaliens à Prémanon (école nationale de ski de fond) a fait deux victimes. C'est ainsi que Seles et Battman y ont attrapé la... grippe.

● En l'espace de quatre jours, les hommes de Barret ont parcouru près de 60 kilomètres, skis aux pieds. Les plus doués ont été Battman, Perrin et Largouet, mais le Corse Vannucci, quant à lui, n'a pas du tout apprécié ce genre de sport.

● En enrôlant le médecin Piascki, les dirigeants sochaliens ont surtout pensé à l'avenir. Rappelons que celui-ci a signé un contrat jusqu'à la fin de la saison 1976.

● Pour disputer leur match amical à Montélimar, les pros sochaliens ont emprunté quatre moyens de locomotion : le car, l'avion, la voiture particulière et le train.

● Les Sochaliens ont été invités à participer, ce mardi après-midi, à un entraînement facultatif, mais il y a lieu de penser que les défections seront peu nombreuses.

● L'ailier sochalien Maïer doit se marier la semaine prochaine, soit au retour de Sedan.

NE TOUCHEZ PAS

Alors que plusieurs joueurs stéphanois et l'entraîneur Herbin sont allés passer leurs courtes vacances sur la Côte d'Azur, Hervé Revelli, lui, l'a quittée pour venir les passer à Saint-Etienne. Dès la reprise de l'entraînement, l'avant centre niçois a obtenu une autorisation de venir au stade Geoffroy-Guichard avec ses anciens camarades et il a pu apprécier les confortables et nouvelles installations des vestiaires. Avant le premier petit match, Robert Herbin a dit à ses joueurs : « Faites bien attention de ne pas blesser Hervé, on ne me le pardonnerait pas à Nice. »

● A Prémanon, les Sochaliens ont cohabité avec l'équipe de France de ski de fond. Les rapports entre skieurs et footballeurs ont été très cordiaux.

● Hervé Revelli ne fut pas le seul à préférer l'air vivifiant de Saint-Etienne pour ses vacances puisque Migeon, Mitoraj, Polny et l'entraîneur de Metz René Vernier l'ont imité. Il est vrai que tous sont mariés avec des Stéphanoises.

● Avant de partir à Nîmes, Daniel Sanlaville a dit à ses amis Larqué et Bereta : « Le 7 janvier, lorsque vous viendrez jouer à Nîmes, ce sera peut-être moi qui serai chargé de vous surveiller et je vous promets que vous ne brillerez pas. » Il n'en a pas moins offert le champagne à tous ses camarades.

● Les épouses de Lopez, Merchadier, Synaeghel, Sarramagna, Patrick Revelli, Parizon et Santini attendent toutes un heureux événement. Ce qui semblerait démontrer que les contrats à longue durée, signés par ces joueurs, ont eu une influence heureuse pour la création d'une famille.

● Bien que leur entraîneur leur ait donné repos le 1er janvier, les joueurs stéphanois ont décidé de venir au stade pour débuter la nouvelle année ensemble, présenter leurs vœux à leurs président et entraîneur et déguster une coupe de champagne.

● Tout l'effectif stéphanois se déplacera à Lyon, ce mardi, pour s'entraîner avec l'Olympique Lyonnais : « Il s'agira, nous a dit Robert Herbin, d'un match d'entraînement sans enjeu et sans public. Ce sera une bonne préparation pour les Lyonnais qui recevront les Marseillais et pour nous qui serons à Nîmes le 7 janvier. »

● Respectant la tradition établie à Saint-Etienne par Jean Snella, qui veut que le titulaire d'une nouvelle section promotionnelle offre le champagne à ses camarades, Georges Bereta s'est exécuté. Il a même doublé la dose car ce n'est pas tous les jours que l'on est sélectionné dans une équipe européenne.

● Malgré la proximité des champs de neige, un seul joueur lyonnais, le stagiaire Cacchioni, s'est risqué prudemment à faire du ski à l'Alpe d'Huez. Les autres ont occupé de façons diverses leurs vacances : les Yougoslaves Trivic et Mihajlovic se rendant dans leur patrie, Baeza à Cannes, Chauveau et Prost à Bourg, et les autres demeurant en la cité rhodanienne.

LES ENFANTS DE NIOLO

Le Niolo est une magnifique région corse sur les flancs de la dantesque Scala di Santa Regiani et de la très belle forêt de Valdonielo, où culmine la station de ski de Vergio. Pourtant aujourd'hui, malgré tant d'attraits touristiques, on parlait surtout football dans ce coin de montage corse. La raison est toute simple : deux enfants originaires de ce coin formeront vraisemblablement l'aile gauche de l'équipe de France junior. En effet, les parents du Niçois Castellani et du Bastiais Santusci sont d'origine nioline. Ainsi, après l'ancien champion d'Europe Gracieux Lamperti, le Niolo peut encore être fier de ses enfants.

● Les Rémois ont été surpris de ne pas voir Laraignée et Onnis se présenter au rendez-vous de la reprise d'entraînement. On téléphona donc à Buenos Aires pour apprendre que Laraignée... se mariait le lendemain, et qu'Onnis était resté pour assister à la cérémonie. Or personne n'était au courant, même pas de fiançailles !

● Le joueur acéiste Kervarec, qui s'était rendu chez lui, en Bretagne, après la grève, a manqué le premier entraînement à cause du décalage de l'horaire de son avion, qui l'a ramené à Ajaccio dans l'après-midi.

● Un canular a circulé à Ajaccio pendant toute la journée de jeudi. Un joueur chilien, nommé Infant, devait arriver pour jouer à l'A.C.A.

● Le Hollandais Verdonk a profité de deux jours de congés supplémentaires en raison du long voyage à effectuer Hollande-Ajaccio.

● L'international Marius Trésor, qui est venu passer ses vacances à Ajaccio, n'est pas resté inactif. Il est allé s'entraîner au stade Coty avec ses anciens coéquipiers.

● Les joueurs « made in Sedan » d'origine ou par alliance, qui étaient restés dans les Ardennes pendant la trêve, tels Cardoni, Tordo, Le Bihan, Salem, Dellamore ont demandé à Dugauguez de les entraîner lors d'une séance d'entretien journalier qu'ils n'ont pas manquée.

● Osim et sa famille, retour de Yougoslavie via Stuttgart, ont emménagé dans un logement que l'international voulait tranquille et avec des dépendances suffisantes pour ses enfants.

● A Mariot grippé à qui il rendait visite et qui buvait un grog bouillant pour tenter de « tuer les microbes », Le Bihan a dit : « Tu n'es pas seulement M. Punch sur le terrain, mais également au lit. C'est sans doute plus agréable. »

● Fleury Di Nallo, on le sait, est président d'un club de boxe : aussi a-t-il profité de la trêve pour rendre visite à la salle d'entraînement en compagnie de Raymond Domenech et ils ont cultivé leur punch.

● Professionnels consciencieux, les deux Yougoslaves Trivic et Mihajlovic, qui s'étaient rendus à Belgrade, ont eu une mauvaise surprise à leur retour : une grève inopinée des douaniers italiens les a retenus longuement à la frontière et ils ont manqué la première séance d'entraînement... ce qui leur a valu une amende.

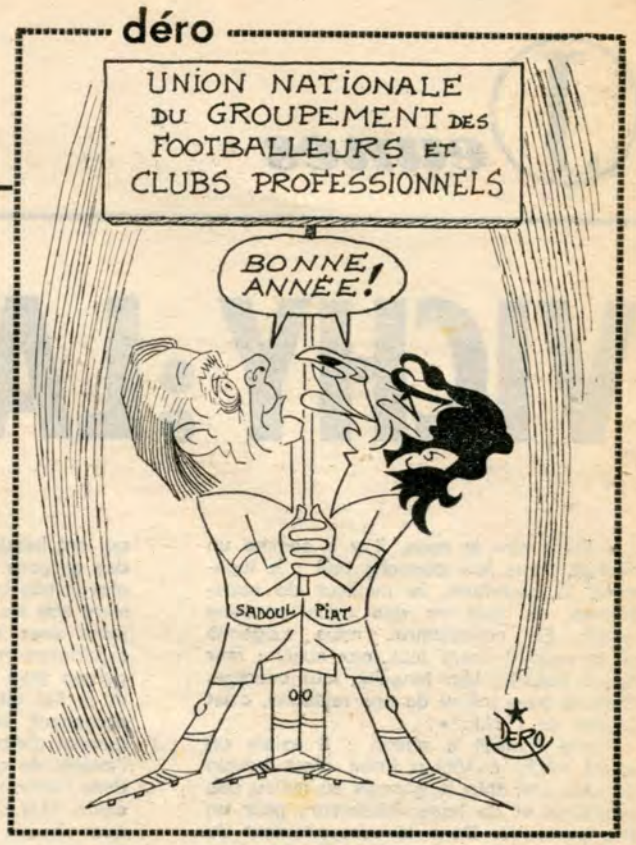
● L'Argentin de Nancy, Flores, a mal fini l'année : il a dû jouer les infirmiers pour soigner sa femme et ses deux garçons, tous grippés.

● Nancy-Lorraine aura complètement terminé son complexe sportif édifié en forêt à 10 kilomètres de Nancy pour le 31 décembre 1973.

● Le Nancéien Vicq s'est fait mettre en congé du barreau pour mieux préparer sa thèse de doctorat en droit, qui traitera de certains aspects juridiques relatifs à la profession de footballeur.

- Depuis la reprise d'après la trêve et jusqu'au match de dimanche prochain, les footballeurs de Nancy s'entraînent matin et après-midi.
- Parti pour Sochaux en avion particulier, en compagnie de Daniel Bourgeois, le président Molinari y a réglé le transfert de Piasecki avant de rejoindre quelques heures plus tard Troyes pour y conclure celui du capitaine du F.C.M.
- Fernand Jeitz est le seul rescapé de l'équipe messine mise sur pied par Carlo Molinari lorsqu'il prit la présidence du F.C. Metz il y a six ans. A ce titre, l'international luxembourgeois succédera sans doute à Bourgeois comme capitaine du F.C. Metz.
- L'international polonais Bernard Blaut à Metz. Ce n'est pas par hasard. En effet, sur la recommandation d'un ami parisien, le président Molinari, en compagnie de René Vernier, avait déjà été superviser le capitaine de Legia Varsovie lors d'un match de Coupe d'Europe contre Milan A.C.
- Guy Lassalette vient de subir une nouvelle opération à un genou dans une clinique d'Epernay, celle où déjà il avait été soigné lorsqu'il jouait à Metz. L'Angevin est indisponible pour quatre mois.
- Les Angevins Antic (parti en Yougoslavie) et Berdoll (nouveau marié) ont eu droit à une prolongation de leurs vacances de Noël de deux jours.

déro



MEXICO !

L'émission de télévision, les « Dossiers de l'écran », sera consacrée le mardi 16 janvier à un film sur la Coupe du Monde de Mexico suivi d'un débat sur le football.

- Daniel Bourgeois, qui laisse de nombreux amis à Metz, était encore lié par contrat pour deux ans et demi au F.C.M. Propriétaire d'une villa dans la banlieue messine, il avoue tout de même : « M. Flamion m'avait fait venir en Lorraine et c'est avec plaisir que je le retrouve. »
- Après avoir passé ses vacances à Toulon, Nestor Combin a retrouvé Saint-Symphorien pour sentir sa douleur aux adducteurs se réveiller à nouveau.
- Avec Formici, Steyer, Natouri, Chapuzet, et maintenant Bourgeois, ce ne sont pas moins de cinq Messins qui se retrouvent avec Pierre Flamion à Troyes. Rien de plus normal après tout puisque le F.C.M. n'est autre que le parrain du T.A.F.
- Le président Molinari avoue volontiers : « Si la municipalité messine avait doublé seulement sa subvention annuelle, nous n'en serions pas arrivés à nous séparer de Bourgeois et de Piasecki. »
- Un émissaire de V.A. ira assister à France-Argentine. Pourquoi ? Parce que ce jour-là devrait jouer un certain Brindisi.
- L'arbre de Noël offert par les supporters du S.C.O. d'Angers aux enfants des joueurs aura lieu dimanche, à l'issue du match contre le Red Star. C'est en général une cérémonie qui porte chance à l'équipe angevine.
- Pour des raisons financières et peut-être aussi parce qu'il est délicat de trouver en cette période un entraîneur de grand renom pour six mois, les dirigeants valenciennois ont contacté à nouveau Destrumelle. Celui-ci n'a pas dit non mais aurait posé certaines conditions, par exemple celle d'avoir les pleins pouvoirs en matière technique. Ses employeurs ont demandé à réfléchir. Dame ! Ils n'ont jamais digéré cette exclusivité avec Domergue. Alors !
- A Valenciennes depuis un mois, le Polonais Wilczek n'est pas encore qualifié. La Fédération polonaise n'a pas encore donné de ses nouvelles et les dirigeants valenciennois, qui téléphonent chaque jour à la Fédération, sont inquiets : ils avaient l'intention d'incorporer Wilczek à Nancy.
- Domergue, qui séjourne toujours à Valenciennes où sa femme enseigne d'ailleurs, a reçu des propositions de plusieurs clubs tunisiens. On sait qu'il avait quitté la Tunisie pour entraîner Monaco avant de venir à Valenciennes. Il est en train d'étudier ces propositions.
- Le même Domergue qui, soit dit en passant, reçoit régulièrement la visite de nombreux joueurs valenciennois, estime que V. A. devrait terminer avec 34 points et, par conséquent, se tirer d'affaire.
- Nazaire, qui fut seulement en vacances comme ses partenaires du match au lendemain de V. A. Hazebrouck, s'est envolé pour New York où travaille son père. Peut-être effectuera-t-il un crochet par Haïti pour embrasser sa mère.

Le ruban rouge de Jean Sadoul

C'est au titre de vice-président de la F.F.F. et non comme président du Groupement que Jean Sadoul vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Même s'il déplore, au fond de lui-même, que l'honneur qui lui est fait ne rejaillisse pas mieux encore sur le football professionnel, Jean Sadoul serait le premier à dire : « La F F.F. et le Groupement, c'est la même chose. Le football professionnel seul, ça n'est rien. » Il a démontré tout récemment encore son attachement à ce principe en soutenant avec fermeté la candidature à la présidence de la F.F.F. de M. Fernand Sastre, qui ne cache pas son intention de diriger en même temps les professionnels et les amateurs.

Ce Méridional du Gard a été président de club (à Alès) avant de s'élever, comme indépendant, dans la hiérarchie du Groupement où il a succédé, comme président, à un autre Méridional, M. Chiarisoli. Il s'efforçait, depuis longtemps, avec obstination et imagination, à réformer le professionnalisme en espérant qu'il parviendrait à résoudre ses problèmes par ses propres moyens.

Mais lorsqu'il a compris que ses projets seraient irrévocablement voués à l'échec, il a préféré travailler avec et dans le sein de la Fédération, dont il aurait pu briguer récemment la présidence. Fort lorsqu'il apparaît comme dirigeant fédéral, faible chaque fois qu'il ne compte que sur les clubs (comme en témoigne la dernière crise avec les joueurs), Jean Sadoul a joué un rôle qu'on ne doit pas minimiser dans les principales réalisations de notre football en ces dernières années : relations avec l'O.R.T.F., détaxes des clubs, publicité, création de l'Institut de Vichy, équipe de France, etc. Sa distinction récompense un homme qui a beaucoup sacrifié de son temps et de son intelligence au football français.

J. F.

Réflexions à la mi-temps

(Robert VERGNE)

Il n'est guère de lieux où l'on ne parle football chez nous. Au bureau, à l'usine, aux champs, à la Comédie-Française, à la questure de l'Assemblée nationale, à la Police judiciaire, comme dans les prisons, sur le paquebot « France » également.

Sans oublier le ministère des Finances, mais en l'occurrence, la discussion devient très technique. Les footballeurs sont en effet plus habitués à redresser des trajectoires de ballon qu'à s'intéresser aux redressements fiscaux. Et lorsqu'on dit « intéresse », c'est à prendre dans le sens utilisé par une grande banque au slogan original : un intérêt-capital.

Or donc, après la guerre des ballons, la guerre des goals, la guerre de religions tactiques, voilà un nouveau type de conflit qu'on aurait difficilement imaginé il y a encore peu de temps.

Certes, le footballeur professionnel est un citoyen comme les autres, et comme tel n'est pas au-dessus des lois.

Ce qu'il a de différent, c'est la durée de sa profession.

Courte, comme l'on sait, par rapport aux professions traditionnelles. Avec les risques que cela suppose notamment de dépenser les ressources aussi rapidement qu'on les a acquises.

Or, il semble bien que les Hollandais aient trouvé un système aussi ingénieux qu'équitable pour résoudre le problème de façon satisfaisante : les joueurs à hauts salaires n'en perçoivent que la moitié en période d'activité ; l'autre moitié leur est versée globalement à la fin de leur carrière sous forme de pécule.

L'avantage est triple :

D'abord, les joueurs ne paient d'impôt que sur la somme touchée. Ensuite l'autre moitié bénéficie d'un intérêt-loyer de l'argent, ce qui fait effet inverse. Enfin, ils se trouvent à la tête d'un certain capital au moment où ils se réinsèrent dans le « circuit » classique. Principe de l'économie forcée.

C'est peut-être l'annonce du futur statut de TOUS les professionnels des pays du Marché commun, et pas seulement des footballeurs.

●

Le football est donc partout, dans tous les milieux, à tous les niveaux. L'énumération par laquelle nous avons commencé n'est pas arbitraire, ni fortuite.

C'est ainsi que le célèbre paquebot « France », parti en croisière autour du monde, n'en fourbit pas moins ses armes pour conserver son titre. Et quel titre.

Champion du monde des équipages ! « France » champion du monde, voilà un titre qui, sans chauvinisme, serait de nature à nous gonfler d'orgueil sans ces guillemets restrictifs.

Mais c'est déjà très bien.

Football partout, disons-nous : le personnel du cirque Jean Richard veut affronter l'équipe de la Comédie Française dans les jardins des Tuileries ; l'absence de recette possible exclut toute intention mercantile.

On me dit que l'équipe de la prison de Muret est entraînée par René Vignal. Si, à l'époque les conditions sociales avaient été ce qu'elles sont aujourd'hui, même insuffisantes, René serait sans doute entraîneur, mais d'un club de son choix.

Michel Jazy, depuis qu'il ne bat plus de records, ne s'amuse vraiment qu'en jouant au football avec des « Va-nu-pieds », qu'ils se nomment Beltoise ou Bouttier.

Aux halles de Rungis, on peut trouver le président des supporters parisiens du Stade de Reims, le frère de Raphy, le supporter numéro 1 d'Angers, Alban Dupont et des centaines de footballeurs, connus ou inconnus.

●

Football partout.

Et même en littérature. La Fédération va décerner son prix littéraire qui, s'il est vraiment attribué de façon sérieuse, ne peut aller qu'à... un « étranger » : encore des guillemets, car peut-on, sur le plan intellectuel, taxer d'étranger un Suisse romand — et romantique — comme Raymond Pittet ? Son « Football et les hommes », non seulement réconcilie celui-ci avec ceux-là, mais surtout apporte une dimension à « nulle autre pareille ».

Certes, tous les prix littéraires sont, par définition, sujet à caution, voire... à quotient d'amitié, ce qui est un moindre mal, mais aussi de rapinerie, ce qui est beaucoup plus grave.

C'est ainsi qu'un « littérateur distingué » — un plécnasme, certes, comme pour les économistes — s'est envoyé froidement, le titre le plus prestigieux qui soit dans son implacable sobriété : « Football ».

... Pour commettre un roman de fiction, dont il ne nous appartient pas de juger de la valeur littéraire, ès qualités mais qui est d'évidence une escroquerie par rapport au football.

Dont on parle si peu que le prétexte est évident.

Décidément, les marchands du Temple connaissent les produits qui se vendent bien...

●

Football partout, y compris à la télévision, ce « poids lourd des mass media ». Outre les matches diffusés en direct grâce à l' « occultation » des régions concernées, la célèbre émission des « Dossiers de l'écran » vient de programmer le football à son générique.

Bravo !

Reste à savoir quelle sera la proportion de « beni-oui-oui » qui composera la caravane des invités. Car lorsque les millions de téléspectateurs auront été tenus sous le charme des images de Mexico, où le football créateur, offensif, intelligent a mis en déroute le football de « muerte » et d'hyper-défense, il leur sera pénible d'entendre les pauvres explications des tenants du béton défensif.

Cela risque d'être assez amusant d'ailleurs. Espérons que la présence de Fontaine se confirmera, cette fois, dans les faits — et sur les écrans — et que son « isolement officiel » sera compensé par un temps d'antenne proportionnel.

●

Football partout, et peut-être (aussi), à la Fédération française dont le nouveau président, Fernand Sastre — un homme de qualité — nous obligerait fort en redonnant sa vraie place au football : la première, à l'occasion de conférences de presse ou de débats contradictoires, concernant réellement le football.

Car la fiscalité, c'est important. Mais le football, le vrai, celui qui se pratique, à Romorantin, Muret, Lesigny, Sisteron ou... le Parc des Princes, ce football-là nous semble LE plus important.

... Et il y aurait beaucoup à en dire.

Jeunes

VICHY : LA FIN ET LES MOYENS

(Philippe TOURNON)

« Entre eux et nous, il y a comme un contrat. Nous leur donnons tout : le logement, la nourriture, le meilleur de nous-mêmes, de tout ce que nous pouvons savoir. En contrepatrie, nous exigeons qu'ils nous donnent tout, eux aussi : leur bonne volonté, leur ténacité, leur courage. C'est la base même de nos relations, c'est l'esprit de l'I.N.F. »

Pierre Pibarot a raison : il existe un esprit I.N.F. à Vichy. Point n'est besoin de séjourner très longtemps au milieu des stagiaires et de leurs éducateurs pour en être persuadé. Dans le comportement de chacun, dans les déplacements en groupes, à des riens, on ressent le même enthousiasme, la même application, le même amour du travail bien fait, le même désir de se montrer digne de la confiance qui est ici partagée.

Cela tient certes, pour une part, à la nouveauté, au côté « tout beau, tout neuf » de la réalisation, mais aussi, n'en doutons pas, au caractère de l'enseignement dispensé, aux origines et à la finalité de cet Institut National du Football.

Tous les garçons de 17-18 ans qui sont pensionnaires du bâtiment « Auvergne », au CREPS de Vichy, ont voulu être là. Ils le désiraient au plus profond d'eux-mêmes. Comme des centaines et des centaines de garçons de leur âge, ils caressaient le rêve fou, insensé presque, de devenir un jour des Bereta, des Quittet, des Novi, des Michel.

Et voilà que, au lieu de leur donner une chance empoisonnée qui aurait consisté à les propulser sans aucune préparation dans l'aventure si difficile, si périlleuse du football professionnel, on leur offre quelque chose d'infiniment plus précieux : la possibilité de se préparer, physiquement et moralement, dans des conditions proches de l'idéal, au métier de leurs rêves.

Ils savent qu'au terme des deux années passées à Vichy, ils auront en mains, tous les atouts pour faire leur route, pour se faire une place au soleil. Cela ne leur sera pas dû, le diplôme de l'I.N.F. ne garantit pas tant de milliers de francs par mois ou tant de sélections au bout de X années. Non, bien sûr.

Mais il offre indiscutablement, aux candidats au professionnalisme, tous les moyens de parvenir à leurs fins.

« Ces garçons, explique Pierre Pibarot, préparent un métier difficile, rigoureux, même s'il a souvent les apparences de la facilité, voire du plaisir. Il n'est pas de joueur de premier plan, aujourd'hui, qui soit parvenu à la notoriété, à la fortune aussi pour certains, sans avoir travaillé, durement, intensément, longtemps, sans se faire mal. Ce n'est pas possible. Ou si ça l'a été, autrefois, dans des cas tout à fait exceptionnels, ça ne l'est plus aujourd'hui. »

... « Ah, s'il avait travaillé celui-là, s'il avait voulu, il aurait fait une belle carrière... ». Cette phrase si souvent entendue, on ne l'entendra pas à propos des diplômés de l'I. N. F. Ceux qui sortiront de Vichy auront fait la preuve, nécessairement, deux années durant et de façon constante, de leur volonté de travailler, de s'améliorer, de progresser, de réussir.

FORMATION : LE MOT CLE

« Nous ne leur passons rien, admet Pibarot. Le règlement de l'I.N.F. est strict. Non seulement dans la discipline de vie en communauté, mais dans les travaux de tous les jours, en salle ou en plein air, physiques ou intellectuels, le stagiaire doit manifester son assiduité, son application. Ce n'est pas évidemment, par goût d'un autoritarisme déplacé que nous sommes exigeants, mais parce que, je le répète, c'est nécessaire dans la perspective de son activité future. Un professionnel. C'est au moins autant physiquement et techniquement que mentalement. Ils doivent savoir dès maintenant ce que c'est que de travailler durement, sérieusement, sans tricher.

On a dit, et pas toujours à tort, que le professionnel français manquait de rigueur dans son jeu, de constance dans ses efforts. A cela il y a des raisons physiques et psychologiques qui ne sont pas bien difficiles à déceler : elles tiennent en un mot, la formation. C'est essentiellement ce que nous faisons ici.

Je vais vous citer un exemple, très significatif. Comme de nombreux jeunes qui ont beaucoup d'aisance technique, l'un des garçons de l'I.N.F. était persuadé qu'il n'avait pas besoin de travailler aussi durement que les autres, qu'il s'en sortirait toujours avec ses qualités techniques. Mon expérience me permettait de dire que ce garçon était dans l'erreur. Je le lui ai dit et je l'ai dit aussi à ses parents, en les prévenant, bien franchement, qu'un changement d'attitude était indispensable. Dans l'intérêt de ce garçon, d'abord, mais aussi dans l'intérêt de la communauté que représente l'I.N.F. et où il n'est pas possible que chacun agisse à sa guise, dans le travail. Je savais que ce garçon pouvait et devait faire plus qu'il ne faisait. Grâce au ciel, il a compris. Mais si, d'aventure, il n'avait pas voulu faire les efforts nécessaires, j'aurais été amené au bout d'un certain temps à envisager son exclusion de l'Institut. Non pas par mesure répréhensive mais bien parce que la preuve aurait été faite qu'il n'avait pas la volonté, la force de caractère indispensables à un véritable professionnel qui veut réussir. »

TEMOIGNAGES

Cette anecdote ne doit surtout pas laisser croire que les stagiaires vivent à Vichy, sous un régime de fer, sous la contrainte et l'oppression. Bien au contraire !

Il suffit pour s'en convaincre de regarder vivre ces adolescents épanouis, visiblement heureux, de discuter avec eux, ou mieux encore, de leur donner la parole. Au hasard, quelques réflexions :

« La semaine est assez dure sur le plan physique mais il règne une très bonne ambiance, on a l'impression de faire du bon travail, tout en étant détendu. » (Alain Cogo).

« Je trouve cette formation très valable car elle nous prépare au métier que nous avons choisi avec tous les sacrifices qu'il comporte. » (Alain Damen).

« Je crois que l'I.N.F. est le plus beau cadeau que peut espérer un garçon qui envisage une carrière dans le football... » (Jean-Claude Czajkowski).

« J'ai déjà appris énormément... rien qu'en écoutant M. Pibarot. » (Serge Chéray).

« J'espère que cette première promotion fera honneur au football français. » (Jean-Marc Desrousseaux).

« Il faut souligner la très bonne ambiance qui règne entre nous et aussi dans nos rapports avec nos deux entraîneurs qui sont très sympathiques. » (Dominique Maioroff).

« Si nous ne réussissons pas dans le football, c'est que vraiment nous n'avions aucune chance d'y réussir ! » (Guy Genet).

« L'important, aussi, c'est que nous préparons notre reconversion, après le football » (Jean-Marie Cottebrune).

« J'ai découvert que le métier de footballeur auquel je me destinais était un métier très dur, auquel il faut s'accrocher. MM. Pibarot et Banide ont su nous le faire comprendre. » (Frédéric Dobraje).

« L'I.N.F. est une chance inouïe pour des jeunes de notre âge, surtout ceux qui, comme moi, viennent de tout petits clubs et n'avaient pratiquement aucune chance de percer. » (Jean-Michel Hubert).

« Le matériel mis à notre disposition est exceptionnel et nous travaillons dans des conditions presque parfaites. » (Jacques Trawinski).

« Nous avons finalement une plus grande liberté que dans n'importe quel autre internat. » (Didier Lemonnier).

« L'I.N.F. c'est le paradis pour ceux qui aiment le football ! » (Alain Gisselbrecht).

Ce ne sont pas des témoignages fantaisistes. Nous les avons là, sous les yeux, écrits noir sur blanc de la main de leurs auteurs.

Il faut dire aussi que, si l'on travaille durement à Vichy, on travaille dans une bonne ambiance, dans un climat de concertation, soigneusement entretenu par Pierre Pibarot.

« A l'I.N.F., il n'y a pas de cours magistraux. Nous laissons l'élève découvrir lui-même, dans la pratique, tous les différents aspects d'un sujet, qu'il soit technique, administratif, tactique, etc.

Ainsi chacune des trois équipes qui disputent le petit tournoi que nous avons organisé dans le cadre de l'Institut, définit elle-même son organisation de jeu. Les joueurs se rendent compte ainsi, par eux-mêmes, des avantages et des inconvénients de chaque méthode. Ils vivent l'expérience. Ils sont acteurs. Au bout de deux ans, ils auront forcément, par le jeu des changements d'équipes et des matches qu'ils auront disputés, appliqué et « subi » de par l'opposition adverse, toutes les sortes d'organisation... qui ne sont finalement pas très nombreuses. Quels que soient le style et l'organisation de l'équipe dans laquelle ils se trouveront à leur sortie de l'école, ils ne seront pas dépaysés. Leur intégration ne devrait pas poser de gros problèmes.

Pierre Pibarot et les stagiaires de l'I.N.F. : une confiance totale réciproque, un même enthousiasme.

Mais je le répète, nous ne sommes pas là pour dire aux élèves : « C'est ainsi que l'on doit jouer et pas autrement, c'est ce geste qu'il faut faire et pas un autre. » Non, nous sommes là pour leur donner toutes les armes nécessaires pour qu'ils deviennent de vrais professionnels. S'ils ont du talent, par-dessus le marché, tant mieux ! »

DU LANGUEDOC A VICHY

L'une des raisons, à notre sens, de l'excellent départ pris par cet Institut du Football à Vichy, tient à la personnalité de celui qui en a la responsabilité, Pierre Pibarot, et de son adjoint, sur les terrains, Gérard Banide. Le premier, 56 ans, a une solide expérience du football et du professionnalisme, le second, 36 ans, vient tout juste d'obtenir son diplôme d'entraîneur-instructeur.

Mais tous deux ont en commun leurs origines languedociennes, l'accent chantant, et surtout une même passion pour la tâche qui vient de leur être confiée. Ils ont fait l'unanimité auprès des stagiaires, et cela est capital, compte tenu des caractéristiques de l'enseignement, dans le fond comme dans la forme, que nous avons vues précédemment.

De même qu'ont été adoptés d'emblée tous les autres éducateurs qui ont reçu mission de collaborer à cette aventure exaltante, au plan de la formation physique et athlétique ou à celui de l'enseignement des matières dites intellectuelles (comptabilité, droit commercial, anglais). Car eux aussi, se sont piqués au jeu, et eux aussi ont ouvert le dialogue avec leurs élèves.

Tels sont quelques-uns des aspects de cet I.N.F. de Vichy dont nous allons suivre la vie et les résultats tout au long des mois à venir, avec un intérêt constant.

Car il nous apparaît déjà comme l'un des éléments essentiels de l'indispensable rénovation de notre professionnalisme un autre problème de base étant celui de la structuration technique des clubs qui doivent impérativement suivre le chemin tracé par quelques « pionniers » encore trop esseulés, afin de se montrer dignes des « Vichyssois » qu'ils accueilleront inévitablement pour la plupart.

A quoi servirait tout le long et patient travail de formation effectué à Vichy si les diplômés de l'I.N.F. devaient échouer dans des clubs sous-équipés, où ils ne pourraient qu'impartement exprimer et faire fructifier leur formidable acquit ?

Vichy n'est pas, Dieu merci, la seule voie qui conduise au professionnalisme. Mais en l'état actuel de l'ensemble de notre football d'élite, c'est assurément la plus sûre et la plus logique. La plus passionnante aussi.

TOURNOI INTERNATIONAL JUNIORS D'ALGER

CASTELLANI qualifie la France

ALGER. — Malgré la pluie et le froid qui nuisirent énormément à son succès populaire, le 5e Tournoi International Juniors d'Alger tint toutes ses promesses.

Pourtant la pelouse synthétique, littéralement gorgée d'eau, rendit les évolutions des joueurs assez difficiles. Mais cela n'empêcha nullement les Italiens, les Français, les Marocains et, à un degré moindre, les Algériens, privés il est vrai au tout dernier moment de quatre de leurs meilleurs élément, de fournir deux excellentes demi-finales même si leur attrait fut quelque peu différent l'une de l'autre.

En effet dans le débat que se livrèrent les Italiens et les Algériens l'équilibre des forces était trop inégal. Ces derniers firent pourtant une excellente fin de match, paraissant délivrés après qu'ils eurent encaissé le 3e but par le demi Rocca, les deux autres ayant été inscrits par Maggiora (41e) et Nadai (56e).

Ce sursaut d'orgueil leur permit au moins de sauver l'honneur face à une formation beaucoup plus complète dans toutes ses lignes, possédant une bien meilleure organisation de jeu et qui compte de surcroît dans son effectif des individualités de grande valeur ; comme le libero Nadai, les deux hommes du milieu du terrain, Rocca et Maggiora, qui se transforment à la moindre occasion en de redoutables buteurs et l'ailier droit nominal Charenza qu'on retrouve le plus souvent en position.

Dans la seconde demi-finale, la qualification du futur finaliste s'avéra beaucoup plus difficile à arracher.

Il est vrai que les Marocains constituaient un adversaire d'une tout autre classe. Il fallut d'ailleurs beaucoup de courage aux défenseurs français pour endiguer les vagues marocaines durant les trente premières minutes.

Beaucoup de courage et de lucidité, comme en témoigne la fulgurante contre-attaque des tricolores qui permit à leur capitaine Castellani de signer l'unique but du match d'un maître tir des 25 mètres qui laissa médusé le gardien marocain Laalou. Un Laalou qui n'avait pas encore touché le ballon depuis le début du match !

En seconde mi-temps, les Français, chez qui l'absence de Chabaud et Sahnoun se fit lourdement sentir, surtout dans le domaine de la relance du jeu, dominèrent plus souvent les Marocains, brillants techniciens, certes, mais qui manquaient visiblement de force de pénétration dans les 18 mètres adverses.

En fait, ce sont les Français qui, dans leur style propre, se créèrent les plus nettes occasions, mais que Castellani pour ne citer que ce joueur, par ailleurs excellent, ne put, ou ne sut concrétiser. **Mokhtar BOUDRAR.**

nos Lecteurs

A QUOI SERVENT LES ENTRAINEURS ?

« Depuis plusieurs mois, beaucoup d'entraîneurs ont changé de club. En vérité, ils ont été limogés. A Bastia, Cahuzac a remplacé Vincent, actuellement à Lorient. Le club corse, pas plus fort, est éliminé de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes, alors que les Bretons ne sont pas plus mauvais. A Marseille, Zatelli est obligé de laisser sa place à Leduc. Alors que l'équipe est largement en tête du championnat de France, le nouvel entraîneur est prié de s'en aller. Arrive un Allemand, Linder. On lui demande de préparer Marseille aux difficiles batailles de la Coupe d'Europe des Clubs champions. Ça va barder. En deux matches, Marseille est hors de combat. A Carnus, Bosquier, Magnusson, Skoblar, Bonnel, on ajoute Keita et Trésor, mais Marseille est toujours, en championnat, à plusieurs points de Nice.

Oliver arrive à Reims. Quelques semaines de travail et on le chasse (c'est un comble !)

C'est Reims, le nouveau employeur de Leduc.

On veut à Paris, une grande équipe. Philipon (jugé incapable d'entraîner en Division I) est remercié. Louis Hon rejoint la capitale. Auparavant, il avait à Ajaccio, avec des joueurs méconnus, obtenu une excellente sixième place en championnat. Au Paris F.C., il trouve Djorkaeff, Rostagni, Bras, Floch, Chapuisat, Spiegler, Horlaville, Eo, tous internationaux. L'équipe occupe aujourd'hui la dernière place. Hon est licencié. Della Ciecca va lui succéder.

Ça bouge aussi à Valenciennes. Domergue s'en va. Quelle valse mes seigneurs ! Qui sera le prochain... Toute équipe professionnelle est tenue de travailler avec un entraîneur diplômé d'Etat. La fonction consiste à diriger et surveiller l'entraîneur physique et technique. Mais, est-ce lui qui joue ? Est-ce lui qui gagne ? Est-ce lui qui perd ? Quel règlement absurde ! Qu'il soit aboli ! Oui, je souhaite la disparition de la profession d'entraîneur. Quel emploi ! Aucun entraîneur n'est supérieur à l'autre. Le jour viendra peut-être où les onze joueurs s'entraîneront à heure fixe sans surveillance.

Cela n'empêchera pas Beckenbauer, Cruyff, Djazic, Hurst, Pelé, d'être les meilleurs du monde, individuellement et collectivement. A quoi servent les entraîneurs ? »

ODIN.
SAINT-ETIENNE.

Pourquoi siffler Combin ?

« Je suis Lorrain, lecteur de « France Football » et amateur de football, mais, en ce moment, je vous ferai un reproche. C'est au sujet des titres et compliments à certaines équipes. Vous allez trop vite.

— « Football-Magazine » de décembre. « Keita-Skoblar, ça repart. » Depuis, ce cher O.M. n'a plus remporté un seul match.

— « France Football » n° 1394, une page entière au Paris F.C. avec tableau noir, technique, interview, etc., alors que cette équipe, qui n'avait plus gagné un match, vient de battre Lyon, diminué par un score éloquent certes, mais en bénéficiant de 2 pénalties. De grâce, ne vous réjouissez pas si vite, attendez confirmation des résultats !

Je sais que, pour une capitale de pays, la lanterne rouge est indigne, mais je n'y suis pour rien.

Nancy, sans avoir besoin de cent millions (anciens) de subvention, avec une gestion sérieuse, un public fidèle et connaisseur, une bonne équipe, est quatrième ex aequo. Metz, c'est un peu moins bon. Il a osé établir un record au nouveau tableau d'affichage du Parc, vengeant un affront de dix ans qu'avaient subi Georges Zvunka, Tillon, Bessonnart, etc. Et il se fait siffler, en particulier Nestor Combin. Pourquoi ? Qu'un spectateur du Parc me réponde !

Malgré tout, je souhaite que la capitale de la France et les deux métropoles lorraines aient des équipes dignes de leur rang, pratiquent un football apprécié des spectateurs, et surtout ne soient pas dans la mauvaise partie du tableau. »

René BOST,
75020-Paris.

Soyez sérieux !

« Ouvrant votre « France Football », je ne puis m'empêcher d'écrire au sujet de votre classement européen du meilleur footballeur. Du moins, c'est votre prétention. Que vois-je, Beckenbauer premier, Muller et Netzer seconds. S'agit-il d'un classement interallemagne ? Le vainqueur de l'année précédente, Johann Cruyff, n'est que quatrième, cela me fait rire, et, à mes yeux, votre classement frise la malhonnêteté et prouve en tout cas l'incompétence totale de tous les journalistes.

Je vous rappelle qu'Ajax a gagné cette année la Coupe d'Europe, la Coupe du Monde, a été champion de Hollande avec 105 buts dont 25 à Johann Cruyff et a gagné la Coupe de Hollande. Et pourtant le Hollandais a perdu 43 points en une année.

Messieurs les journalistes, soyez sérieux, et organisez un concours basé sur des faits réels et non sur des préférences d'un pays par rapport à un petit pays.

Mais qu'un Keizer soit classé cinquième, cela prouve que les journalistes n'ont aucune, mais aucune, connaissance !

Beckenbauer est un grand joueur et sa victoire est méritée, mais Netzer n'a joué qu'un match sur le niveau européen contre l'U.R.S.S., et Muller est le genre de footballeur qu'on trouve partout, même à Amiens ! »

Peter VAN DE RIJT.
60-Vieux-Moulin.

Ce sont les Amiénois qui vont être contents !

Les pieds sur terre

« Vos colonnes ont largement accueilli le déferlement venu de Rennes, après la décision du Groupement d'annuler les rencontres du 3 décembre, qui se sont déroulées, nul ne le contestera, dans des conditions absolument particulières. Rien n'a été épargné : lettre ouverte au président Lœuillet, déclarations fracassantes de l'entraîneur du Stade Rennais, pétitions tous azimuts et, même, menace d'une minute de silence avant le match Rennes-Sedan ! Et on dira que ce sont les méridionaux qui exagèrent ! Le 6 janvier, la première décision sera peut-être cassée. Et après ! On ne fera pas tant d'histoires à Nice et c'est dans le calme que sera accueilli ce qui aura été décidé.

Le championnat continuera, l'O.G.C. Nice aussi, avec fort probablement des fortunes diverses.

La conclusion à tout cela : Garder les pieds sur tierre ! Ce sera bien mieux, croyez-moi. »

F. M.
06-Nice.

OFFRE SPECIALE
Réservé aux Clubs

Stock de chaussures football
Importation récente, excellente qualité, quatre modèles.
Prix promotionnel
par cartons de 20 paires
au modèle
Ecrire : **FABRE**
243 bis, boulevard Péreire
75017 PARIS

540 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées - organisme privé d'enseignement à distance) vous permet d'accéder à plus de 540 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 8 guides d'information :

- ☐ 110 carrières industrielles
- ☐ 70 carrières commerciales
- ☐ 60 carrières de la chimie
- ☐ 100 carrières féminines
- ☐ 60 carrières agricoles
- ☐ 50 carrières du bâtiment
- ☐ 30 carrières de l'informatique
- ☐ 60 carrières artistiques

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 454? rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex
Belgique : 21/26, quai de Longdoz, 4000 - LIEGE.
N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

propos d'un provincial

PLUS DURE SERA LA CHUTE...

par Roger CHABAUD

Manchester United, The Fair Team, cher pour toutes les raisons que l'on sait à toute l'Angleterre ! menacé d'une chute désastreuse... Manchester United qui mena l'an dernier une bonne moitié du championnat ! Qui se renforça de Davies, de Mac Dougall, de Ian Moore, et à quel prix ! Qui vient d'user Mac Guiness, O'Farell, Musgrove, Aston même, l'arrière chenu qui fit de son fils un ailier droit d'envergure pour les derniers beaux jours d'Old Trafford ! Quel sujet de méditation à l'entrée du printemps:

La tentation d'expliquer l'effondrement par l'affaire Best est certes passionnante. Et il nous plaît de saluer en ce garçon insupportable, un romantique de la grande époque, un ange noir ivre d'un absolu qu'il chercherait, lui aussi, entre Séville et la Costa Del Sol. Voilà un sujet de roman pour l'année prochaine. Une équipe colossale dévastée par un Don Juan irlandais — ce détail a son importance — dont le génie s'enivre d'absolu dans la médiocrité. De proche en proche, le Dieu du football dégrade par punition les rapports entre les hommes, trouble Saint Matt, le piège, le tourmente, l'incube dans l'erreur et fait gicler des émanations méphitiques sur toute la troupe. Il ne reste même pas à trouver le bouc émissaire. Il se désigne. Il tranche lui-même les liens du fils au père, et aux frères. Nous sommes dans plusieurs livres sacrés à la fois, entre Noël et la Chandeleur. Fort bien.

Mais il faut tordre le cou à la métaphysique et recourir à des coordonnées plus intelligibles. L'illustre Busby, tout d'abord, s'est trompé. Il ne cesse de se tromper depuis des années. Voilà trois saisons où il est incapable de mettre sur pied une défense. En vain s'assure-t-il à prix d'or de Ian Ure dont Arsenal n'a jamais rien fait. Son équipe commet des bévues monumentales. Y aurait-il une fatalité qui s'opposerait à la constitution d'une défense à Manchester ? Ou bien l'équipe paierait-elle un tribut très lourd à quelque chose qui nous échappe ?

Et par exemple aux idoles.

Aston, Kidd, Morgan, Mac Ilroy, pour ne parler que de quatre grands, autant d'espoirs pour escorter Best le génie. Abondance de biens autant dire. Alors, si Charlton, si Denis Law étaient les bonzes d'une formation qui a valu pendant 20 ans par sa jeunesse et la fraîcheur des talents ? Oh n'ose pas le dire. Les Maréchaux sont fatigués. Ils n'ont plus leur place même si, comme ces étoiles échappées à notre savoir, ils brillent encore de leur supposé éclat. Prestige des bonzes ! Comment se séparer de Bobby, ou de Law, ces hommes qui vous font basculer un match, qui viennent s'entraîner en Jag, qui luttent à domicile contre la hantise du poids et des tentations humaines, ces diplodocus... Et qui font illusion parce qu'ils ont la passion, et le métier. Best a bon dos semble-t-il. Que ne le transférait-on en sa gloire, à l'étranger par exemple, où il se fût refait une santé, une raison, à moins que de disparaître...

Mais nous n'en sommes pas au problème.

Manchester United, et Marseille si l'on veut, c'est la même chose. Nous vivons un temps où, par exemple, l'idée d'un championnat européen est dans l'ordre des choses. Sport-spectacle, oui, sport défi, encore ! Et tentation de nationalisme, il se peut. Mais que cela plaise ou non aux moralistes, c'est une rationalisation inévitable du processus économique actuel. Le mal de Manchester, et de Marseille, c'est de s'être équipé — enfin ! de l'avoir cru — pour cette grande affaire, suprême espoir et suprême pensée, et de jouer une autre compétition où l'on n'a pas le droit de se faire battre par Nimes ou par Crystal Palace. Au lieu qu'on ne serait pas dernier dans une compétition européenne, sinon avec des excuses. Alors, Manchester est à cheval sur deux orbites divergentes. Et Marseille aussi. L'un et l'autre en font trop, ou pas assez. Les deux clubs gèlent des talents au détriment de l'ensemble étroit dans lequel ils évoluent sans pour autant gagner leur billet pour une compétition plus relevée ou en tout cas plus diversement passionnelle.

Or remarquez le bien. Nul ne peut s'assurer de l'avenir. Si l'on avait dit aux gens d'Old Trafford que Davies, Mac Dougall et Moore ne garantiraient pas le ticket européen, ils vous auraient ri au nez. De même les supporters marseillais à qui Franchescetti, Nagy, Bonnet, Trésor et Keita ne garantissent pas la première place. Plus dure alors sera la chute.

Certes ni Manchester ni Marseille ne pâtissent encore. Au moins aux yeux du profane. Il faut être expert comptable et avoir accès aux documents secrets pour mesurer les dangers encourus. Or, n'en doutons pas. L'indice de rentabilité de telles entreprises ne cesse de fléchir. Tout porte à croire qu'il ne cessera de fléchir à l'avenir. Il y a certes un miracle de Marseille comme il existe encore un miracle du football anglais. Mais le propre des miracles est de ne pas se renouveler à volonté.

On peut évidemment hâter la substitution d'un championnat des clubs champions à l'actuelle coupe des clubs. Les risques ne sont pas plus grands que ceux qu'encourent les superclubs quand ils se mêlent d'être champions chaque année à n'importe quel prix, fût-ce en écrasant ou en méprisant les autres. Mais cela accompli, le football demeurera essentiellement provincial dans la vaste Europe, pour peu que les choses soient loyales et qu'on ne permette pas tout aux seigneurs.

Les quarante-cinq mille habitués d'Old Trafford ne, l'ignorent pas. Les vingt mille inconditionnels de Marseille, pas davantage : la force du football passe par ceux qui ne viennent jamais. Là est le problème, dont tout le monde se moque éperdument.

Telle est la leçon à tirer de cet illustre exemple, Manchester United, son calvaire, son pape, son Rimbaud, ses pompiers et son futur sorcier... En football les papes ni les sorciers ne sont infaillibles. Et dans la conduite des grands clubs on aurait intérêt à se souvenir du mot fameux de Talleyrand : « Il y a quelqu'un qui est plus intelligent que Voltaire et plus puissant que l'Empereur. C'est tout le monde. »

Or tout le monde sait désormais qu'à Manchester et ailleurs, ça ne peut plus durer.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- **L'EQUIPE DE FRANCE JUNIORS,** pour son bon comportement au tournoi international d'Alger.
- **BETSCHDORF,** pour sa victoire sur Erstein (7-2) et sa deuxième place en championnat d'Alsace.
- **VALREAS,** vainqueur de Jonquières (6-0) en championnat du Sud-Est (groupe Ouest).
- **PAULHAN,** leader du championnat du Sud-Est (groupe Ouest).
- **FOSSEMAGNE,** pour son bon comportement en championnat du Centre-Ouest.
- **LA SELECTION DES IMPRIMERIES PARISIENNES REUNIES,** pour son apport au football corporatif parisien.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philipp. Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

EUROPE BILAN 72

par Jacques FERRAN

L'ECRASANTE DOMINATION

PHÉNOMÈNE SANS PRÉCÉDENT DEP

NOTRE CLASSEMENT 1972

1. - ALLEMAGNE DE L'OUEST
2. - HOLLANDE
3. - BELGIQUE et POLOGNE
5. - PORTUGAL
6. - U.R.S.S.
7. - HONGRIE
8. - YOUGOSLAVIE
9. - ESPAGNE
10. - ALLEMAGNE DE L'EST
11. - ITALIE
12. - FRANCE
13. - ANGLETERRE
14. - ÉCOSSE
15. - AUTRICHE
16. - BULGARIE et ROUMANIE
18. - TCHÉCOSLOVAQUIE
19. - EIRE et IRLANDE
21. - SUÈDE
22. - SUISSE
23. - DANEMARK, FINLANDE et GRÈCE
26. - GALLES et NORVÈGE
28. - LUXEMBOURG
29. - CHYPRE, ISLANDE et MALTE
29. - Non classés pour insuffisance de performances : Albanie et Turquie.

1 C'est la première fois, depuis quatorze ans que nous établissons ce classement européen, que l'attribution de la première place est chose aussi aisée.

Non seulement l'équipe d'ALLEMAGNE FEDERALE s'est jouée de tous ses adversaires en Coupe d'Europe des Nations et a conquis le titre haut la main, après avoir infligé à l'Angleterre une cruelle défaite dans le sanctuaire de Wembley (1-3), mais elle a, en matches amicaux, imposé sa supériorité écrasante à la Hongrie (2-0 à Budapest), à l'U.R.S.S. (4-1) et à la Suisse (5-1).

L'équipe de Beckenbauer, Netzer et Muller, lauréats individuels de « France Football » pour 1972, présente donc un « plateau » de six victoires et d'un match nul en 7 matches et de 19 buts réussis contre 4, qui est sans précédent dans l'histoire du football européen. Seule, depuis la guerre, la grande sélection hongroise de Puskas, Boszik et Hidegkuti donnait la même impression de plénitude et d'invulnérabilité.

Rappelons que la R.F.A., lauréate de notre classement en 1968, avait obtenu ensuite les 3e, 2e et 3e place. C'est dire que sa suprématie actuelle n'est pas accidentelle ni subite. Elle est le résultat d'une progression.

Reste à savoir, naturellement, si la sélection d'Helmuth Schoen parviendra à maintenir son pouvoir jusqu'en 1974 et jusqu'à la Coupe du Monde « allemande ».

2 Depuis que les vedettes d'Ajax et de Feyenoord ont décidé de se donner complètement à la sélection et au sélectionneur, il semble que l'équipe de HOLLANDE soit le rival le plus redoutable que puissent affronter les Allemands.

Elle n'a pas connu, elle non plus, de défaite en 1972, et elle a, en cinq matches, marqué 19 buts en n'en concédant qu'un seul. Le peu qu'elle a fait est sans bavure : 5-0 à Athènes, 3-0 devant le Pérou, 2-1 à Prague, 9-0 face à la Norvège ! Mais le plus important est le match nul (0-0) qu'elle a réalisé à Anvers devant la Belgique et qui lui laisse les plus grandes chances de participer à la compétition mondiale.

Contrairement aux Allemands, les Hollandais reviennent de très bas. Ils n'ont pas une seule fois, en treize années, figuré à un rang meilleur que le dixième ! Cette « génération spontanée » est assez inquiétante, car il semble qu'elle ne repose que sur quelques joueurs.

3 La BELGIQUE et la POLOGNE partagent une excellente 3e place qu'elles ont méritée par leurs performances en compétition.

Les Belges de Gœthals ont d'abord éliminé l'Italie de la Coupe d'Europe, réalisant ainsi un des exploits majeurs de l'année. Puis, ils ont obtenu la 3e place de la Coupe d'Europe organisée, il est vrai, sur leur sol, ne subissant leur unique échec de l'année que devant l'invincible Allemagne (1-2).

Ils auraient, pour cette prouesse, eu droit à un classement encore plus flatteur s'il n'y avait pas eu ce sacré match nul devant leurs « cousins » hollandais. Remarquons qu'avec l'Allemagne, la Hollande et la Belgique aux trois premières places, c'est une région bien précise de l'Europe qui manifeste, pour le moment, sa valeur. Déjà, en 1971, nous avions donné une 5e place à la Belgique.

La Pologne, au contraire, est tout à fait inattendue à pareil niveau. On la trouvait 19e en 1971, et sa seule place d'honneur (9e) remontait à 1969.

Mais, cette année, les Polonais de Deyna, Szoltysik, Lubanski et Gadocha sont parvenus à remporter le tournoi olympique, après avoir éliminé la Bulgarie et devancé, dans le tournoi final, la Hongrie, l'U.R.S.S. et l'Allemagne de l'Est. C'est encore une des grandes prouesses de l'année, que vient encore confirmer le récent 3-0 infligé aux Tchécoslovaques. La Pologne, première nation de l'Est européen, est une surprise 72 ; et cela promet pour les éliminatoires mondiales qui la placent sur le chemin de l'Angleterre !

5 Le PORTUGAL n'a pratiquement disputé, en 1972, que les matches de la « Minicoupe » brésilienne. Mais son comportement y a été si remarquable, notamment devant les équipes sud-américaines (Equateur, Chili et Argentine, surtout), qu'il suffit à lui valoir cette 5e place. Le Portugal, qui ne s'est incliné finalement en 10 rencontres 1972 que devant le Brésil (et par un tout petit but marqué in extremis), est à très forte majorité « benfiquiste », comme la Hollande repose sur Ajax. Dans ces deux cas, l'équipe nationale est essentiellement l'émanation d'un super-club.

6 L'U.R.S.S. est, cette année, très difficile à classer. Elle a, certes, subi un nombre de revers impressionnant, échouant dans tout ce qu'elle a entrepris (devant l'Allemagne en Coupe d'Europe, devant le Portugal en minicoupe, devant la Pologne aux J.O.). Dans les éliminatoires de la Coupe du Monde même, elle a souffert terriblement à Paris aussi bien qu'à Dublin. Six défaites en un an pour l'Union soviétique cela ne s'était jamais vu !

Mais il ne faut pas oublier que l'U.R.S.S. a disputé 21 matches en moins de huit mois et qu'elle a participé à tout ce qui s'offrait avec un extraordinaire appétit. Elle est tout de même vice-championne d'Europe, médaille de bronze à Munich, et elle a gagné dix matches !

Cette 6e place est, pour l'U.R.S.S., la plus mauvaise en 14 ans. Elle marque un recul, mais pas une débâcle.

7 La HONGRIE a, comme l'U.R.S.S., été souvent battue (cinq fois) ; elle a, elle aussi, échoué en Coupe d'Europe et aux J.O. Mais elle a, elle aussi, figuré partout et remporté, ici, la 4e place européenne et, là, la médaille d'argent. Comme les Soviétiques, les Hongrois ont sans doute voulu trop en faire ; comme eux, ils ont du mal à retrouver de grands attaquants ; mais leur qualité foncière demeure. Et les deux matches nuls, réalisés, au titre

Éclosion de la Hollande-Benfica ● Une révélat médaille d'or olympique de l'Italie et de l'Angl demeure, après Dublin, en

de la Coupe du Monde, en Suède et en Autriche, leur promet une probable qualification.

8 Le « profil » de la YOUGOSLAVIE ressemble aux deux précédents. Eliminée (sèchement) de la Coupe d'Europe par l'U.R.S.S., elle a tenté l'aventure brésilienne, obtenant la 3e place de cette minicoupe grâce à une éclatante victoire sur l'Argentine (4-2). Enfin les Yougoslaves ont, en fin d'année, tenu l'Angleterre en échec sur son terrain et surtout obtenu, à Las Palmas, face à l'Espagne, un partage des points en Coupe du Monde qui pèsera sans doute lourd dans la qualification. U.R.S.S., Hongrie, Yougoslavie, malgré des déboires, seront probablement encore fidèles aux prochains grands rendez-vous du football.

9 L'ESPAGNE fait partie, avec la R.F.A. et la Hollande, du trio des invaincus 1972. Mais aucun de ses trois succès, acquis en match amical, n'est bien probant. Son seul match important de compétition, elle l'a joué en Coupe du Monde, chez elle, devant la Yougoslavie, et elle ne l'a pas gagné. L'Espagne de Kubala n'est certes pas négligeable, mais elle échappe encore aux grands honneurs.

10 Derrière l'Espagne apparaît un peloton d'équipes très proches les unes des autres. Elles offrent un bilan légèrement positif, malgré de lourdes déceptions. Il n'est pas facile de classer ce lot d'équipes de la 10e à la 17e place.

L'ALLEMAGNE DE L'EST ne parvient pas à obtenir en football les satisfactions que lui valent d'autres sports ni à rivaliser avec sa « sœur » occidentale. Mais elle a traité, aux Jeux, presque d'égal à égal avec la Pologne, la Hongrie et l'U.R.S.S. Et son ambition semble grandir.

DE L'ALLEMAGNE

EPUIS QUINZE ANS

11 L'ITALIE, toujours classée parmi les cinq premiers de 1962 à 1970, avait, en 1971, glissé jusqu'à la 7e place. La voici 11e l'année où elle a été éliminée par la Belgique de la Coupe d'Europe et où elle n'a pu, en match amical, venir à bout ni des Grecs ni des Roumains ni des Bulgares. Mais il semble que l'équipe de Carraro et de Valcareggi a mangé son pain noir et qu'ayant rénové son système de jeu et rajeuni ses cadres elle est prête pour de nouveaux exploits conformes à la santé du *Calcio*. Témoins : une victorie très nette sur la Yougoslavie et un match nul à Berne, en Coupe du Monde, très prometteur.

12 Le bilan de la FRANCE est plus favorable que celui de beaucoup d'équipes mieux classées qu'elle : 5 victoires contre 2 défaites et 15 buts contre 7. Mais les succès acquis au Brésil devant la Concacaf, l'Afrique et la Colombie n'ont pas grande signification. Néanmoins, l'équipe de Georges Boulogne, victorieuse de l'U.R.S.S. en Coupe du Monde, aurait, pour la première fois depuis 1959, accédé à la super-élite européenne si elle avait triomphé, le 15 novembre dernier, à Dublin. Elle a échoué, hélas, et la voici au rang qui est, bon an mal an, le sien depuis qu'elle a été reprise en main et préparée méthodiquement. Il serait illusoire d'attendre beaucoup mieux d'elle dans les prochaines années.

13 L'ANGLETERRE derrière la France ! Sans doute pas en valeur foncière ni en promesse. Mais 1972 a marqué le désarroi d'une sélection qui, l'année précédente encore, tenait le haut du pavé européen. L'Angleterre s'est inclinée deux fois à Wembley : devant les champions allemands et devant l'Irlande ! Et elle n'a pas pu y battre les Yougoslaves (1-1). En Coupe du Monde, les Anglais sont péniblement venus à bout des Gallois. Ou ils se reprendront, face à la nécessité, ou ils retomberont dans le fossé d'où les avait tirés Alf Ramsey à partir de 1965.

e-Ajax et du Portugal-
ation 72 : la Pologne,
e ● Recul de l'U.R.S.S.,
gleterre ● La France
n moyenne position (12e)

14 L'ECOSSE, comme la France, mériterait sur son seul bilan, un classement plus favorable si ses victimes ne s'étaient pas appelés le Pérou, l'Irlande, Galles et le Danemark. A l'actif des Ecossais, une bonne « Minicoupe » ; à leur passif : un échec à Glasgow devant les Anglais (0-1).

15 L'AUTRICHE a plutôt confirmé les bonnes dispositions affichées l'année précédente (13e place). Elle a dominé la Suède en Coupe du Monde (2-0) et partagé les points avec des adversaires tels que la Roumanie et la Hongrie.

16 La BULGARIE, sortie des Jeux Olympiques par la Pologne, ne s'est plus guère manifestée jusqu'à la fin de l'année. Quant à la ROUMANIE, qui avait remarquablement résisté aux Hongrois en Coupe d'Europe et tenu en échec l'Italie en match amical, elle a dû concéder à la modeste Finlande un match nul qui lui coûtera sans doute cher. Car il s'agissait d'une rencontre comptant pour les éliminatoires de la Coupe du Monde 1974. A noter que la Roumanie figurait au 5e rang de notre classement 1970.

18 La TCHECOSLOVAQUIE, dernière des nations de l'Est et première équipe du classement à présenter un bilan négatif ,cela n'est pas très surprenant quand on connaît les difficultés que traverse le football de Prague et de Bratislava. Si les Tchécoslovaques se sont bien comportés jusqu'à l'été et jusqu'à la minicoupe, ils ont sombré ensuite coup sur coup devant la Hollande, la Pologne et la R.D.A. Heureusement qu'il s'agissait de matches amicaux.

19 Les deux IRLANDE peuvent être créditées d'un classement égal. L'Ulster britannique a tenu l'Espagne en échec et triomphé à Wembley ; l'Eire républicaine a fourni une bonne minicoupe et battu la France en Coupe du Monde. Mais les deux équipes dépendent trop de la présence ou de l'absence de leurs footballeurs opérant chez les professionnels anglais.

21 La SUEDE, 2e en 1969 et 5e en 1970, n'était jamais tombée aussi bas. Ses victoires 72, elle les a remportées sur le Danemark, la Norvège et Malte. Pour le reste, bernique ! Son match nul devant la Hongrie à Stockholm et sa défaite de Vienne annonce qu'on ne verra probablement pas les compatriotes d'Ericksson en Allemagne en 1974.

22 C'est chaque année la même chose ! On aimerait classer en bon rang une équipe de SUISSE qui nous a valu de bons moments et qui, cette année, devant l'Italie, a produit un football de premier ordre. Mais comment surclasser une équipe qui ne gagne jamais ! On dirait que les Suisses valent mieux que leurs résultats (aucune victoire, 4 nuls, une défaite). Mais la seule façon de le prouver est, précisément, de faire des résultats...

23 Le DANEMARK, lui, a gagné 4 matches, mais devant personne. Son meilleur résultat : un match nul, aux J.O., devant la Pologne. La FINLANDE n'a battu que l'Albanie, mais elle a eu aussi son jour de gloire : quand elle a tenu en échec les Roumains. Il en est de même pour la GRECE, malmenée un peu partout, mais qui a tenu en échec l'Espagne et battu l'Italie !

26 Le PAYS DE GALLES n'a battu personne, mais a bien résisté aux Anglais et aux Ecossais, tandis que la NORVEGE s'est assez bien comportée devant chaque adversaire, sauf devant Cruyff et ses camarades !

28 Le palmarès de LUXEMBOURG n'est pas entièrement négatif puisqu'on y trouve un succès, en Coupe du Monde, devant la Turquie.

29 CHYPRE, l'ISLANDE et MALTE, au contraire, ne totalisent que des défaites, ce qui est consolant pour ceux qui établissent la hiérarchie européenne. Car, pour ces pays au moins, il n'y a pas de contestation possible.

UN DOCUMENT EXCLUSIF

LES 143 RÉSULTATS OFFICIELS des équipes nationales européennes

NOTRE hebdomadaire est heureux de présenter, chaque année, son CLASSEMENT DE FOOTBALL EUROPEEN établi grâce aux résultats officiels obtenus, en 1972, par les 33 EQUIPES NATIONALES D'EUROPE.

Ces résultats, classés pays par pays figurent dans le DOCUMENT que l'on trouvera aux pages suivantes.

Nos lecteurs pourront donc, d'un coup d'œil, connaître le comportement 72 de chaque équipe nationale européenne. Le palmarès de chaque pays est, en outre, accompagné d'un BILAN des matches joués, gagnés, nuls et perdus.

NOUS avons, pour 1972, dénombré 143 RENCONTRES OFFICIELLES disputées par une sélection nationale d'Europe contre une autre équipe nationale, européenne ou non, voire contre une sélection continentale (c'est le cas de la France opposée, dans la Coupe de l'Indépendance brésilienne, à la CONCACAF et à l'Afrique).

143 matches, c'est un total élevé, si on le compare aux 118 matches de 1967, 101 de 1968, 130 de 1969, 127 de 1970 et 128 de 1971. Le record de 151 rencontres en 1966 reste néanmoins toujours debout.

Ce total élevé s'explique par le déroulement, en 1972, de la Mini-Coupe brésilienne intéressant sept équipes européennes et surtout par le fait que nous avons tenu compte, cette année, des matches disputés par les pays de l'Est et par le Danemark dans le cadre du tournoi olympique.

Ces pays y ont en effet présenté leur meilleure sélection possible.

Ces 143 matches se répartissent donc de la manière suivante :

- *14 au titre de la Coupe d'Europe des Nations (quarts de finales et phase finale en Belgique) ;*
- *33 au titre des éliminatoires de la Coupe du Monde 1974 ;*
- *19 au titre du tournoi olympique 1972 ;*
- *28 au titre de la Coupe de l'indépendance brésilienne ;*
- *49 enfin à titre amical.*

Ainsi, près des deux tiers des rencontres internationales officielles se sont déroulées, en 1972, dans le cadre d'une compétition.

(suite pages 18-19)

EUROPE
BILAN 72

(SUITE DE LA PAGE 17)

Les équipes ayant disputé le plus grand nombre de rencontres sont : l'URSS, d'abord, qui avec 21 matches du 29 mars au 18 octobre, établit un record qui sera difficile à battre ; puis la Hongrie et la Yougoslavie : 14, le Danemark : 11, la Pologne et le Portugal : 10. La France, avec ses 8 rencontres, figure dans la bonne moyenne. Mais elle le doit, en partie, à sa participation à la Mini-Coupe, qui lui a permis de jouer quatre matches en quinze jours.

LE CLASSEMENT que vous trouverez ci-contre, et que nous commentons, repose sur les RESULTATS, mais aussi sur L'INTERPRETATION personnelle que nous en donnons.

C'est ainsi que nous attachons plus d'importance aux matches de compétition qu'aux matches amicaux ; et que nous établissons même une hiérarchie parmi ces compétitions.

Nous tenons également compte du lieu des rencontres, de la valeur des adversaires, des buts marqués et encaissés.

Notre classement porte, cette année, sur 31 pays. L'Albanie et la Turquie, seules, ne sont pas classées, faute de performances suffisantes (2 matches en tout).

Un dernier mot pour ceux que ces statistiques intéressent particulièrement. Ils trouveront, dans le prochain numéro de « FOOTBALL MAGAZINE » une documentation complète sur ces 143 rencontres comportant les buteurs, spectateurs, arbitres, formation des équipes, etc. Cette documentation est due, pour la plus grande part, au travail toujours aussi minutieux et infaillible de notre collaborateur de Trois-Vêvres, M. Guy Cipriani.

Les Allemands champions d'Europe des Nations : Beckenbauer, Maier, Schwarzenbeck, Wimmer, Netzer, Heynckes, Muller, Höttges, Kremmers, Breitner, Hoeness.

Gerd Muller caresse délicatement l'objet fabuleux. L'avant centre munichois est le détonateur de la nouvelle équipe-reine d'Europe.

ALBANIE

21/6 : Finlande **1** - Albanie **0** (CM)
29/10 : Roumanie **2** - Albanie **0** (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	0	3

ALLEMAGNE EST

27/5 : Allemagne Est **1** - Uruguay **0**
31/5 : Allemagne Est **0** - Uruguay **0**
28/8 : Allemagne Est **4** - Ghana **0** (JO)
1/9 : Pologne **2** - Allemagne Est **1** (JO)
3/9 : Hongrie **2** - Allemagne Est **0** (JO)
10/9 : U.R.S.S. **2** - Allemagne Est **2** (JO)
7/10 : Allemagne Est **5** - Finlande **0** (CM)
1/11 : Tchécoslovaquie **1** - Allem. Est **3**

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	2	2	16	7

ALLEMAGNE OUEST

29/3 : Hongrie **0** - Allemagne Ouest **2**
29/4 : Angleterre **1** - Allem. Ouest **3** (CE)
13/5 : Allem. Ouest **0** - Angleterre **0** (CE)
26/5 : Allemagne Ouest **4** - U.R.S.S. **1**
14/6 : Belgique **1** - Allem. Ouest **2** (CE)
18/6 : Allem. Ouest **3** - U.R.S.S. **0** (CE)
15/11 : Allemagne Ouest **5** - Suisse **1**

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	6	1	0	19	4

ANGLETERRE

29/4 : Angleterre **1** - Allem. Ouest **3** (CE)
13/5 : Allem. Ouest **0** - Angleterre **0** (CE)
20/5 : Galles **0** - Angleterre **3**
23/5 : Angleterre **0** - Irlande **1**
27/5 : Ecosse **0** - Angleterre **1**
11/10 : Angleterre **1** - Yougoslavie **1**
15/11 : Galles **0** - Angleterre **1** (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	7	5

AUTRICHE

9/4 : Thécoslovaquie **2** - Autriche **0**
29/4 : Autriche **4** - Malte **0** (CM)
10/6 : Autriche **2** - Suède **0** (CM)
6/9 : Roumanie **1** - Autriche **1**
15/10 : Autriche **2** - Hongrie **2** (CM)
25/11 : Malte **0** - Autriche **2** (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	2	1	11	5

BELGIQUE

29/4 : Italie **0** - Belgique **0** (CE)
14/5 : Belgique **2** - Italie **1** (CE)
18/5 : Belgique **4** - Islande **0** (CM)
22/5 : Belgique **4** - Islande **0** (CM)
14/6 : Belgique **1** - Allem. Ouest **2** (CE)
17/6 : Belgique **2** - Hongrie **1** (CE)
4/10 : Norvège **0** - Belgique **2** (CM)
19/11 : Belgique 0 - Hollande **0** (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	2	1	15	4

BULGARIE

29/3 : Bulgarie **1** - U.R.S.S. **1**
16/4 : Bulgarie **3** - Pologne **1** (JO)
7/5 : Pologne **3** - Bulgarie **0** (JO)
7/6 : U.R.S.S. **1** - Bulgarie **0**
21/6 : Bulgarie **1** - Italie **1**
18/10 : Bulgarie **3** - Irlande **0** (CM)
19/11 : Chypre **0** - Bulgarie **4** (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	12	7

Le document que nous offrons ci-dessous à nos lecteurs contient tous les résultats, avec leur date, des MATCHES OFFICIELS disputés en 1972 par les équipes nationales A d'Europe. Ces matches se sont déroulés sur le terrain des pays apparaissant en premier (ou, exceptionnellement, s'il s'agit de la Coupe de l'Indépendance ou du tournoi olympique, sur terrain neutre).

Nous avons signalé par des initiales figurant, après le match, entre parenthèses, les rencontres disputées : au titre des éliminatoires de la Coupe du Monde 1974 (CM), de la Coupe d'Europe des Nations 1972 (CE), de la Coupe de l'Indépendance 1972 (CI) et du tournoi olympique 1972 (JO).

Nous faisons suivre le palmarès de chaque pays d'un bilan indiquant : le nombre de matches joués (J), de victoires (G), de matches nuls (N), de défaites (P), de buts marqués (p) et de buts encaissés (c).

CHYPRE

29/3 : Portugal 4 - Chypre 0 (CM)
10/5 : Chypre 0 - Portugal 1 (CM)
19/11 : Chypre 0 - Bulgarie 4 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	0	9

DANEMARK

7/6 : Danemark 3 - Finlande 0
29/6 : Suède 2 - Danemark 0
3/7 : Islande 2 - Danemark 5
29/8 : Danemark 4 - Iran 0 (JO)
31/8 : Hongrie 2 - Danemark 0 (JO)
3/9 : Danemark 1 - Pologne 1 (JO)
5/9 : Danemark 3 - Maroc 1 (JO)
8/9 : U.R.S.S. 4 - Danemark 0 (JO)
4/10 : Danemark 1 - Suisse 1
18/10 : Danemark 1 - Ecosse 4 (CM)
15/11 : Ecosse 2 - Danemark 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	2	5	18	19

ECOSSE

26/4 : Ecosse 2 - Pérou 0
20/5 : Ecosse 2 - Irlande 0
24/5 : Ecosse 1 - Galles 0
27/5 : Ecosse 0 - Angleterre 1
29/6 : Ecosse 2 - Yougoslavie 2 (CI)
2/7 : Ecosse 0 - Tchécoslov. 0 (CI)
5/7 : Brésil 1 - Ecosse 0 (CI)
18/10 : Danemark 1 - Ecosse 4 (CM)
15/11 : Ecosse 2 - Danemark 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	2	2	13	5

EIRE

11/6 : Eire 2 - Iran 1 (CI)
18/6 : Eire 3 - Equateur 2 (CI)
21/6 : Chili 2 - Eire 1 (CI)
25/6 : Portugal 2 - Eire 1 (CI)
18/10 : Eire 1 - U.R.S.S. 2 (CM)
15/11 : Eire 2 - France 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	0	3	10	10

ESPAGNE

12/1 : Espagne 1 - Hongrie 0
16/2 : Irlande 1 - Espagne 1 (CE)
12/4 : Grèce 0 - Espagne 0
22/5 : Espagne 2 - Uruguay 0
11/10 : Espagne 1 - Argentine 0
19/10 : Espagne 2 - Yougoslavie 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	3	0	7	3

FINLANDE

28/5 : Finlande 0 - Norvège 0
7/6 : Danemark 3 - Finlande 0
21/6 : Finlande 1 - Albanie 0 (CM)
16/7 : Finlande 1 - U.R.S.S. 1
20/9 : Finlande 1 - Roumanie 1 (CM)
7/10 : Allemagne Est 5 - Finlande 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	3	2	3	10

FRANCE

8/4 : Roumanie 2 - France 0
11/6 : France 5 - CONCACAF 0 (CI)
15/6 : France 2 - Afrique 0 (CI)
18/6 : France 3 - Colombie 2 (CI)
25/6 : France 0 - Argentine 0 (CI)
2/9 : Grèce 1 - France 3
13/10 : France 1 - U.R.S.S. 0 (CM)
15/11 : Eire 2 - France 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	1	2	15	7

PAYS DE GALLES

20/5 : Galles 0 - Angleterre 3
24/5 : Ecosse 1 - Galles 0
27/5 : Galles 0 - Irlande 0
15/11 : Galles 0 - Angleterre 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	1	3	0	5

GRECE

16/2 : Grèce 0 - Hollande 5
4/3 : Grèce 2 - Italie 1
12/4 : Grèce 0 - Espagne 0
7/5 : Ethiopie 0 - Grèce 1
9/9 : Grèce 1 - France 3
19/11 : Yougoslavie 1 - Grèce 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	1	3	4	10

HOLLANDE

16/2 : Grèce 0 - Hollande 5
3/5 : Hollande 3 - Pérou 0
30/8 : Tchécoslovaquie 1 - Hollande 2
1/11 : Hollande 9 - Norvège 0 (CM)
19/11 : Belgique 0 - Hollande 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	4	1	0	19	1

HONGRIE

12/1 : Espagne 1 - Hongrie 0
29/3 : Hongrie 0 - Allemagne Ouest 2
29/4 : Hongrie 1 - Roumanie 1 (CE)
7/5 : Hongrie 3 - Malte 0 (CM)
14/5 : Roumanie 2 - Hongrie 2 (CE)
17/5 : Hongrie 2 - Roumanie 1 (CE)
25/5 : Suède 0 - Hongrie 0 (CM)
14/6 : U.R.S.S. 1 - Hongrie 0 (CE)
17/6 : Belgique 2 - Hongrie 1 (CE)
27/8 : Hongrie 5 - Iran 0 (JO)
31/8 : Hongrie 2 - Danemark 0 (JO)
3/9 : Hongrie 2 - Allem. Est 0 (JO)
10/9 : Pologne 2 - Hongrie 1 (JO)
15/10 : Autriche 2 - Hongrie 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	5	4	5	21	14

IRLANDE

16/2 : Irlande 1 - Espagne 1 (CE)
20/5 : Ecosse 2 - Irlande 0
23/5 : Angleterre 0 - Irlande 1
27/5 : Galles 0 - Irlande 0
18/10 : Bulgarie 3 - Irlande 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	2	2	2	6

ISLANDE

18/5 : Belgique 4 - Islande 0 (CM)
22/5 : Belgique 4 - Islande 0 (CM)
3/7 : Islande 2 - Danemark 5
3/8 : Norvège 4 - Islande 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	0	4	3	17

ITALIE

4/3 : Grèce 2 - Italie 1
29/4 : Italie 0 - Belgique 0 (CE)
14/5 : Belgique 2 - Italie 1 (CE)
17/6 : Roumanie 3 - Italie 3
21/6 : Bulgarie 1 - Italie 1
20/9 : Italie 3 - Yougoslavie 1
8/10 : Luxembourg 0 - Italie 4 (CM)
21/10 : Suisse 0 - Italie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	4	2	13	9

LUXEMBOURG

26/4 : Tchécos. 6 - Luxembourg 0
8/10 : Luxembourg 2 - Italie 4 (CM)
22/10 : Luxembourg 2 - Turquie 0 (CM)
10/12 : Turquie 3 - Luxembourg 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	0	3	2	13

MALTE

15/3 : Algérie 1 - Malte 0
29/4 : Autriche 4 - Malte 0 (CM)
7/5 : Hongrie 3 - Malte 0 (CM)
15/10 : Suède 7 - Malte 0 (CM)
25/11 : Malte 0 - Autriche 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	0	5	0	17

NORVEGE

23/2 : Israël 2 - Norvège 1
28/5 : Finlande 0 - Norvège 0
14/6 : Norvège 0 - Uruguay 1
3/8 : Norvège 4 - Islande 1 (CM)
17/9 : Norvège 1 - Suède 3
4/10 : Norvège 0 - Belgique 2 (CM)
1/11 : Hollande 9 - Norvège 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	1	5	6	18

POLOGNE

16/4 : Bulgarie 3 - Pologne 1 (JO)
7/5 : Pologne 3 - Bulgarie 0 (JO)
10/5 : Pologne 0 - Suisse 0
30/8 : Pologne 4 - Ghana 0 (JO)
1/9 : Pologne 2 - Allem. Est 1 (JO)
3/9 : Danemark 1 - Pologne 1 (JO)
5/9 : Pologne 2 - U.R.S.S. 1 (JO)
8/9 : Pologne 5 - Maroc 0 (JO)
10/9 : Pologne 2 - Hongrie 1 (JO)
15/10 : Pologne 3 - Tchécoslovaquie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	7	2	1	23	7

PORTUGAL

29/3 : Portugal 4 - Chypre 0 (CM)
10/5 : Chypre 0 - Portugal 1 (CM)
11/6 : Portugal 3 - Equateur 0 (CI)
14/6 : Portugal 3 - Iran 0 (CI)
18/6 : Portugal 4 - Chili 1 (CI)
25/6 : Portugal 2 - Eire 1 (CI)
29/6 : Portugal 3 - Argentine 1 (CI)
2/7 : Uruguay 1 - Portugal 1 (CI)
6/7 : Portugal 1 - U.R.S.S. 0 (CI)
9/7 : Brésil 1 - Portugal 0 (CI)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	8	1	1	22	5

ROUMANIE

8/4 : Roumanie 2 - France 0
29/4 : Hongrie 1 - Roumanie 1 (CE)
14/5 : Roumanie 2 - Hongrie 2 (CE)
17/5 : Hongrie 2 - Roumanie 1 (CE)
17/6 : Roumanie 3 - Italie 3
6/9 : Roumanie 1 - Autriche 1
20/9 : Finlande 1 - Roumanie 1 (CM)
29/10 : Roumanie 2 - Albanie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	5	1	13	10

SUEDE

26/4 : Suisse 1 - Suède 1
14/5 : Suède 1 - Tchécoslovaquie 2
25/5 : Suède 0 - Hongrie 0 (CM)
10/6 : Autriche 2 - Suède 0 (CM)
29/6 : Suède 2 - Danemark 0
6/8 : Suède 4 - U.R.S.S. 4
17/9 : Norvège 1 - Suède 3
15/10 : Suède 7 - Malte 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	3	2	18	10

SUISSE

26/4 : Suisse 1 - Suède 1
10/5 : Pologne 0 - Suisse 0
4/10 : Danemark 1 - Suisse 1
21/10 : Suisse 0 - Italie 0 (CM)
15/11 : Allem. Ouest 5 - Suisse 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	4	1	3	7

TCHECOSLOVAQUIE

9/4 : Tchécoslov. 2 - Autriche 0
26/4 : Tchécoslov. 6 - Luxembourg 0
14/5 : Suède 1 - Tchécoslov. 2
28/6 : Brésil 0 - Tchécoslov. 0 (CI)
2/7 : Ecosse 0 - Tchécoslov. 0 (CI)
6/7 : Yougoslavie 2 - Tchécoslov. 1 (CI)
30/8 : Tchécoslov. 1 - Hollande 2
15/10 : Pologne 3 - Tchécoslov. 0
1/11 : Tchécoslov. 1 - Allem. Est 3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	2	4	13	11

TURQUIE

22/10 : Luxembourg 2 - Turquie 0 (CM)
10/12 : Turquie 3 - Luxembourg 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	0	1	3	2

U.R.S.S.

29/3 : Bulgarie 1 - U.R.S.S. 1
19/4 : U.R.S.S. 2 - Pérou 0
30/4 : Yougoslavie 0 - U.R.S.S. 0 (CE)
13/5 : U.R.S.S. 3 - Yougoslavie 0 (CE)
26/5 : Allem. Ouest 4 - U.R.S.S. 1
7/6 : U.R.S.S. 1 - Bulgarie 0
14/6 : U.R.S.S. 1 - Hongrie 0 (CE)
18/6 : Allem. Ouest 3 - U.R.S.S. 0 (CE)
29/6 : U.R.S.S. 1 - Uruguay 0 (CI)
2/7 : Argentine 1 - U.R.S.S. 0 (CI)
6/7 : Portugal 1 - U.R.S.S. 0 (CI)
16/7 : Finlande 1 - U.R.S.S. 1
6/8 : Suède 4 - U.R.S.S. 4
28/8 : U.R.S.S. 1 - Birmanie 0 (JO)
30/8 : U.R.S.S. 2 - Soudan 1 (JO)
3/9 : U.R.S.S. 3 - Maroc 0 (JO)
5/9 : Pologne 2 - U.R.S.S. 1 (JO)
8/9 : U.R.S.S. 4 - Danemark 0 (JO)
10/9 : U.R.S.S. 2 - Allem. Est 2 (JO)
13/10 : France 1 - U.R.S.S. 0 (CM)
18/10 : Eire 1 - U.R.S.S. 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
21	10	5	6	30	22

YOUGOSLAVIE

30/4 : Yougoslavie 0 - U.R.S.S. 0 (CE)
13/5 : U.R.S.S. 3 - Yougoslavie 0 (CE)
14/6 : Yougoslavie 10 - Venezuela 0 (CI)
18/6 : Yougoslavie 1 - Bolivie 1 (CI)
21/6 : Yougoslavie 2 - Paraguay 1 (CI)
25/6 : Yougoslavie 2 - Pérou 1 (CI)
29/6 : Ecosse 2 - Yougoslavie 2 (CI)
2/7 : Brésil 3 - Yougoslavie 0 (CI)
6/7 : Yougoslavie 2 - Tchécoslov. 1 (CI)
9/7 : Yougoslavie 4 - Argentine 2 (CI)
20/9 : Italie 3 - Yougoslavie 1
11/10 : Angleterre 1 - Yougoslavie 1
19/10 : Espagne 2 - Yougoslavie 2 (CM)
19/11 : Yougoslavie 1 - Grèce 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	6	5	3	28	20

DIVISION 2

UN SONDAGE

LA DIVISION II JUGÉE

Une enquête de Tony ARBONA

Le « National » avait été un succès. La Division II nouvelle formule est également une réussite et les bilans, en fin d'année, au moment où s'est terminée la phase de l'aller, confirment que l'augmentation des spectateurs oscille entre 15 et 20 %.

Chiffre officieux, qui seront officiels quand les matches à rejouer auront été disputés ; mais sans s'arrêter à un pourcentage quelconque, on peut dire que cette première expérience de Division II à deux groupes est très encourageante.

Est-ce l'opinion des principaux intéressés, les clubs ?

Nous avons procédé à un sondage — c'est la mode du moment — auprès des responsables des équipes classées dans la première moitié du tableau et dans chaque groupe. Quatre questions identiques à ces seize présidents, entraîneurs ou dirigeants.

Les réponses ne manquent pas de diversité. Pourtant, il y a unanimité sur la satisfaction de la formule. Même si elle peut être améliorée (et les suggestions ne manquent pas), tout le monde est plus ou moins satisfait de cette première expérience.

Ce qui est remarquable, c'est la diversité d'opinion sur la question ultime : Quelles modifications à apporter ?

Besançon voudrait une poule unique à vingt ou vingt-deux clubs, mais Toulouse préférerait deux poules de seize équipes. Non, déclare Troyes : il faut un seul groupe mixte pros et amateurs. Pas de mélange, demande Cannes : ou seulement des pros, ou seulement des amateurs.

Mais Avignon est plus net : rien que des pros dans les deux divisions et avec seize ou dix-huit clubs. Le grand leader Monaco, lui, en revanche, est contre le groupe unique : il en désire deux. Alors que Boulogne, lui, pense que c'est la répartition des recettes qu'il faut réviser.

Beaucoup d'optimistes pour la montée en Division I et Rouen voudrait encore faire plus d'heureux avec quatre montées et un barrage ; il voudrait aussi vingt-deux clubs en Division I.

Angoulême est suivi quand il demande la bonification en points pour des totaux de buts à fixer.

Les trois seuls clubs amateurs figurant dans la hiérarchie de cette fin d'aller sont raisonnables. Brest n'a aucune prétention au titre ; Sète est très heureux de son sort ; et Le Mans demande à voir pour devenir plus ambitieux encore.

Nous donnons l'avis de chacun de ces seize intéressés et comme c'est la période, adressons nos vœux à chacun pour que se réalise ce qu'ils croient être utile à l'amélioration de ce Championnat.

Tony ARBONA.

LES QUATRE QUESTIONS

1. L'aller du Championnat s'est-il terminé comme vous l'espériez sur le plan classement ?
2. Préférez-vous cette formule de Division II plutôt que celle de la saison passée (National à trois groupes) : a) sur le plan financier ; b) sur le plan sportif..
3. Croyez-vous aujourd'hui que vous pourrez monter en Division I en fin de saison : en étant champion ou vainqueur du barrage ?
4. Avez-vous une modification à proposer pour que cette division II soit encore plus valable ?

MONACO : Non au groupe unique

1. — RUBEN BRAVO (ENTRAINEUR) : « Je ne pensais pas que mon équipe trouverait aussi vite son homogénéité mais la plupart des composants de l'effectif ont une grande expérience et cela nous a beaucoup servi. »

— Satisfait ? — Naturellement on l'est toujours lorsque l'on est leader. Mais je crois que la formation que je dirige n'a pas encore atteint, loin de là, son rendement maximum.

2. — M. VACAREZZA (DIRIGEANT) : « Cette formule nous apparaît de prime abord beaucoup plus valable et ce d'autant que nous avons fait l'expérience du National il y a deux saisons. Il faudra cependant attendre la fin de ce championnat de Division II pour faire surtout sur le plan financier un véritable bilan. »

3. — RUBEN BRAVO : « Je pense sincèrement que nous pourrons accéder directement car la deuxième partie du calendrier nous est plus favorable. Mais nous devrons nous méfier de quelques adversaires notamment de Troyes, qui nous a battus sans discussion à l'aller. »

4. — M. VACAREZZA : « Nous ne voyons pas de modification importante à apporter à la formule de ce championnat. Un seul groupe n'aurait pas sa raison d'être : les frais sont déjà énormes et les déplacements assez compliqués avec deux groupes, sans en demander plus au club qui participe à présent au championnat de division II. »

TONY BESSY.

SAUGET (Avignon) : Rien que des pros

1. — Il est indiscutable que la première phase du championnat ne s'est pas terminée comme nous l'espérions sur le plan du classement. Par ailleurs notre équipe ou tout au moins certains de ses éléments ont enregistré un passage à vide qui compromet notre avenir immédiat.

2. — La formule actuelle est préférable à celle de la saison passé qu'il s'agisse du plan financier et du plan sportif. Mais c'est le moindre mal, ce n'est certes pas l'idéal.

3. — Je suis sceptique. Etant donné les positions actuelles dans notre groupe, il me parait difficile pour nous de parvenir à monter en Première Division soit en étant champion soit en remportant le barrage. Nous avons pris maintenant un retard qui sera difficile à combler.

4. — Je répéterai ce que je dis depuis plusieurs années : il est nécessaire, il est indispensable pour sauver le football professionnel de procéder d'abord à une réduction des clubs de Première Division qui pourraient être 16 ou 18 au maximum. Il faudrait ensuite créer une seconde division entièrement réservée aux clubs autorisés à utiliser des joueurs professionnels. Cette seconde division serait composée elle aussi de 16 ou 18 clubs.

J.-L. LEVREAU.

GIOANNI (Cannes) : Pas de mélange

1. — Le cycle aller du Championnat s'est terminé comme prévu, c'est-à-dire dans le sillage des deux leaders.

2. — Cannes préfère la formule actuelle Elle n'a rien modifié sur le plan financier, par contre elle a provoqué une amélioration certaine de la qualité du football.

3. — Cannes pense très sérieusement s'emparer d'un fauteuil de barragiste pour la fin de saison.

4. — A Cannes on pense que cette Deuxième Division deviendra beaucoup plus valable si elle était soit entièrement professionnelle soit entièrement amateur ou promotionnelle car ce football parallèle qu'est l'amateurisme marron provoque un déséquilibre qui est fortement préjudiciable dans bien des domaines.

G. CLAIRMONT.

EULAFROY (Troyes) : Un seul groupe mixte

1. — Au cours de l'inter-saison, nous avions annoncé que notre ambition était de jouer la montée, mais dans notre groupe, au moins huit autres clubs avaient annoncé la même chose. Le fait que nous soyons seconds dans un tel lot de concurrents, nous donne entière satisfaction, et comble nos espérances.

2. — Le fait qu'il y ait deux groupes, cette année, n'a pas apporté beaucoup de changements sur le plan de la compétition sportive.

La seule chose que nous regrettons, c'est d'avoir été incorporés dans le groupe « B » dont la plupart des clubs ne font pratiquement pas de recettes valables, avec le système actuel de partage qui est tellement dénué de bon sens.

Nous allons enregistrer une perte en fin de saison de près de vingt millions d'anciens francs. Ce n'est pas la formule que nous mettons en cause, mais le système de partage de recette.

3. — Nous pensons avoir un certain nombre de chances de monter en Première Division. Etant actuellement second, nous croyons être suffisamment bien formés pour nous maintenir à cette place et disputer les barrages.

4. — La modification la plus réaliste serait de regrouper, en une poule unique, les clubs non pas qualifiés en raison de leurs performances sportives, mais retenus en fonction de leurs possibilités en spectateurs, qu'ils soient professionnels ou amateurs, peu importe, car les clubs qui ne font pas de recette et ne disposent pas ainsi de moyens financiers suffisants ne peuvent pas, sauf exception du genre de Monaco, présenter d'équipe suffisamment armée pour faire venir les spectateurs.

J. MARGAINE.

SPORTIF

PAR SES VEDETTES

LARRONDE (Sète) : Compléte satisfaction

1. — Les matches aller du championnat se sont terminés plus que favorablement eu égard à ce que nous espérions au début de la saison. Notre objectif et notre désir étant surtout de ne pas descendre.

2. — « Nous préférons cette formule de Division II à celle de la Nationale en trois groupes. Sur le plan financier, c'est plutôt meilleur car notre moyenne de recettes depuis sept ans est restée supérieure à 2.000 spectateurs payants. Satisfaisante, sur le plan sportif, car la qualité des équipes est supérieure, le jeu meilleur et plus spectaculairement agréable.

3. — « Pas de prétention pour monter en Division I. Ce serait lancer un défi à l'élite à laquelle nous sommes profondément attachés. Nous qui sommes dans une ville de seulement 42.000 habitants. »

4. — « Pas de modification à proposer. »

A. LALANDE.

TRANIN (Lens) : Bonne formule

1. — Nous n'avons présenté qu'une seule fois notre équipe-type. Dans ces conditions, nous pouvons dire que nous sommes assez satisfaits puisque, malgré ce handicap et un calendrier défavorable, deux matches de plus à l'extérieur, nous ne sommes qu'à quatre points du leader.

2. — Incontestablement, nous préférons la formule actuelle. Sur le plan financier, les résultats sont très satisfaisants. Sur le plan sportif, l'intérêt est soutenu par la présence d'excellentes équipes qui ne s'étaient jamais produites dans la région.

3. — Aucun doute à ce sujet. Nous n'avons d'ailleurs jamais caché nos intentions de jouer la montée.

Tout se dessinera en fin de saison.

A. DELANNOIT.

LE MANS : Pas de parent pauvre

1. — L'aller s'est terminé au-delà de nos espérances. Nous avons été comblés par les résultats acquis par nos joueurs.

2. — Cette formule à deux groupes a, au moins, l'avantage de resserrer l'éventail des valeurs en opposant des clubs se situant parmi les meilleurs. Cette progression se répercute sur l'intérêt que le public porte aux rencontres.

Cet intérêt, nous le constatons sur le plan financier, dans nos recettes qui sont passées en gros de 3.200 à 3.800 spectateurs, chiffres qui seraient très supérieurs si nous avions pu augmenter la capacité des places assises et couvertes.

3. — Ce sont nos joueurs eux-mêmes qui peuvent donner la réponse à cette question. Mais s'il nous fallait envisager de monter en Première Division, il faudrait tout d'abord admettre que la capacité d'accueil du stade soit réglée. Il faudrait ensuite avoir l'assurance d'une très importante subvention.

4. — Nous estimons qu'invités à participer à ce championnat où s'affrontent amateurs et professionnels, les amateurs ne doivent pas être traités en parents pauvres et qu'ils doivent avoir une représentation plus équitable. Nous demandons notamment d'utiliser le même nombre de mutés que les pros et aussi sur de nombreux points de faire entendre notre voix avec quelque chance de succès.

F. BOCAGE.

GOUJON (Angoulême) : Bonification aux buts

1. — Nous escomptions mieux surtout à l'extérieur. Nous fûmes décevants à Amiens et Châteauroux surtout.

2. — Cette formule est préférable sur le plan financier car le championnat est plus équilibré, encore que tous les clubs devraient être sur un pied d'égalité, les pros étant lésés vis-à-vis des amateurs au point de vue taxes et fiscalité.

Dans le domaine sportif, l'intérêt semble être le même, les amateurs mettant du piment par leur ardeur et leur enthousiasme d'autant plus que la réussite du Mans, en groupe A, galvanise les autres équipes du même statut.

3. — Nous pouvons encore croire à la montée, car nous recevons Lille, Le Mans, Rouen, Lens, mais il nous faudra absolument pour prétendre terminer, au moins deuxième, gagner plusieurs fois chez l'adversaire, ce que nous ne somme pas encore parvenus à faire.

4. — Je l'ai déjà dit, un statut identique pour tous les concurrents et peut-être comme ce fut le cas il y a quelques années valoriser l'offensive en accordant une bonification après tant de buts marqués.

L. REYNAUD.

MONIN (Rouen) : Quatre montées

1. — Nous avons pris en main, en début de saison un club qui était pour ainsi dire laissé à l'abandon. Dans ces conditions, avec les moyens du bord, notre classement est concevable, d'autant que nous avons un match à rattraper contre Le Mans.

2. — Financièrement oui : car nous rencontrons des équipes qui font recette ; quoique insuffisantes nos recettes sont en hausse avec une moyenne de 4.200 spectateurs par match contre 2.600 l'année dernière.

Sportivement aussi car le niveau est supérieur à celui de l'ancienne division nationale.

3. — Notre secret espoir est de réussir à tout le moins à participer aux barrages.

4. — Je souhaite que deux clubs par groupe montent en première division au lieu d'un seul. Avec même au besoin un barrage entre les troisièmes des deux groupes qui se mesureraient ensuite au 16e de la première division. Ce ne sont pas vingt mais vingt-deux clubs qu'il faudrait en première division. Ce qui justifierait ainsi un brassage plus important qu'actuellement. Je sais bien que ce n'est pas ainsi qu'on peut dégager une véritable élite mais en aurons-nous une meilleure quand les clubs à section professionnelle auront cessé d'exister ?

P. FEREY.

Dr BENZULLI (Toulon) : Nous serons barragistes

1. — Oui, en fonction des 8 derniers matches qui nous ont permis de remonter à la 4e place, non en considérant le mauvais départ que nous avons pris.

2. — Financier : le championnat est plus intéressant à deux groupes et les barrages offrent la possibilité de monter en finissant deuxième. Sportif : c'est mieux également car il y a moins de délayage.

3. — Oui, mais je pense qu'il serait difficile d'être champion alors je crois aux barrages d'autant que le calendrier nous est favorable.

4. — Il faudrait dégager une élite pour atteindre un meilleur niveau sur le plan de la qualité du jeu.

A. GASTINEL.

ROUVROY (Dunkerque) : Monter ! Pourquoi pas ?

1. — Au fil de la compétition, grâce surtout au travail constructif de notre entraîneur, les ambitions se sont accrues et nous aurions pu, avec un tout petit peu de réussite, améliorer encore ce classement.

2. — Oui, indiscutablement ! Nous avons toujours été favorables, et cela depuis bien des années, aux deux groupes qui rendent beaucoup plus équilibrée la pyramide hiérarchique du football.

— C'est positif sur le plan financier puisque la valeur des équipes présentées au public s'est améliorée par rapport à l'an dernier. Et de bonnes équipes attirent le spectateur.

— Amélioration encore sur le plan sportif car la majorité des participants sont proches l'un de l'autre.

3. — De par son classement actuel, il apparaît que cette éventualité est possible. Sans être une fin en soi il est évident que notre club participerait avec enthousiasme au niveau supérieur.

4. — Il ne peut s'agir que de modifications de détail (d'ordre administratif, partage des recettes, etc.) l'essentiel répondant à nos aspirations. — **J.-L. DUMELIE.**

DEPREUX (Boulogne) : Système financier à revoir

1. — Bien que nous soyons du trio de tête, nous ne sommes pas totalement satisfaits car nous pensions arriver à la fin de cet aller, en position plus nette, par exemple coleader avec Lille.

2. — La formule actuelle est préférable à celle de trois groupes. Sur le plan financier nous n'avons pas à nous plaindre car nos visiteurs sont plus brillants que la saison passée et notre public ne rechigne pas à venir les voir. Sur le plan sportif les matches sont également d'un meilleur niveau.

3. — Nous pensons toujours accéder à la Division I, mais nous n'osons dire qu'on va accéder cette saison. Pourtant nous espérons bien arriver aux barrages.

4. — Nous aimerions la modification de répartition des recettes : laisser au club recevant toute la recette et allouer au visiteur une somme forfaitaire et unique de 3.000 F.

Enfin, nous aimerions qu'on revienne à la bonification de points suivant le nombre de buts marqués, ce serait très utile pour le football offensif.

M. REGNER.

POMMEROLLE (Lille) : Tout va bien

1. — Oui nous sommes satisfaits.

2. — Oui cette formule est préférable à l'ancienne. Sur le plan financier c'est ce que nous attendions. Sur le plan sportif également.

3. — Bien sûr nous serons en Division I, la saison prochaine.

4. — Il faudrait éliminer quelques clubs qui n'ont rien à faire dans une compétition à tendance professionnelle.

R. VERKRUSSE.

NICOL (Brest) : Aucune prétention

1. — Ce classement va au-delà de nos espérances. Notre seul objectif a toujours été une place dans les cinq premiers.

2. — Pour nous il n'y a pas de changement fondamental. Etant donné notre position géographique, les déplacements sont toujours importants. Le plan financier reste très lié au plan sportif. La saison passée Lorient était en fin de classement et attire 3.525 spectateurs. Cette saison les Lorientais occupaient la troisième place, nous faisons 9.455 entrées !

3. — Nous n'avons aucune prétention et, honnêtement, je ne pense pas que nous serons placés pour disputer le titre.

Il y a, sans aucun doute, un problème du fait de la « cohabitation » professionnels-amateurs, mais la solution n'est pas simple.

G. KERSUZAN.

BUZICHELLI (Toulouse) : Deux groupes de 16

1. — Un classement de quatrième nous satisfait. Nous sommes invaincus à domicile et les seuls à avoir conquis un point chez le leader monégasque.

2. — Nos finances sont saines et aussi bien équilibrées que la saison écoulée. Tout se déroule dans les meilleures conditions et il semble que le brassage ait été supérieur à celui de la saison précédente.

3. — L'accession ne constitue pas notre but immédiat bien qu'elle demeure l'objectif principal mais en 1973 — 74 plus sûrement.

1. — Pour la saison qui vient, le club sera assis sur des structures plus solides nous permettant d'envisager d'autres ambitions.

4. — Deux poules de seize clubs seraient souhaitables afin de constituer des groupes plus homogènes et mieux équilibrés dont dépendraient également les recettes. D'ailleurs une Première Division à seize clubs elle aussi dégagerait une élite de meilleur standing. Il faut être réaliste et bien se mettre dans l'idée qu'une certaine inflation n'apporterait rien de constructif à notre football. — **G. BONNEMAISON.**

BESANÇON : 20 à 22 clubs

1) Classement dépassant les prévisions les plus optimistes dû à une certaine réussite.
2) Oui sur le plan financier ; oui sur le plan sportif.
3) L'équipe ne vise pas la première place, son ambition étant de terminer entre la troisième et la sixième place.
4) a) Eliminer la concurrence peu loyale des clubs amateurs, lesquels bénéficient du même pourcentage de partage des recettes alors qu'ils ne sont pas censés rémunérer leurs joueurs et ne payent aucune taxe.

Imposer structure professionnelle ou semi-professionnelle à tous les clubs, ou à défaut, définir nouveaux statuts.

b) Sur le plan sportif, réduire le nombre des participants dans une poule unique de 20 à 22 clubs. Le choix pourrait être effectué, non seulement en fonction du classement, mais également en fonction des structures des clubs, des installations, éliminer clubs ne faisant pas de recette.

S. GROSFILHEY.

L'U. S. PALAISEAU : toujours plus loin

L'équipe de Palaiseau. Debout, de gauche à droite : Charré, Roger Marie, Fève, Fruchard, Masson, Bernard Cavalli, Bruneau, Desgrange (entr.). Accroupis : Georges Cavalli, Le Forestier, Aydinlis, Grochène, Daurengeon.

Il y a cinq ans, au sud de Paris, entre les premiers coteaux de la vallée de Chevreuse, l'U.S. Palaiseau se donna un nouveau Président M. Hurtrel qui eut pour but de donner à la ville de Palaiseau une bonne équipe de football ; il fit pour cela deux propositions qui devaient se révéler capitales pour l'avenir du club : approuvé par son bureau, il engagea un entraîneur et créa une section de supporters.

L'ENTRAINEUR

Le choix de Palaiseau se porta sur Jean Desgranges, professionnel à Lens, Metz, Nantes et sélectionné en équipe de France Espoirs en compagnie de Condet et Vincent pour ne citer que les plus célèbres. Un choix qui se révèle aujourd'hui fort judicieux si on considère les résultats obtenus.

L'entraîneur palaisien cueille en effet les premiers fruits de son travail avec l'accession à la promotion d'honneur et une belle carrière en Coupe de France qui vient de s'achever à Caen où Palaiseau est tombé avec les honneurs après avoir fait trembler le Stade Malherbe.

Le club palaisien qui a fêté son vingt-cinquième anniversaire l'an dernier n'a d'ailleurs pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin et voit déjà plus loin, la montée en honneur notamment. Un effectif très riche lui permet de nourrir les plus grandes ambitions : 21 équipes défendent les couleurs « bleu et blanc » chaque semaine, ce qui représente environ 320 joueurs. Et si la plupart des éléments de l'équipe fanion ont été formés au club, Palaiseau a reçu cette année un renfort appréciable avec la personne de Patrick Aydinlis de l'A.C.B.B.U.A. 16e.

Celui-ci tient un rôle important non seulement sur le terrain mais également dans la vie sportive de Palaiseau. Directeur administratif des Sports à la municipalité, il s'occupe de l'école de football et 80 jeunes suivent ses cours avec assiduité le mercredi après-midi.

Dans l'équipe fanion Aydinlis fait figure de chevronné avec Marie à côté des Masson, Le Forestier, Bernard Cavalli dont la moyenne d'âge se situe autour d'une vingtaine d'années, cette jeunesse qui autorise tous les espoirs et promet un bel avenir.

LE CLUB DES SUPPORTERS

Actif et animé par les commerçants, c'est une des forces vives de l'Union Sportive de Palaiseau. L'exemple en fut donné lors du déplacement à Caen où près de trois cents personnes vinrent encourager leur équipe. En championnat 250 spectateurs assistent régulièrement aux matches et le record fut enregistré avec la venue de Paris-Alésia. Ce jour-là 420 spectateurs vécurent un après-midi inoubliable.

Comme on peut le constater, l'U.S. Palaiseau semble posséder tous les atouts pour viser encore plus haut c'est-à-dire la montée en honneur et nous ne serions guère étonnés si ses desseins se réalisaient.

Jean-Marie LORANT.

LE BUREAU DE LA SECTION

Président : M. Pierre **Hurtrel.**

Vice-Présidents : MM. Michel **Defremont,** Gérard **Leguet.**

Secrétaires : MM. Jacques **Croquevieille,** Michel **Truffaut,** André **Tranvouez.**

Trésoriers : MM. Gabriel **Josse,** André **Decaux.**

Entraîneur : M. Jean **Desgranges.**

Entraîneur des Jeunes : M. Patrick **Aydinlis.**

Directeur sportif : M. Roger **Leforestier.**

Christian Baujault le buteur de Cholet

CHOLET. — Le départ de Bernard Justek pour Brest et de Serge Tulik pour Saumur, la méforme de Christian Boudaud obligèrent les dirigeants du Stade Olympique de Cholet à rechercher un « buteur » pour leur formation de 3e Division.

Raymond Abad qui avait vu opérer l'enfant des Deux-Sèvres, Christian Baujault, à Challans, où il avait été le meilleur « buteur » du championnat, puis à Niort où il avait moins bien réussi, voulut l'avoir sous sa coupe.

Des pourparlers furent entrepris et Baujault accepta de venir à Cholet. C'est d'ailleurs un voisin. Il est né à Moncoutant (Deux-Sèvres) le 14 juin 1946. Représentant en matériel agricole, il est marié et père de deux enfants.

Pour l'ouverture du championnat, cette saison, contre le Havre, il marqua deux buts et fut d'emblée adopté. Actuellement il se classe dans les premiers marqueurs du groupe Ouest mais il aura du mal à rejoindre Lemaitre (Quevilly) et André (Paris Saint-Germain).

Ses dirigeants et le public souhaitent seulement qu'il ait encore l'occasion de surgir au bon moment et de son « coup de patte » astucieux, de battre le gardien de but adverse. Il est fort opportuniste et la situation du S.O. Cholet dépend beaucoup de lui.

Auguste JAUD.

Baret l'opportuniste

VITTEL. — Qui aurait deviné en voyant arriver, il y a deux ans à Vittel, ce footballeur de 20 ans un peu « rondouillard » de taille moyenne, peu spectaculaire qu'il s'agirait de l'un des meilleurs buteurs du Championnat de troisième division ?

La réticence au sujet de Baret était à tel point générale que l'avant centre, venu de Rambervillers, ne dut finalement sa signature qu'au but qu'il marqua sans coup férir à chacun de ses cinq matches d'essai.

Son courage aidant, soumis au dur régime d'entraînement du manager vittellois Kowal, René Baret perdait bientôt ses kilos superflus et ne ratait aucune occasion de prouver qu'en dépit d'un certain style contesté par les juristes, il était avant tout efficace.

Militaire au 18e R.I.T. d'Epinal, Baret s'avérait bientôt, dès la première année, indispensable à une équipe qui passait non sans difficultés les obstacles de son premier championnat amateur 71/72. Mieux, marquant pratiquement un but par match il terminait troisième buteur du groupe Est derrière Schwartzalder et Pfertzel avec un capital de 18 buts.

Assez discret, bien qu'actif en début de saison, avec ses cinq buts réussis devant les Pierrots de Strasbourg il a rattrapé le temps perdu.

Toujours à l'affût des balles qui « traînent » dans les dix-huit mètres adverses, René Baret s'est en effet considérablement amélioré en mobilité et technique sous les invectives de l'entraîneur Kowal.

Collectif, il recueille plus logiquement encore que l'an passé, les efforts d'une formation vittelloise soudée et surtout désormais confiante dans les possibilités de son avant centre.

G. BERNIERE.

Daniel Gousselot, le sage

Venant d'Argenton-sur-Creuse où il a opéré trois saisons en promotion de la Ligue du Centre — « trois saisons que j'ai perdues », constate-t-il maintenant — Daniel Gousselot a été le seul nouveau joueur engagé par l'Arago d'Orléans avant le départ du championnat.

Né à Vierzon le 24 février 1940, c'est à Châteauroux qu'il fourbit, à 16 ans, ses premières armes de footballeur. Ailier droit quasi inamovible, il porta durant 12 saisons le maillot de la Berrichonne et participa à la poule finale du C.F.A. en 1967.

En arrivant à Orléans, cet été, il lui fallut s'adapter : « Je manquais de compétition et j'ai souffert pendant un mois et demi à l'entraînement. Maintenant je me sens à l'aise et d'ailleurs l'ambiance est bonne à l'Arago. Bien sûr, à 32 ans, on n'a plus le même rythme qu'à 20, mais le métier compte, et puis il s'agit d'avoir une vie bien réglée. » Ce garçon assez effacé et au gabarit léger — 64 kg pour 1,72 m — travaille dans la confection.

Pour son premier match de Division III, début octobre, il sauva l'honneur de l'Arago défait par Paris-Joinville ; il récidiva à Lyon et marqua aussi son but contre Montferrand.

Maurice PERCHERON.

Georges Pergantis, un tempérament

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE. — Lorsqu'à la fin de l'année dernière, le F.C. Villefranche Beaujolais termina, un peu à la surprise générale, à la deuxième place du groupe Sud du championnat de France, les responsables caladois décidèrent de mettre tout en œuvre, malgré des moyens limités, pour renforcer cette formation et lui donner les moyens de lutter à armes égales avec les meilleurs.

C'est à cet effet qu'ils contactèrent Georges Pergantis, le meneur de jeu du onze de Pont-de-Cheruy, club honneur de la banlieue lyonnaise, où il avait débuté dix ans plus tôt en minimes, qui donna rapidement son accord au président Convert. Né le 13 septembre 1950, marié, père d'un enfant, Pergantis exerce la profession de peintre en bâtiment. C'est un athlète de 75 kg pour 1,75 m, solidement campé sur ses jambes, qui s'est imposé d'entrée au sein de son nouveau club. Doté d'une frappe de balle redoutable du droit comme du gauche, d'une couverture excellente, bon dribbleur également, l'ex-Pontois est un travailleur infatigable. C'est au milieu de terrain qu'il s'exprime le mieux, encore que son entraîneur Papas l'ait déjà utilisé comme couvreur ou comme avant centre. Il a été rapidement adopté par le public caladois qui ne lui ménage jamais ses encouragements. Son point faible : le jeu de tête et aussi une certaine difficulté à se plier à une tactique de jeu bien définie. Il opère selon son tempérament, attiré par le ballon comme par un aimant, et comme le soulignait son entraîneur, il n'y a qu'à le laisser faire. C'est certainement la meilleure solution, car rare sont les dimanches où il n'est pas cité parmi les meilleurs.

Raymond PANAY.

Thierry Perré, symbole de Châtellerault

CHATELLERAULT. — L'une des grandes qualités de Pierre Barlaguet, l'entraîneur du S.O.C., est de déceler les espoirs au sein du club, de les former et de leur donner leur chance.

La réussite de Thierry Perré en est un exemple type.

Formé au club, il porte les couleurs socistes depuis huit ans. Très tôt remarqué au poste d'arrière central, grâce à son gabarit, son adresse et sa facilité, il fut sélectionné cadet du Centre Ouest. Continuant son apprentissage en 1re B, il fut introduit l'an dernier, à mi-saison, alors qu'il n'était encore que junior, en équipe fanion pour remplacer Morosini (un autre jeune formé au club), blessé et partant au service militaire.

Portant le numéro 4, Perré s'adapte assez rapidement à côté de Bordier, joueur expérimenté, au jeu et au rythme des rencontres difficiles du groupe Ouest. En quelques mois il fit de gros progrès, à un tel point qu'en fin de saison, il était sélectionné avec son co-équipier Thierry Princet, dans l'équipe espoirs seniors du Centre-Ouest.

Elève au lycée de Châtellerault où il prépare son « bac », âgé de 19 ans, mesurant 1,80 m pour 70 kg, il s'est étoffé physiquement tout en améliorant son jeu qui devient plus sobre, plus efficace, notamment au contact de l'adversaire.

Excellent arrière, il doit maintenant s'appliquer à soigner sa relance du ballon. Il devrait y arriver rapidement, car c'est un joueur intelligent, calme, pondéré, discipliné, suivant les conseils de Barlaguet qui lui fait confiance.

Pour ses dirigeants, Thierry Perré symbolise le football châtelleraudais d'aujourd'hui et de demain.

Maurice DURAND.

Ils sont 800.000

● ALSACE

F.C. Colmar (2)	1	Hirtzfelden (7)	1
A.S. Mulhouse (3)	1	Riedisheim (11)	2
Saint-Louis (5)	0	F.C. Schweig. (5)	1
Sélestat (9)	1	Sundhoffen (12)	0
Cronenbourg (14)	0	Bischeim (13)	0
Betschdorf (1)	7	Erstein (9)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Schweighouse ..	19	14	7	5	2	20	15
2. Betschdorf	18	12	8	2	2	25	13
3. S.R. Colmar ...	16	14	6	4	4	23	24
4. F.C. Colmar ...	15	13	4	7	2	20	13
Sélestat	15	13	6	3	4	19	17
6. Mulhouse II ...	14	12	6	2	4	24	18
A.S. Mulhouse ..	14	14	6	2	6	21	16
8. Saint-Louis	13	13	6	1	6	21	18
Riedisheim	13	13	6	1	6	17	21
Hirtzfelden	13	14	6	1	7	26	24
11. Erstein	12	14	6	0	8	23	32
12. Sundhoffen	9	13	3	3	7	19	20
Cronenbourg ...	9	14	3	3	8	9	20
14. Bischeim	6	13	1	4	8	8	24

Betschdorf champion d'automne

STRASBOURG. — Il n'y a pas eu de trêve pour les équipes de la Division d'Honneur, qui ont bouclé la première partie de leur Championnat le jour de la Saint-Sylvestre.

● Alors que l'on croyait que Kronenbourg, après sa surprenante victoire d'Erstein, mettrait à profit la venue de la lanterne rouge Bischheim pour distancer celle-ci, les deux équipes se sont neutralisées, et même la nouvelle recrue des Brasseurs, le Noir Ajax, n'a pu prendre en défaut la vigilance de la défense adverse.

● Le leader Betschdorf, par contre, en accueillant Erstein, n'a pas laissé échapper l'occasion de s'adjuger le titre de champion d'automne. La performance réalisée par la formation de Freddy Zix est d'autant plus remarquable qu'elle compte un match en retard et qu'il s'agit, somme toute, d'un promu. — Gilbert WAGNER.

● CENTRE

Tours humilie Beaugency

BLOIS. — Le Football Club de Tours a remporté le titre de champion d'automne en Division d'Honneur, cela grâce à son facile succès sur Beaugency, le score était de 6 à 0 quand le match fut arrêté : les joueurs de Beaugency quittant un à un le terrain.

● Tayeb qui joua à l'Arago Orléans avant d'opérer à Bordeaux et Reims et qui était dernièrement entraîneur à Mascara est de retour dans la cité de Jeanne d'Arc et il vient de signer dans le club de Bordas qui va ainsi bénéficier d'un renfort certain pour les matches retour.

● A l'issue d'un match amical qui vient de se dérouler à Blois, l'équipe locale et l'Arago Orléans ont fait match nul 1-1, Margottin effectuant une excellente rentrée.

● Le C.A. Ouzoir est bien le numéro un en Promotion d'Honneur, son équipe Première étant en tête avec quatre points d'avance, ainsi que ses juniors invaincus à la fin des matches aller. — G. RENARD.

● CENTRE-OUEST

Poitiers (2)	1	Limoges (11)	1
La Rochelle (1)	4	Ligugé (7)	1
Brantome (11)	4	Guéret (7)	1
Limoges Vig. (4)	2	Aixe (9)	2
Chauvigny (4)	0	Fossemagne (2)	0
Les Mourill .(10)	1	Saintes (4)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Rochelle ...	28	11	7	3	1	23	8
2. Poitiers	26	11	6	3	2	18	9
Fossemagne	26	11	5	5	1	10	10
4. Saintes	24	11	4	5	2	16	8
4. Limoges Vigen. .	23	11	4	4	3	15	14
*Chauvigny	23	11	4	4	3	15	12
7. Guéret	21	11	3	4	4	10	17
8. Ligugé	20	10	4	2	4	14	16
Aixe	20	11	3	3	5	10	15
10. Brantome	18	11	3	1	7	15	29
11. Limoges F.C. ..	17	11	0	6	5	10	18
Les Maurilloux .	17	11	2	2	7	20	23

● MIDI

Mazamet prend la tête

TOULOUSE. — Victorieux sans discussion de Aulon par 8-0, Mazamet s'installe en tête devançant Muret d'un point.

● Saint-Gaudens a causé la surprise en allant vaincre à Luchon et se trouve maintenant sur les talons des deux favoris. — G. BONNEMAISON.

● PICARDIE

Saint-Gobain (6)	1	Amiens (11)	1
Compiègne (3)	1	Breteuil (8)	1
Beauvais (1)	7	Soissons (3)	0
Senlis (3)	2	Chantilly (10)	0
Laon (9)	1	Liancourt (11)	0
Hirson (6)	0	St-Quentin (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Quentin ..	27	10	7	2	0	19	1
Senlis	27	11	7	2	2	16	11
3. Beauvais	26	11	6	3	2	24	4
4. Soissons	24	11	5	4	2	15	16
5. Saint-Gobain ..	23	11	4	4	3	16	10
Compiègne	23	11	5	2	4	7	12
7. Hirson	22	11	5	1	5	17	17
8. Breteuil	20	11	2	5	4	15	13
9. Laon	19	11	2	4	5	11	18
Chantilly	19	11	2	4	5	9	15
11. Amiens	17	10	1	4	5	19	19
12. Liancourt	14	11	1	1	9	9	32

● SUD-EST

EST

Marignane (3)	4	Antibes (3)	2
Monaco (3)	4	Gap (3)	1
Hyères (1)	4	Ardziv (2)	1
St-Tropez (10)	2	Vallauris (8)	2
Mazargues (9)	1	Rocheville (12)	0
Fréjus (10)		Ste-Maxime (13)	

Remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	19	12	8	3	1	25	10
2. Marignane	15	12	5	5	2	25	14
Monaco	15	12	6	3	3	17	13
4. Ardziv	14	11	6	2	3	16	15
5. Antibes	13	12	6	1	5	28	24
Gap	13	12	5	3	4	17	19
7. Biver	12	11	4	4	3	23	20
Vallauris	12	11	5	2	4	21	21
Mazargues	12	12	5	2	5	15	19
10. Saint-Tropez ..	9	12	2	5	5	16	16
11. Fréjus	8	10	2	4	4	11	14
12. Rocheville	4	11	1	1	9	7	23
13. Sainte-Maxime .	3	11	0	3	8	12	23

OUEST

Paulhan (1)	3	Vedène (6)	0
Beaucaire (8)	2	Cabannes (3)	1
Millau (5)	5	Agde (8)	1
Valréas (11)	6	Jonquières (7)	0
Miramas (4)	1	Perpignan (11)	0
Aigues-Mortes (8)	1	Carpentras (2)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paulhan	18	11	7	4	0	20	8
2. Carpentras	17	11	8	1	2	20	13
3. Miramas	13	11	6	1	4	13	10
4. Cabannes	12	10	4	4	2	25	12
Millau	12	11	4	4	3	16	11
6. Beaucaire	9	11	3	3	5	11	15
Vedène	9	10	4	1	5	9	13
8. Valréas	8	10	3	2	5	17	16
Jonquières	8	10	3	2	5	14	28
10. Agde	7	10	2	3	5	13	15
Aigues-Mortes ..	7	11	2	3	6	10	18
12. Perpignan	6	10	2	2	6	8	13

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

LANGRAND le "vacancier" de BOULOGNE

L'avant centre lexovien Lebarillier, en marquant le but qui élimina Boulogne de la Coupe de France, a fait déborder le vase boulonnais. Evidemment, c'est l'entraîneur Daniel Langrand qui a été chargé de tous les péchés d'Israël. C'est la coutume...

« Même quand nous étions en tête du Championnat, des supporters qui, à les entendre, feraient beaucoup mieux que moi, venaient m'insulter jusque dans mon restaurant », nous a déclaré l'entraîneur boulonnais.

Alors, lassé des critiques, des harcèlements de toute nature, Daniel Langrand a pris du recul pendant la trêve, et est allé passer quelques jours dans le Midi chez ses parents. C'est de là qu'il a informé par téléphone son président, M. Depreux, que dans l'état dépressif qui est actuellement le sien il ne pouvait reprendre le collier en janvier.

« Mettez-moi à l'écart pendant un bon mois, cela me fera le plus grand bien... et peut-être aussi à l'équipe, a précisé l'entraîneur. »

M. Depreux, lors d'une conférence de presse donnée samedi, a informé le public local qu'il gardait toute sa confiance et son amitié à Langrand :

« Laissons-le en paix, les derniers événements l'ont profondément marqué, mais il n'est pas question de le remplacer dans notre club. Simplement le temps de lui laisser reprendre souffle. Un de nos joueurs, Pelletier, qui est le bras droit de Langrand, dirigera l'entraînement. Mais je précise bien, poursuivit M. Depreux, qu'il ne s'agit ni de démission ni de limogeage. Simplement un temps de récupération. »

On voit mal comment les supporters peuvent condamner un entraîneur qui est connu dans le Nord pour être un bourreau de travail et un modèle de conscience professionnelle. Quand Langrand est arrivé à Boulogne, le club était en queue de tableau ; à présent, Boulogne pratique un bon football, possède une équipe décente. Le président, M. Depreux, se félicitait, il n'y a pas si longtemps, d'avoir pour la première fois joint les deux bouts de sa gestion en ne dépensant cette saison que 30.000 francs pour composer une équipe... qui ne marche pas si mal que cela.

Evidemment, si Boulogne avait pu dépenser quelques millions de francs pour renforcer son équipe, peut-être n'en serait-il pas là. Mais faut-il en faire grief à un entraîneur dont l'équipe, après tout, n'est qu'à un point du leader.. et a encore pas mal de raisons d'espérer ?

Confidentiel

- Nana Mouscouri va chanter à l'Opéra de Lille le 8 janvier au profit des œuvres sociales du L.O.S.C.
- Prieto, Mujica et Noguez n'ont pas cessé de s'entraîner durant la trêve. Fouilloux, lui, est retourné au Chili pour régler ses affaires.
- S'ils réintègrent la division 1, les Lillois organiseront en juin prochain les 24 heures du L.O.S.C. pour célébrer l'événement. Ce sera donc à la fois une manifestation artistique et sportive avec quantité de vedettes.
- Avant de rencontrer Lille au Touquet samedi, les Cambraisiens avaient fait une poule de pronostics pour cette rencontre. La plupart des pronostics donnaient Lille gagnant par 8 ou 10 buts d'écart. Le score s'arrêta, hélas pour les pronostiqueurs cambraisiens, à 6-0 !
- Avant ce match, une partie de tennis-ballon avait mis aux prises les dirigeantts de Lille et ceux de Cambrai. Là aussi, les Lillois l'emportèrent... mais il faut souligner qu'ils s'étaient renforcés du joueur Loup.
- Les équipes de Reims, de Lille et Cambrai ont mangé ensemble samedi midi dans un restaurant chic du Touquet, invitées par la municipalité locale dont le maire, sportif, n'est autre que Me Léon Deprez, qui fut gardien de but de l'équipe de France amateur.
- Olivier et Corinne faisaient la loi dans « l'équipe » de Roger Pellegrino, l'ex-gardien de buts du Gallia d'Alger et sélectionné, mais aujourd'hui entraîneur de l'E.S. Juvisy. Désormais ces deux Pellegrino devront compter avec une troisième titulaire. Delphine, venue au monde en cette période de fête. Nos félicitations et meilleurs vœux.
- André Castel, de Saint-Etienne, a signé une licence amateur pour Châteauroux, ce club étant inquiet pour l'avenir. En effet le gardien de Serge Bossot laissait le titulaire Olejnik sans remplaçant éventuel.
  Castel, gardien de classe, devrait être un atout sérieux pour le club de Me Jamet.
- On prête l'intention à Georges Calmette de quitter Bastia en fin de saison et de revenir à Sète.
- Bardin, un jeune avant centre de Bagnols-sur-Cèze, va faire un essai à Sète.

LA FULGURANTE ASCENCION DE L'A.T.S.C.A.F. NANCY

Le football corporatif connaît un prodigieux développement dans toutes les régions de France. Chaque usine, entreprise ou banque met un point d'honneur à posséder « son » équipe. Ce développement intensif et soudain pose d'ailleurs des problèmes, notamment dans la région parisienne, en ce qui concerne la location et l'utilisation des terrains.

Nous vous proposons aujourd'hui de faire connaissance avec une équipe de formation relativement récente et qui, en trois saisons seulement, est parvenue au sommet de la hiérarchie. Il s'agit de l'A.T.S.C.A.F. Nancy dont l'abréviation insolite signifie : Association Touristique, Sportive et Culturelle des Administrations Financières.

Fondée en 1969 par M. Michel Boisset, un dynamique inspecteur principal du Trésor, ancien joueur et amoureux inconditionnel du football, l'A.T.S.C.A.F. Nancy débuta par un coup d'éclat en enlevant le titre corporatif de troisième division de Meurthe-et-Moselle. Continuant sur leur lancée, les « financiers » s'octroyaient le titre de deuxième division l'année suivante. Enfin, la saison dernière c'était la grande consécration et le titre de champion de Première Division avec la bagatelle de six points d'avance sur Bergerat-Monnoyeur. Lorsqu'on connaît le palmarès de cette formation qui s'illustra maintes fois en Coupe Nationale Corporative, on mesure mieux la valeur de la performance réalisée par les hommes de M. Boisset.

L'A.T.S.C.A.F. Nancy en fin de saison devait pleinement justifier son titre en s'adjugeant également celui de champion de Lorraine.

Les différentes coupes, départementales ou nationales, ont également apporté de grandes satisfactions aux responsables nancéens. Ainsi, l'A.T.S.C.A.F. Nancy peut, dans ce domaine, présenter également des performances dignes d'intérêt.

LES JOUEURS A L'HONNEUR

L'équipe fanion a eu, le plus souvent au cours de la saison dernière, la composition suivante :

L'equipe fanion de l'A.T.S.C.A.F. Nancy. Debout, de g. à dr. : Emotte Sap, Favre, Hausermann, Guériot et Leblanc. — Accroupis : Mangin, Mathiot, Steinmetz, Marchal et Hirthes.

— Gardien de but : *Jean-Pierre Hausermann, agent de recouvrement du Trésor, sélectionné de Lorraine Corpo, International Finances.*

— Arrières latéraux : *Christian Mangin, inspecteur élève des impôts ; Bernard Cœuriot, inspecteur stagiaire du Trésor.*

— Arrières centraux : *Gérard Sap, sélectionné de Lorraine Corpo ; Jacques Leblanc, contrôleur des Douanes, sélectionné de Lorraine Corpo.*

— Milieu de terrain : *Jean-Claude Vaillant (capitaine), contrôleur des impôts, sélectionné de Lorraine Corpo, Inspecteur Finances ; Roland Emotte, inspecteur stagiaire du Trésor.*

— Avants : *Daniel Steinmetz, inspecteur stagiaire du Trésor, sélectionné de Lorraine Corpo. Pré-sélectionné de l'équipe de France des Finances. Gérard Arnould, contrôleur du Trésor. Claude Faure, joueur libre. Jean-François Marchal, joueur libre.*

Les meilleurs éléments de cette formation sont : Vaillant, Hausermann, Stienmetz, Sap et Emotte.

Les réservistes ont également droit aux honneurs pour leur deuxième place en championnat de troisième division. D'autre part, Boutaud, Vuillaume, Hautcœur et Grégoire ont été incorporé avec bonheur en équipe fanion.

Gardien de but : *Jacques Mengin.*

Arrières latéraux : *Denis Grégoire, Régis Mini.*

Arrières centraux : *Jean-Claude Hautcœur, Michel Simon.*

Milieu de terrain : *Alain Boutaud, Jean-Pierre Laval.*

Avants : *Joël Michel, André Vuillaume, François Boller, Mathiot, Hirthes, Geuriot.*

Tous ces joueurs, équipiers premiers et réservistes, ont suivi régulièrement deux entraînements par semaine — l'un en salle, l'autre en plein air — après leurs heures de service et ont ainsi pu obtenir de bons résultats grâce à leur condition physique irréprochable tout au long de la saison.

RESTER AU SOMMET

La présente leur apporte encore de grandes satisfactions. L'équipe première est invaincue à l'issue des matches aller et occupe bien entendu la tête du championnat de Première Division. De plus, le club vient de se qualifier pour les trente-deuxième de finale de la Coupe Nationale Corporative et reste le seul représentant de la Ligue de Lorraine encore en course. Ses victimes : Bergerat - Monnayeur (2-1), Philips Lunéville (3-0) et Sallerin Metz (4-0).

Louis GIRARD.

LOTERIE NATIONALE
TRANCHE SPECIALE DES ROIS
3 GROS LOTS DE 1 MILLION DE F.

TIRAGE MERCREDI 3 JANVIER
S 75 TLG

PETITES ANNONCES

Carnet de matches

Demandes

Red Star (3e Div. Réserve professionnelle) libre 6 et 7 janvier 1973 cherche match province ou région parisienne. Tél. Red Star ou 254-10-41. Annonce 443.

CHERIF
BALLON D'OR

Après Salif Keïta, premier ballon d'or (1970) de « France Football » (Edition africaine) et le Ghanéen Ibrahim Sunday (1971), c'est au tour de Chérif Souleymane, le stratège de l'équipe nationale guinéenne et du Hafia F.C. (récent vainqueur de la 8e Coupe d'Afrique des Clubs champions), de remporter le titre de meilleur footballeur africain de l'année.

Comme pour l'année dernière, seuls les joueurs évoluant en Afrique ont été retenus, à l'exception de Fanta Mady Keita (Rennes) et Jean-Pierre Tokoto, dont les performances réalisées, au sein de l'équipe ou de sélection africaine, ne peuvent ne pas être récompensées.

Comme on peut s'en rendre compte, le nombre de joueurs mentionnés est un véritable record. Cela s'explique sans doute par le fait que 1972 aura été une grande année pour le football de notre continent : Coupe des Nations, Mini - Coupe du Monde, Jeux Olympiques, éliminatoires pour les Deuxième Jeux Africains de Lagos, Coupe des Clubs, etc., autant de manifestations qui ont permis à certains joueurs de démontrer leur talent incontestable.

En 1970, pour le premier ballon d'or africain, Chérif Souleymane était classé 14e, avec 3 points, ainsi que Kibonge et Katumba (Zaïre). Petit Sorry, lui, était 6e avec 9 points. Bwanga, Hanni et Faras n'étaient pas classés.

Pour le ballon d'or 1971, aucun des joueurs figurant parmi les cinq premiers de cette année 1972, n'avait été retenu par le jury.

Si les années précédentes seuls les correspondants permanents de « France Football Afrique » avaient eu le droit de vote, nous avons pensé pour cette troisième édition, qu'il serait normal d'ouvrir nos pages à certains de nos confrères, notamment ceux des pays anglophones pour que le « Ballon d'or » récompense vraiment le meilleur joueur du continent.

Le choix des 14 votants a désigné Chérif Souleymane, du Hafia Football Club de Conakry II. Nous ne pouvons que nous incliner devant ce choix, car l'avant centre guinéen est incontestablement un très grand joueur.

LE PALMARÈS AFRICAIN 72

1. CHERIF SOULEYMANE (Guinée), 21 points.

2. BWANGA (Zaïre), 16 pts.

3. PETIT SORRY (Guinée), 14 pts.

4. HANNI (Egypte), 12 pts.

5. FARAS (Maroc), 11 pts ; HADFI (Algérie), 11 pts.

7. **Malik** (Ghana), 10 pts.

8. **Abugreisha** (Egypte); **Minga** (Congo); **N'Tumba** (Zaïre), 8 pts.

11. **Niva** (Kenya) ; **Obua** (Ouganda) ; **Eshun** (Ghana), 7 pts.

14. **Attouga** (Tunisie), 6 pts.

15. **N'Jo Lea** (Guinée) ; **Fantamadi** (Mali), 5 pts.

17. **Maxime Camara** (Guinée) ; **Betrouni** (Algérie) ; **Pokou** (Côte-d'Ivoire) ; **Mustapha** (Maroc), 4 pts.

21. **Tokoto** (Cameroun) ; **Bahambula** (Congo) ; **Doka** (Ouganda) ; **N'Dongo** (Cameroun), 3 pts.

25. **Allal** (Maroc) ; **Abdel Razek** (Egypte) ; **Lalmas** (Algérie) ; **Bamba Diarra** (Sénégal) ; **Mue** (Cameroun) ; **Tommy** (Togo) ; **Kakoko** (Zaïre) ; **M'Bemba** (Congo), 2 pts.

33. **Saied** (Madagascar) ; **Bachi** (Algérie) ; **Kaïmba** (Centre Afrique) ; **Abdujuma** (Tanzanie) ; **Yaw San** (Ghana) ; **Saïd** (Somalie) ; **Getachew** (Ethiopie), 1 pt.

ALGERIE
(MOKHTAR BOUDRAR)

1. **Minga**
2. **Mustapha**
3. **Osman Traore**
4. **Kakoko**
5. **Bachi**

Si j'ai finalement accordé la première place à Minga c'est surtout à cause du rôle prépondérant qu'il eut sur la sélection congolaise qui remporta la Coupe d'Afrique des Nations en 1972. Mustapha, c'est la classe et l'expérience tandis que Traoré mérite amplement le troisième rang devant le Zaïrois Kakoko et l'Algérien Bachi dont le classement aurait été bien meilleur s'il n'avait dû sacrifier sa carrière internationale à ses études de médecine...

CAMEROUN
(CH. CERENENE)

1. **Petit Sorry**
2. **Maxime Camara**
3. **N'Dongo**
4. **Allal**
5. **Niva**

Petit Sorry rappelle fort le Brésilien Jairzinho par son rayonnement, son dribble et sa vivacité. C'est un footballeur hors pair. Il a contribué de beaucoup à la victoire finale du Hafia en Coupe des Clubs.

Maxime Camara le suit de très près tandis que pour les trois dernières places, je préfère N'Dongo, l'animateur du « onze » camerounais, Allal, l'un des meilleurs gardiens du continent, et Niva qui aurait mérité un bien meilleur sort s'il pouvait appartenir à une grande nation du football.

CENTRAFRIQUE
(JEROME DOUNIA-DOTE)

1. **Cherif Souleymane**
2. **Bwanga**
3. **Bahamboula**
4. **Tommy Sylvestre**
5. **Kaimba**

Au numéro 1 Chérif Souleymane pour toutes les satisfactions apportées cette saison au football guinéen vainqueur de la Coupe des Clubs. C'est un joueur complet. Le Zaïrois Bwanga oublié dans la sélection africaine pour le Brésil est, à mon avis, l'arrière central type, opérant dans le même style que l'Allemand Beckenbauer.

Bahamboula (Congo), Tommy Sulvestre (Togo) et Kaimba, la jeune vedette centrafricaine, méritent de figurer au classement des joueurs s'étant particulièrement distingués au cours de 1972.

COTE-D'IVOIRE
(YASSINE - JOHER)

1. **N'Jo Lea**
2. **N'Tumba**
3. **Laurent Pokou**
4. **Malick**
5. **M'Bemba**

Pour cette année, il nous semble difficile de faire un classement qui puisse refléter exactement la valeur de certains footballeurs africains. Toutefois, notre choix se porte en premier sur le Guinéen N'Jolea qui à Dakar, avec l'équipe nationale, fut à la base de la qualification de cette formation, avec le Hafia il joua un rôle important. En seconde position le Zaïrois N'Tumba, un avant centre de grand avenir, et puis nous n'oublierons pas Laurent Pokou qui reste égal à lui-même et qui donne un titre à son équipe l'A.S.E.C. Après, viennent le Ghanéen Malick et le Congolais M'Bemba.

ETHIOPIE
(FEKROU KIDANE - ADDIS-ABEBA)

1. **Cherif Souleymane**
2. **Obua**
3. **Malik**
4. **Abdel Razek**
5. **Getachew**

Organisateur du « onze » champion d'Afrique des Clubs et du Sily National, Chérif Souleymane a fait ses preuves sur tous les terrains d'Afrique.

Au second rang, je citerai Obua Wandera de l'Ouganda, un feu follet qui aurait sa place dans n'importe quelle formation européenne. Sélectionné dans l'équipe continentale, Malik mérite la citation.

Je ne pourrais oublier Abdel Razek (Egypte), un ailier moderne, pas plus que le vétéran Getatchew qui continue à faire les beaux jours du football éthiopien.

GUINEE
(PATHE DIALLO)

1. **Chérif Souleymane**
2. **N'tumba**
3. **Faras**
4. **Mve**
5. **M'Bemba Jonas**

Chérif Souleymane a réussi une saison exceptionnelle au sein du Hafia et du onze national de Guinée.

Technicien hors pair et buteur émérite, il est suivi de près par N'Tumba, T.P. Mazembé, le talentueux Faras, Mve (Cameroun) métronome du milieu, et le déroutant M'Bemba Jonas.

Il est vrai qu'il est difficile de parler des joueurs qui n'ont pas eu la chance de participer à beaucoup de matches internationaux.

KENYA
(NOORMAN DA COSTA)

1. **Hanni**
2. **Eshun**
3. **Obua**
4. **Niva**
5. **Saied Doualeh**

Si le Kenya possède un joueur aussi valeureux que Niva, celui-ci ne vaut pas l'Egyptien Hanni qui passe à mon avis pour le meilleur Africain de 1972. Sa maîtrise, son aisance et sa correction sont remarquables. Après lui, le capitaine du Black Star, Eshun, un élément qui a évité à son équipe de connaître le désastre à Munich où les Africains n'ont pas brillé. Obua, l'ailier gauche de l'Ouganda que j'ai vu plusieurs fois à Nairobi, n'a rien à envier aux meilleurs spécialistes du continent. Grâce à lui, en partie, Ougande Army a pu atteindre la finale. Viennent enfin Niva (Kenya) et le Somalien Saied Doualeh, joueur inconnu, mais très brillant.

MADAGASCAR
(RAMAMBAZAFY - SYLVAIN)

1. **Fanta-Mady - Keita**
2. **Ali - Abugreisha**
3. **Petit Sorry**
4. **Lalmas**
5. **Said**

Fanta-Mady Keïta parti sur les traces de Salif Keita dont la réussite prouve et fait de lui l'honneur de l'Afrique.

Abugreisha, par sa forte personnalité et sa technique indiscutable sur le terrain vient en seconde position.

Petit Sorry demeure parmi les meilleurs joueurs africains et se présente comme la terreur de ses adversaires.

Lalmas est le joueur complet qui rappelle le grand Di Stefano.

Saïd, ce jeune attaquant malgache commence à s'imposer hors de nos frontières.

SOULEYMANE
DE LA RÉGULARITÉ

Cherif SOULEYMANE
LE CERVEAU

A 28 ans, Cherif Souleymane est sans aucun doute l'un des joueurs les plus expérimentés qu'il m'a été permis de voir évoluer en Afrique. C'est que le second avant centre du Hafia F.C. et du « Sily National » en a vu de toutes les couleurs depuis de longues années. Du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est, sa robuste carrure (1,76 m - 74 kg) et son intelligence au jeu l'ont rendu indissociable des nombreuses victoires guinéennes.

Célibataire et travaillant dans l'administration, Cherif Souleymane est, cette année, un homme heureux. C'est pour beaucoup à cause de lui que le « Sily National » s'est qualifié pour le tournoi final des Deuxièmes Jeux Africains de Lagos (7 au 18 janvier 1973). C'est également grâce à sa grande classe que son club, le Hafia F.C., a remporté le 22 décembre dernier, la Coupe d'Afrique des Clubs Champions (il inscrivait notamment 2 buts au match aller).

Malgré son âge, Cherif reste le joueur le plus complet du football guinéen. Sa vision du jeu, son sens de l'organisation et ses boulets du droit en font un attaquant dont il faut constamment se méfier.

Avec lui à Lagos, la Guinée peut faire de grandes choses.

BWANGA :
« DEFENSEUR AVISE ET REDOUTABLE ATTAQUANT »

Agé de 23 ans, Bwanga qui n'a connu dans sa carrière qu'un seul club est l'un des joueurs les plus complets du pays. A l'époque, encore junior au « Tout-Puissant » Mazembe de Lubumbashi, il évoluait avec un égal bonheur à tous les postes. Une seule exception, il n'aime pas jouer gardien de buts, poste que son frère aîné Kazadi tient avec brio tant au « Tout-Puissant » qu'à l'équipe nationale.

Appelé en équipe nationale depuis 1968, Bwanga s'imposa comme un véritable patron grâce à sa remarquable prise de balles, son intelligence du jeu, ses admirables qualités physiques et sa constance dans l'effort. Très autoritaire mais correct, Bwanga a toujours fait preuve d'un calme impressionnant. Souvent, lorsque son équipe n'arrive pas à franchir le réseau défensif adverse, on le voit partir de ses bases, balle au pied pour s'en aller inquiéter le gardien adverse.

Cette saison, il a déjà réussi cinq buts, ce qui n'est pas peu dire.

PETIT SORRY
LA CLASSE

Il est difficile de ne pas rester admiratif devant un joueur comme Ibrahima-Sorry-Keita dit Petit Sorry. L'ailier de poche du Hafia F.C. est en effet un garçon qui ne cesse de vous surprendre (et ses adversaires par la même occasion) tant son jeu est déroutant et efficace. Pourtant, on ne lui fait pas de cadeaux sur un terrain, désavantagé qu'il est par sa petite taille (1,67 m - 62 kg). Mais avec une facilité extraordinaire il réussit toujours à tromper ses gardes du corps, même les plus vigilants.

Rapide balle au pied, dribbleur-né, Petit Sorry est un ailier qui, à 27 ans, reste parmi les meilleurs. Et le tandem qu'il forme avec Cherif Souleymane n'a certainement pas fini de faire parler la foudre.

HANNI
LE REALISME

Hanni Mohamed passe actuellement pour le footballeur numéro un d'Egypte et l'un des meilleurs du continent. Né le 27-1-1947, Hanni a débuté sa carrière dans l'équipe junior du National (Le Caire). Il n'allait pas tarder à s'épanouir pour finalement être titularisé en équipe première dont il continue à garder les couleurs.

Sur le terrain, il occupe la position d'arrière central. Solide sur ses jambes, joueur réaliste, Hanni est une véritable tour de défense, difficile à passer balle aux pieds. Ses qualités : détente, bonne vision du jeu, remarquables ressources morales et physiques et souffle inépuisable. Admirable d'aisance et d'élégance, Hanni tient un rôle important au sein de son club, le National, et aussi dans l'équipe égyptienne que l'on suivra avec sympathie au tournoi de Lagos.

1972 a vu Hanni effectuer le déplacement au Brésil avec la sélection d'Afrique. Son comportement sur la terre du roi Pelé fut brillant.

FARAS
LE PUNCH

Faras, l'un des meilleurs buteurs de Yaoundé, est un attaquant rapide, vif et combatif. A son sens du but, il faudrait ajouter une excellente vision du jeu, un tir extrêmement puissante et beaucoup d'opportunisme.

Sur tous les terrains d'Afrique, Faras a eu l'occasion de démontrer son talent en troublant la sérénité des défenses les mieux organisées. C'est un joueur promis à un bel avenir.

HADEFI
LA TECHNIQUE

Hadefi mérite d'être couronné pour sa régularité, sa grande classe et son aisance manœuvrière. Lucide et brillant technicien, on l'a vu mettre en échec les meilleures actions péruviennes à l'occasion de la rencontre amicle Maghreb-Pérou. A la mini-coupe du monde au Brésil, Hadefi fut l'un des meilleurs éléments de la formation continentale. C'est un joueur hors pair, et un arrière de haute valeur.

Pierre ZOGO.

MAROC
(HENRI - ZIMEL)

1. Faras
2. Betrouni
3. Jean-Pierre Tokoto
4. Niva
5. Attouga

Le football africain a été marqué en 1972, sur le plan international, par deux compétitions très importantes : la phase finale de la Coupe Africaine des Nations et la participation africaine aux jeux Olympiques.

La renommée de Faras, qui depuis deux saisons est le meilleur joueur marocain, a largement franchi les frontières du pays. Il a été très remarqué aussi bien à Douala qu'à Munich où il fut nullement dépaysé par les compétitions internationales. C'est un joueur très sérieux et régulier.

OUGANDA
(FREDDIE SEKITEE)

1. Hanni Mohammed
2. Bwanga
3. Doka
4. Niva
5. Chérif Souleymane

Hanni Mohammed est l'arrière central le plus complet que je connaisse : autorité, sûreté d'intervention.

Bwanga que j'ai vu jouer chez nous, d'abord avec son équipe nationale puis avec le Tout-Puissant est également un super-joueur, opérant dans le style de Beckenbauer. Je pense également à lui tout comme je place derrière lui, deux autres arrières, Doka et Niva. Le premier a étonné au tournoi du Caire, tandis que le second a séduit à Yaoundé avec le Kenya.

Enfin, un attaquant tout de même : Chérif Souleymane, du Hafia (Guinée). Rarement j'ai vu un avant aussi complet, à la fois battant et technicien.

SENEGAL
(SERIGNE - ALI - CISSE)

1. Malick Jabber
2. Petit Sory
3. Minga Noel Pépé
4. Bamba Diarra
5. Yaw Sam

L'ailier gauche ghanéen fait partie des grands hommes qui ont dominé la saison. On peut le considérer comme l'attaquant de l'année.

En honorait Petit Sorry, qui reste une valeur sûre, on honore le Hafia mais encore le football guinéen qui est l'un des tous premiers en Afrique. Minga Noel reste l'élément d'équilibre du champion d'Afrique des nations et l'un des meilleurs demis du continent.

Bamba Diarra est certainement le plus doué des attaquants sénégalais de ces dernières saisons. Quant à Yaw Sam, il incarne à nos yeux la constance et l'abattage de la grande équipe des Black Stars du Ghana.

TANZANIE
(SIMUTHOLE « DIALY NEWS » DAR-ES-SALAAM)

1. Hadefi
2. Bwanga
3. Eshum
4. Faras
5. Abdul Juma

A en croire ceux qui ont suivi la Mini-Coupe du Monde (Brésil), Hadefi est un footballeur incomparable. Mes confrères ne pouvant tous se tromper à la fois, je vote pour l'Algérien. Il est un autre joueur que je pourrais comparer à Beckenbauer, le Zaïrois Bwanga à la fois admirable défenseur et brillant attaquant. Viennent dans l'ordre, le courageux capitaine de Black Stars du Ghana, le Marocain Faras et Abdul Juma qui vient de remporter avec Young African le cinquième titre consécutif.

TUNISIE
(HAKIM)

1. Attouga
2. Abugreisha
3. Hadefi
4. Petit Sorry
5. Pokou

Attouga (Tunisie) : le gardien de l'équipe d'Afrique s'est imposé sur tous les stades depuis une dizaine d'années.

Abugreisha (Egypte) : joueur racé, aux très grandes possibilités, Abugreisha aurait pu mieux réussir sans une inactivité forcée. Son jeu de tête et sa clairvoyance en font un danger pour tous les gardiens.

Hadefi (Algérie) : est un défenseur très athlétique et vif qui ne se contente pas uniquement du rôle défensif. Ses montées offensives, rapides, tranchantes et dangereuses en font un atout pour les siens. Très perfectible, il est un élément sûr.

Je classe ensuite Petit Sorry (Guinée) et Laurent Pokou, de la Côte-d'Ivoire.

ZAIRE
(TSHIMPUMPU WA TSHIMPUMPU)

1. Chérif Souleymane
2. Bwanga
3. Hadefi
4. Hanni
5. Faras

Je pense sincèrement que Chérif Souleymane, par sa constance, son abnégation, son rayonnement, sa lucidité et sa haute valeur mérite de monter sur le podium. Je l'ai vu, le 22 décembre à Kampala, dans la finale Hafia - Ouganda Army, faire preuve d'un courage héroïque.

Bwanga, du Tout-Puissant Mazembé apparaît comme le footballeur zaïrois le plus complet de ces dernières années.

Je crois que l'Algérien Hadefi mérite d'être mentionné au niveau continental

L'Egyptien Hanni, merveilleux arrière central, et l'attaquant Faras, du Maroc, ont aussi leur place dans ce classement des meilleurs Africains de la saison.

BERETA-TRESOR sous les feux de Wembley

Match inattendu, mercredi soir, à Wembley. La sélection des trois pays, nouveaux adhérents du Marché commun, reçoit la sélection de l'Europe des Six. A cette occasion, une bonne partie des meilleurs footballeurs du continent sera réunie, à l'exception du trio munichois Beckenbauer-Muller-Maier, retenu par des « tâches domestiques » en club, et de Cruyff, blessé.

France Football vous rappelle l'histoire des sélections européennes écrite aussi par des footballeurs français.

par J.-Ph. RETHACKER

1937 (Amsterdam) DEUX EUROPES (déjà !)

L'EVENEMENT (20 juin 1937). — Le match a été mis sur pied par la F.I.F.A., qui en a confié l'organisation à la Fédération hollandaise. C'est l'animateur de celle-ci, Karel Lotsy qui met au point tous les détails du match.

Il s'agit déjà d'une rencontre entre européens : ceux de l'Ouest, Anglais mis à part qui vivent encore dans leur splendide isolement, contre ceux du Centre (avec les Italiens champions du monde).

LE CADRE. — Le stade olympique d'Amsterdam (58.000 places) accueille 50.000 spectateurs qui ne se passionnent guère à un débat où les joueurs hollandais ne sont que trois (Caldenhore, Bakhuys et Smit). La recette atteint 100.000 florins (soit 1.250.000 F).

LES EQUIPES. — Europe Centrale : Olivieri (Italie); Sesta (Autriche); Schmauss (Autriche) puis Rava (Italie); Serantoni (Italie); Andreolo (Italie); Lazar (Hongrie); Sas (Hongrie); Sarosi (Hongrie); Piola (Italie); Meazza (Italie); Nejedly (Tchécoslovaquie).

Europe de l'Ouest : Jakob (Allemagne); Paverick puis Joachim (Belgique); Caldenhove (Hollande); Kitzinger (Allemagne); Goldbrunner (Allemagne); **Delfour (France);** Lehner (Allemagne); Braine (Belgique); Bakhuys (Hallande); Smit (Hollande); Van den Eynde (Belgique).

LE MATCH. — Europe Centrale, l'Europe de l'Ouest 3-1 (1-0). Buts : Sas (18e et 49e); Nejedly (72e) pour E.C.; Bakhuys (80e) pour E.O.

La qualité du match fut assez moyenne, les Européens centraux n'eurent aucun mal à dominer la situation grâce au travail constructif des stratèges Sarosi et Meazza, et grâce au punch du petit ailier hongrois Sas.

LE FRANÇAIS. — Edmond Delfour fut l'un des meilleurs joueurs de l'équipe E.O. Il disputa même, selon Lucien Gamblin (L'Auto), l'un des meilleurs matches de sa carrière.

Signalons que Roger Courtois était également sélectionné comme remplaçant.

1938 (Highbury) LES ANGLAIS ROIS

L'EVENEMENT (20 octobre 1938). — Le match constitue une date, car il a été mis sur pied pour fêter le 75e anniversaire de la naissance de la Fédération anglaise (football association). C'est la F.I.F.A. qui l'organise. La recette (7.000 livres soit 1.240.000 francs) servira à alimenter le fonds d'assistance créé par la Fédération Internationale. Il s'agit cependant, et surtout, d'une confrontation entre le football anglais et le football continental européen.

LE CADRE. — La rencontre se joue dans le vieux stade d'Arsenal à Highbury devant 40.000 spectateurs.

LES EQUIPES. — Angleterre : Woodley, Sproston, Hapgood, Willingham, Callis, Copping, Matthews, Hall, Lauton, Goulden, Boyes.

Continent : Olivieri (Italie); Forni (Italie); Rava (Italie); Kupfer (Allemagne); Andreolo (Italie); Kitzinger (Allemagne); **Aston (France);** Szengeller (Hongrie); Piola (Italie); Braine (Belgique); Brustad (Norvège).

LE MATCH. — Angleterre contre Continent 3-0 (2-0). Buts : Hall (21e); Lauton (29e); Goulden (72e).

Les Anglais qui appliquent un W.M. très au point pratiquent un football pur et classique, confirmant leur supériorité dans tous les domaines physique, technique et tactique. Ils ne sont jamais mis en danger ni inquiétés par une sélection continentale sans homogénéité que sa défense italienne. Olivieri, Foni-Rava (champions du monde quelques mois plus tôt) sauvé d'un désastre.

Le Français : « Fred Aston réussit des déboulés et des centres remarquables. Il combina bien avec Piola et fut très sympathique du public par ses départs rapides, sa finesse de touche de balle. Il fit honneur au football français. »
(Lucien Gamblin. L'Auto.)

1947 (Glasgow) L'AFFRONT DE DARUI

L'EVENEMENT (10 mai 1947). — Il s'agit encore d'un match organisé par la F.I.F.A. pour fêter le 75e anniversaire de la Fédération écossaise et pour renouer les relations entre la Grande-Bretagne et l'Europe.

LE CADRE. — La rencontre se déroule non plus à Londres, mais à Glasgow et en Ecosse, dans le gigantesque stade d'Hampden Park où 135.000 spectateurs se sont réunis pour assister à l'événement.

LES EQUIPES. — Grande-Bretagne : Switt (Angleterre); Hardwick (Angleterre); Vernon (Irlande); Hughes (Galles); Macaulay (Ecosse); Burgess (Galles); Matthews (Angleterre); Manniou (Angleterre); Lawton (Angleterre); Steele (Ecosse); Liddell (Ecosse).

Continent : Darui (France); Petersen (Danemark); Parola (Italie); Steffen (Suisse); Carey (Lire); Ludl (Tchécoslavaquie); Lambrechts (Belgique); Gren (Suède); Nordahl (Suède); Wilkes (Hollande); Praest (Danemark).

LE MATCH : Grande-Bretagne contre Continent : 6-1 (4-1). Buts : Mannion (20e et 32e); Steele (35e); Lawton (39e et 85e); Parola (75e, c.s.c.) pour Grande-Bretagne; Praest (24e) pour C.

La supériorité des Britanniques ne fit jamais l'ombre d'un doute une fois de plus. Leurs deux inters, Mannion et Steele, furent les héros du match, dans une équipe dont le style de jeu et la valeur collective firent merveille. Les Continentaux se montrèrent trop faibles sur le plan défensif, dans leur marquage en particulier.

LE FRANÇAIS. — Julien Darui subit une épreuve cruelle concédant six buts dans son après-midi derrière une ligne d'arrières très faible qui ne le protégea pas très efficacement. Julien devait dire après : « Trop supérieurs ces Anglais, j'aurais pu en prendre douze... »

1953 (Wembley) LE CADEAU DE L'ARBITRE

L'EVENEMENT (21 octobre 1953). — Cette fois-ci, la Football Association fête son 90e anniversaire. Il s'agit d'une manifestation symbolique et d'une parade à grand spectacle où les Anglais veulent tout de même démontrer encore une fois qu'ils demeurent les maîtres du monde. D'ailleurs n'ont-ils pas appelé la sélection continentale « Reste du monde », faisant fi des footballeurs sud-américains.

LE CADRE. — Pour la première fois l'événement a lieu dans le temple sacré de Wembley où 100.000 spectateurs laissent une recette de 45.000 livres (45 millions).

Le match se déroule dans une ambiance typiquement anglaise, sous un ciel bas et brumeux.

LES EQUIPES. — Angleterre : Merrick, Ramsey, Ufton, Eckersley, Wright, Dickinson, Matthews, Mortensen, Lofthouse, Quieall, Mullen.

Reste du monde : Zeman (Autriche) puis Beara (Yougoslavie); Navorra (Espagne); Posipal (Allemagne); Hanappi (Autriche); Tchaikowski (Yougoslavie); Ocwirk (Autriche); Boniperti (Italie); Kubla (Espagne); Nordahl (Suède); Vukas (Yougoslavie), Zebec (Yougoslavie).

Le MATCH. — Angleterre et reste du monde : 4-4 (2-3). Buts : Kubala (6e sur penalty et 65e); Boniperti (15e et 39e) pour R.M.; Mortensen (7e); Mullen (43e et 49e); Ramsey (90e sur penalty) pour Angleterre.

Les Anglais furent sauvés de leur première défaite « at home » (un mois plus tard les Hongrois...) grâce à une décision ahurissante de l'arbitre gallois M. Griffith sifflant à la dernière minute un penalty imaginaire en leur faveur. Les Continentaux grâce à une attaque éblouissante avaient malmené une défense lourde et dépassée par le rythme et la finesse adverse.

Seul Stanley Matthews s'était élevé au niveau de l'adversaire.

LE FRANÇAIS. — Il n'est pas joueur mais... sélectionneur puisqu'il s'agit de Gaston Barreau.

1955 (Belfast) TRIOMPHE FRANÇAIS

L'EVENEMENT (13 août 1955). — On continue à effectuer le tour des Fédérations britanniques et à fêter leur anniversaire. Cette fois ce sont les Irlandais du Nord qui ont droit à un jubilé pour le 75e anniversaire de leur Fédération.

LE CADRE. — Le match se déroule donc à Belfast, devant un très nombreux public (58.000 spectateurs). La recette s'éleva à 13.000 livres soit 13 millions de francs.

LES EQUIPES. — Royaume Uni : Kelsey (Galles); Sillett (Angleterre); John Charles (Galles); Mc Donald (Espagne); Blanchflower (Italie); Peacock (Irlande); Matthews (Angleterre); Johnstone (Espagne); Bentley (Angleterre) Mc Hroy (Italie), Liddell (Espagne).

Europe. — Buffon (Italie); Gustafsson (Suède); Jonquet (France); Van Brandt (Belgique); Ocuirk (Autriche); Boskov (Yougoslavie); Scœrensen (Danemark); Vukas (Yougoslavie); **Kopa (France);** Travassos (Portugal); **Vincent (France).**

LE MATCH : Europe contre Royaume Uni : 4-1 (1-1). Buts : Vincent (27e), Vukas (77e, 87e et 90e sur penalty) pour l'Europe; Johnstone (25e) pour le Royaume Uni.

Ce fut un véritable désastre pour la sélection et le football britanniques. L'équipe du Royaume Uni avait été soigneusement préparée mais elle fut prise de vitesse et parfois ridiculisée par les vifs argent européens. Raymond Kopa mena le bal avec un brio remarquable. Il fut le meilleur joueur du match pendant une heure et ouvrit le chemin du but à son compère Vukas (auteur de trois buts).

LES FRANÇAIS. — Ils furent quatre à se mettre en évidence ce jour-là, **Jonquet** qui confirma toute sa classe devant Lofthouse, **Kopa** bien sûr et aussi **Vincent** à l'aile gauche, **Pierre Pibarot** enfin qui était l'entraîneur de cette magnifique sélection continentale.

1963 (Wembley) LES ANGLAIS DE RAMSEY

L'EVENEMENT (23 octobre 1963). — Il s'agit cette fois d'un événement exceptionnel : le centenaire de la vieille « Football Association ». La F.A. a bien fait les choses. Elle a prévu de célébrer ce jubilé pendant une semaine entière, par voie de presse et de radio. Et elle a accepté de laisser téléviser dans le monde entier ce « match du siècle ».

LE CADRE. — Wembley encore et sa pelouse sacrée, un Wembley qui a été pris d'assaut par 100.000 spectateurs attirés par ce spectacle exceptionnel.

LES EQUIPES. — Angleterre : Banks — Armfield, Norman, Wilson — Milne, Moore — Paine ; Greaves, Smith, Eastham, B. Charlton.

Reste du Monde. — Yachine (U.R.S.S), puis Soskic (Youg.), Djalma Santos (Br.) puis Eyzaguirre (Chili), Popluhar (Tch.), Schnellinger (All.), Pluskal (Tch.), Masopust (Tch.), puis Baxter (Ecosse) — **Kopa (F.),** puis Seeler (All.), Law (Eco.), Di Stefano (Esp.), Eusebio (Port.) puis Puskas (Esp.), Gento (Esp.).

LE MATCH. — Angeterre c. Reste du Monde : 2-1 (0-0). Buts : Paine (67), Greaves (87) pour Angl. ; Law (82) pour R.M.

Il s'agit d'un match un peu déséquilibré, car les Anglais de Ramsey alignent une formation jeune, ambitieuse, bien soudée qui songe déjà à la Coupe du Monde 1966. Alors que le Reste du Monde (privé de Pelé) est une constellation brillante, mais hétéroclite, bâtie par Fernando Riera, l'entraîneur chilien héros de la précédente Coupe du Monde 62. Le succès anglais n'est pourtant pas assuré qu'en fin de match.

LE FRANÇAIS. — Raymond Kopa a joué à l'aile droite où il n'est pas à l'aise. Touché au genou. Il cède sa place après le repos à Secler. C'est au retour de Wembley que Kopa refusera de jouer en équipe de France cotnre la Bulgarie.

1965 (Stoke) LE SAINT MATTHEWS

L'EVENEMENT (28 avril 1965). — Avec les adieux de Stanley Matthews au football, ce fut l'une des plus belles et émouvantes soirées de fraternité sportive qu'on ait pu vivre. Tous les plus grands joueurs du monde se donnèrent rendez-vous à Stoke pour lui rendre hommage.

LE CADRE. — C'est dans le petit stade interne du premier et dernier club de Matthews, Stoke City, que se joue ce match de l'amitié. L'ambiance y est familial. La télévision et l'Eurovision retransmettant les images de cette cérémonie inoubliable. Et tous les amoureux du football ont la larme à l'œil lorsqu'au coup de sifflet final Yachine, Puskas, Di Stefano, Schnellinger hissent sur leurs épaules jusqu'au vestiaire l'inégalable Stanley.

LES EQUIPES - Sélection F.I.F.A. — Yachine (U.R.S.S.) — Johanson (Suède), Popluhar (Tch.), Schnellinger (Allem.) — Pluskal (Tch.), Masopust (Tch.) — Henderson (Ec.), Kubala (Esp.), Di Stefano (Esp.), Puskas (Esp.), Van den Boer (Belg.).

Equipe Mattews : Walters — Cohen, Flowers, Thomson — Haynes, Baxter — Matthews, Greaves, Gilzean puis Ritchie, Douglas, Jones.

LE MATCH - F.I.F.A. b. Sél. Matthews 6-4 (4-2). Buts : Van den Boer (1), Puskas (5e et 29e), Masopust (43e), Kubala (69e), Henderson (90e) pour la Sélect. F.I.F.A. ; Douglas (11e et 83e), Greaves (31e), Ritchie (78e), pour l'équipe Matthews.

Qu'importe le résultat et l'histoire de ce match, où les joueurs cherchèrent d'abord à briller, à plaire au public et à honorer Stanley Matthews en offrant un bon spectacle.

LES FRANÇAIS étaient absents, hélas, au rendez-vous.

1968 (Rio) UN ROI SANS REINE

L'EVENEMENT - (6 novembre 1968). — C'est le président de la C.B.D., Joao Havelange, qui lança l'idée et l'organisation de ce match Brésil - F.I.F.A., pour fêter dix ans après, le premier titre mondial du Brésil. Joao Havelange mit sur pied ce match-là, puis un second match entre sélections de Rio et de Sao Paulo, disputé celui-là en présence de la Reine d'Angleterre.

LE CADRE. — Pour la première fois, l'événement se déplace en Amérique du Sud. C'est à Rio, dans le stade géant de Maracana, en présence de 150.000 spectateurs que le match se dispute ; la recette étant de 60 millions A.F.

LES EQUIPES - F.I.F.A. — Yachine (U.R.S.S.) puis Mazurkiewiez (Urug.) — Novak (Hon.), Marzolini (Arg.), puis Perfumo (Arg.) — Schulz (All.), Beckenbauer (All.), Chesternev (U.R.S.S.) — Metreveli (U.R.S.S.), Szucs (Hon.), Albert (Hon.). puis Rocha

(Suite page 28)

1973 (Wembley) : MARCHÉ COMMUN

L'EVENEMENT. — L'entrée de la Grande-Bretagne, du Danemark et de l'Irlande du Nord dans le Marché Commun a incité la F.I.F.A. et la Football Association à mettre sur pied ce match symbolique entre une sélection insulaire et une équipe européenne des « Six » (Allemagne Fédérale, Belgique, Italie, France, Hollande, Luxembourg).

Une fois de plus cependant, ce sera l'occasion pour les Britanniques de confronter leur valeur et leurs forces avec leurs rivaux continentaux.

LE CADRE. — Wembley bien sûr et son cadre exceptionnellement solennel où les Anglais aiment à se rassembler dans les grandes circonstances. Il serait cependant étonnant que le public londonien accourt en nombre pour un match qui ne le concerne et ne l'amuse pas tellement. D'autant que depuis une semaine avec Noël, le « Boxing Day » et le Jour de l'An, les matches du championnat anglais se sont succédé à intervalles rapprochés. Quinze mille places seulement ont été louées.

LES EQUIPES. — Britanniques : Clemence (Liverpool - Angleterre) et Sprake (Leeds - Galles), Storey (Arsenal - Angleterre), Rice (Arsenal - Irlande Nord), Hunter (Leeds-Angl.), Hughes (Liverpool, Angl.), Bobby Moore (West Ham, Angl.), Bremner (Leeds, Ecosse), Olsen (Danem.), Giles (Leeds, Eire), Colin Bell (Manchester City, Angl.), Bobby Charlton (Manchester Un., Angl.), Lorimer (Leeds, Ecosse), Colin Stein (Crystal Palace, Ecosse), Jensen (Danem.).

Europe des Six : Piot (Standard, Belg.), Zoff (Juventus, Ital.), **Trésor (O.M. France),** Vogts (Mœnchengl., Allema.), Kroll (Ajax, Holl), Blankenburg (Ajax, Allema.), Neeskens (Ajax. Holl.), Suurbier (Ajax, Hollo.), Netzer (Mœnchengl., All.), Pilot (Lux.), Grabowski (Francfort, All.), Van Himst (Anderlecht, Belg), **Bereta (Saint-Etienne, France).**

Face à face, Ramsey et Helmut Schœn, les deux entraîneurs anglais et allemand.

LES FRANÇAIS. — Un défenseur, **Marius Trésor,** qui fut le joueur français n° 1 de l'année 1972 sacré par France Football. Un attaquant, **Georges Bereta,** ailier gauche de l'équipe de France et de Saint-Etienne qui trouve là une juste récompense à une carrière exemplaire et à un talent international incontestable.

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LIVERPOOL EN VRAI CHAMPION

LONDRES: — Après le double programme de la semaine de Noël, trois équipes semblent avoir des prétentions sérieuses au Championnat : Liverpool, Arsenal et Leeds.

Liverpool a gagné ses deux matches à Sheffield United dont il disposa à la façon d'un vrai champion par 3-0. Les buts furent marqués par Boesma, Heighway et Lawler, un arrière qui a marqué 50 buts pour son club ; le deuxième match de Liverpool eut l'apparence d'une tâche plus facile, à domicile, contre Crystal Palace, qui passe la plupart de son temps au bord de la relégation.

Pourtant, pendant les trois quarts du match, Palace tint Liverpool en échec avec une défense à neuf joueurs, et il semblait fort que sa tactique d'étouffement des adversaires allait gagner la partie ; puis Cormack, d'un coup de tête sur un centre de Lindsay, parvint à marquer avec l'aide du poteau.

Jackson, le gardien de Palace, qui fit des miracles pendant plus d'une heure, eut l'air d'un homme qui voit tomber dans le feu le billet gagnant le gros lot !

Arsenal prit trois des quatre points possibles avec une victoire à domicile sur Norwich par 2-0 en semaine, et fit match nul 0-0 à Stoke.

Dans la première rencontre, Norwich n'eut jamais le moindre espoir de faire même match nul. Ball, qui est moins ambitieux dans son jeu en ce moment, et donc réussit davantage, marqua de même que Radford. Depuis le retour de Kennedy à côté de Radford, lui aussi réussit davantage.

Le match Stoke-Arsenal, joué dans un brouillard qui donna l'ambiance des films de Fritz Lang, ne fut pas remarquable par son football, mais par son acharnement. Cinq joueurs reçurent des avertissements de l'arbitre, dont Ball (Arsenal) qui a maintenant reçu trois avertissements depuis sa dernière suspension et risque d'en subir une autre. Arsenal n'eut guère que deux occasions de but. La première se situa deux minutes après le coup d'envoi, quand Kennedy fit un coup de tête très malin ; Ball se jeta en avant, mais la balle heurta un poteau.

Le deuxième eut lieu deux minutes avant la fin, quand Radford, démarqué par Kennedy, s'échappa seul. Il esquiva un obstacle qui lui aurait coupé les jambes s'il était arrivé sur lui ; Radford trébucha, mais put retrouver son équilibre, quand le gardien se jeta à ses pieds manquant la balle, mais touchant ses jambes. Radford trébucha une deuxième fois, mais cette fois-ci il ne put pas se relever.

Leeds dut batailler encore pour gagner par 1-0 à domicile, en semaine, contre Newcastle, une équipe qui s'améliore chaque semaine. Ce week-end, Leeds ne joua pas parce que son match à West Bromwich fut remis à cause du brouillard. Maintenant, Leeds a 5 points de retard sur Liverpool, mais a joué un match de moins, et deux matches de moins qu'Arsenal, qui n'a que deux points d'avance sur lui.

Ipswich, une équipe assez extraordinaire, a battu Chelsea à domicile assez facilement par 3-0, en semaine, puis alla à Birmingham y prendre 2 points avec une victoire méritée de 2-1.

Les miracles se produisent moins en football ces jours-ci, et il faudra presque une intervention divine pour que Ipswich dépasse Liverpool qui a 7 points d'avance.

Robson, de West Ham, ne laisse pas, lui, s'échapper son avance au classement des buteurs avec 17 buts.

En semaine, après deux buts cadeaux du gardien de West Ham, à Totenham, Robson réussit un bon but d'un coup de tête et un autre sur penalty. Sans l'habileté sans pareille de Jennings, le gardien de Totenham, son équipe aurait perdu, au lieu de faire match nul.

En bas du classement, on trouve toujours Manchester United. Il a perdu 3-1 à Derby en semaine, et son deuxième match à domicile contre Everton a été remis.

Entre temps, Tommy Docherty, le nouveau manager, a acheté George Graham à Arsenal pour 120.000 livres — un joueur que Docherty admirait beaucoup alors qu'il était entraîneur de l'Ecosse. Puis il a acheté Alex Forsyth, de Partick Thistle, pour 100.000 livres. Il est bon d'avoir de l'argent.

Mais... Docherty a l'intention de vendre le buteur Ted Dougall, qui coûta plus de 200.000 livres à l'United. Avec Docherty, on peut toujours attendre l'inattendu...

(24e journée)

Arsenal	2	Norwich	0
Coventry	0	West Bromwich	0
Crystal Palace	3	Southampton	0
Derby	3	Manchester Utd	1
Everton	1	Birmingham	1
Ipswich	3	Chelsea	0
Leeds	1	Newcastle	0
Manchester City	1	Stoke	1
Sheffield Utd	0	Liverpool	3
West Ham	2	Tottenham	2
Wolves	2	Leicester	0

(25e journée)

Birmingham	1	Ipswich	2
Chelsea	1	Derby	1
Leicester	2	West Ham	1
Liverpool	1	Crystal Palace	0
Newcastle	4	Sheffield Utd	1
Norwich	1	Manchester City	1
Southampton	2	Coventry	1
Stoke	0	Arsenal	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	38	25	16	6	3	49	26
2. Arsenal	35	26	14	7	5	34	24
3. Leeds	33	24	13	7	4	45	25
4. Ipswich	31	25	11	9	5	35	26
5. Newcastle	27	24	11	5	8	40	32
Derby	27	25	11	5	9	32	37
7. Tottenham	26	24	10	6	8	33	28
Chelsea	26	25	8	10	7	34	31
Wolves	26	24	10	6	8	37	35
10. West Ham	25	25	9	7	9	43	35
11. Manch. City	24	25	9	6	10	35	37
Coventry	24	25	9	6	10	25	27
Southampton	24	25	7	10	8	25	27
14. Norwich	23	25	8	7	10	25	37
15. Everton	22	24	8	6	10	26	25
16. Stoke	20	25	6	8	11	38	38
17. Leicester	19	24	6	7	11	26	34
West Bromwich	19	24	6	7	11	24	32
Birmingham	19	26	5	9	12	31	43
Sheffield Utd	19	24	7	5	12	23	38
21. Crystal Palace	18	24	5	8	11	25	32
22. Manch. Utd	17	24	5	7	12	22	38

Buteurs : Robson (West Ham), 17 ; Richards (Wolves), 14 ; Peters (Tottenham), 13.

ECOSSE (John TORQUAY)

HIBERNIAN GRIGNOTE

GLASCOW. — En Ecosse, on marque des buts, peut-être pour attirer de nouveau les spectateurs envolés. Car le football d'ici traverse une crise financière sérieuse provoquée par une certaine lassitude du public. Quelques chiffres vous situeront mieux que de longs commentaires la situation présente : 2 200 spectateurs ont assisté au récent St Johnstone-East Fife ; 20 000 à Ibrox Park pour Rangers-Aberdeen le grand choc de l'heure ; 12 500 pour voir Hibernian, vainqueur de la Coupe de la League, écraser Ayr 8-1 ; au total, ce jour-là, 56 000 spectateurs pour neuf matches, soit 4 000 de moins que pour Ecosse-All Blacks de rugby.

Samedi donc, les attaquants se sont craché dans les mains, marquant 35 buts en huit matches, puis Kilmarmock-Celtic a été remis.

Le bénéficiaire de la journée a été Hibernian qui, avec un match de plus, revient à deux points du Celtic. Il le doit à sa victoire sur Aberdeen par 3 buts à 2. La victoire des « Hibs » est d'autant plus importante et méritoire que Aberdeen avait battu deux fois cette saison les hommes de Eddie Turnbull.

C'est encore Stanton qui donna le signal du feu à ses coéquipiers en ouvrant le score à la 27e minute. Le grand Pat reprit de plein fouet un centre astucieux de Brownlie pour un but qui devient un classique de Hibernian.

A la mi-temps, le score était de 1-1 (égalisation de Jarvie). Ensuite, Gordon et O' Rourke marquèrent pour Hibernian, tandis que Millar inscrivait le deuxième but d'Aberdeen.

Les Rangers ne sont plus qu'à trois points du Celtic mais... ils ont joué deux matches de plus que leurs rivaux. A Ibrox Park, les vainqueurs de la Coupe des Coupes 1972 étaient encore menés 1-0 par Ayr (but de Mc Culloch) à la mi-temps. Heureusement, Conn et Parlane frappèrent deux fois après le repos.

Quatre joueurs ont marqué chacun deux buts dans ce festival offensif : Walker pour Airdrie, Sellers et Paine pour Arbroath, Wallace pour Dumbarton.

Le départ du sélectionneur et manager national Tommy Docherty provoque des vides. Le « Doc » avait proposé vaguement de rester en place tout en prenant ses fonctions à Manchester United. Cette solution a été repoussée et Docherty abandonne donc toute responsabilité au niveau de l'équipe d'Ecosse. C'est dommage car il avait fait du bon travail et pouvait espérer se glorifier d'avoir emmené l'Ecosse en Coupe du Monde 74. Mais les réticences des grands clubs et des frottements avec les dirigeants fédéraux avaient lassé Docherty... et les dirigeants.

Plusieurs noms sont maintenant cités, dont celui de Dave Mc Kay. Mais celui-ci est actuellement manager de Nottingham Forest et il est peu probable qu'il abandonnera la proie pour l'ombre. A moins que la Fédération accorde à Mc Kay ce qu'elle a refusé à Docherty : la double fonction.

(18e journée)

Airdrie	2	Dundee Utd	2
Arbroath	5	Falkirk	1
Dumbarton	4	Partick	2
Dundee	2	Motherwell	0
Hibernian	3	Aberdeen	2
Morton	3	East Fife	1
Rangers	2	Ayr	1
St Johnstone	3	Hearts	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	28	16	13	2	1	47	16
2. Hibernian	26	17	12	2	3	45	19
3. Rangers	25	18	11	3	4	33	17
4. Dundee	23	18	9	5	4	32	20
Dundee Utd	23	18	11	1	6	34	30
6. Aberdeen	22	18	8	6	4	35	22
Hearts	22	18	10	2	6	29	19
8. Ayr	18	18	7	4	7	25	34
9. St Johnstone	17	17	6	5	6	30	29
East Fife	17	18	8	1	9	27	35
11. Morton	15	18	5	5	8	26	31
Falkirk	15	18	3	9	6	22	30
13. Partick	14	18	6	2	10	23	33
14. Arbroath	13	18	4	5	9	25	35
Dumbarton	13	18	3	7	8	24	35
Motherwell	13	17	4	5	8	19	31
17. Airdrie	7	18	1	5	12	19	39
Kilmarnock	7	17	2	3	12	20	40

Buteurs : Gordon (Hibernian), 16 ; O'kourke (Hibernian), 13 ; Gillies (Morton), 12.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

FESTIVAL DE PORTO ET DE BENFICA

LISBONNE. — Première journée des matches retour au Portugal, derniers matches de l'année 72. La journée fut marquée surtout par l'expulsion de quelques joueurs non seulement en première division mais aussi en seconde division. On peut donc dire que l'année 1971-72 sur le plan disciplinaire a très mal fini au Portugal. Passons en revue les huit rencontres de la journée.

Samedi après-midi à Porto, Boavista et Guimaraes ont disputé un duel assez mouvementé et riche de beaux moments de jeu. Ces deux équipes avec celle de Belenenses ont occupé la chronique cette saison après le leader. Boavista a tout essayé pour régler l'affaire à la satisfaction de ses supporters mais les visiteurs possèdent de bonnes individualités et ils ont joué surtout avec la tête froide. Belenenses a marqué d'abord à la 58e minute par Custodio Pinto, de la tête. Trois minutes plus tard, les locaux ont égalisé grâce à leur buteur Moinhos. A Barreiro, Barreirense et Setubal ont joué de façon magnifique. Ce fut un tête à tête surprenant. Les visiteurs ont commencé en trombe et menèrent vite par 2-0. Duda avait marqué à la 16e minute et Campora à la 24e. A la 37e minute, l'équipe locale réduisit l'écart sur un tir de Rogerio. La seconde mi-temps offrit au public 45 minutes d'un football fait de force et de très belle technique. A la 69e minute, José Joao égalisa. La partie gagna beaucoup plus en enthousiasme à partir du moment où Setubal, plus fort dans la zone de tir et plus mûr aussi donna le coup fatal à cinq minutes de la fin grâce à Duda qui marqua de la tête le but victorieux.

Coimbra battit Tomar (3-0) dans un match houleux, grâce à Zeca en première mi-temps, Misa et Perrichon après la pause.

A Aveiro, où l'atmosphère fut aussi très lourde, Beira Mar a d'abord subi la loi de son adversaire (Farense) qui a ouvert le score à la 70e minute par Farias.

A cinq minutes de la fin, l'équipe locale égalisa par Alemao. A Montijo, l'Atletico de Lisbonne dut s'incliner 2-0. Alfonso (22e) et Celestino sur penalty à la 73e minute, ont marqué les buts vaingueurs.

Difficile victoire de Belenenses (1-0) à Lisbonne devant le C.U.F. qui est une formation de combat plus à l'extérieur que chez elle. C'est l'ailier droit Laurinto qui tira victorieusement, profitant d'une erreur d'un donneur adverse à la sixième minute.

Les deux rencontres les plus importantes se jouaient à Lisbonne entre le Sporting et Porto à Matosinhos entre Leixoes et Benfica.

A Lisbonne, on a joué au Stade National, et Porto y fit un ravage. Il n'avait pas gagné dans la capitale portugaise contre le Sporting depuis 1962 (0-1). Dimanche dernier, il s'est surpassé et il a dominé la partie à sa guise. Les poulains de Riera ont vraiment fait des merveilles dans tous les domaines et à la mi-temps ils menaient déjà par 2-0 grâce à de bons mouvements d'attaque que Flavio (11') et Abel (34') n'ont pas ratés.

Après la pause, malgré quelques escarmouches créées par les attaquants du Sporting, ce fut encore Porto qui augmenta son avantage par Slavio à la 73e minute.

Leixoes voulait, dimanche dernier, arrêter chez lui la marche triomphale du leader qui, de son côté, voulait égaler le record établi par le Sporting dans les années 40 (16 victoires consécutives).

En réalité, Leixoes débuta de la meilleure façon car, à la huitième minute, Esteves ouvrait le score. Ce fut du délire parmi les supporters locaux. Mais, deux minutes plus tard, Benfica égalisa par Humberto monté à l'attaque à la suite d'un coup franc.

Le leader ne s'arrêta plus dans sa chevauchée fantastique et un quart d'heure après, sur penalty, Eusebio marqua. Trois minutes encore et Nene marquait le troisième but. C'était le résultat à la mi-temps.

Après la pause, les champions dominèrent la partie, Victor Martins et Victor Battista aggravèrent la défaite des Leixoes au grand désespoirs de ses supporters.

(16e journée)

Sporting	0	Porto	3
Leixoes	1	Benfica	5
Montijo	2	Atletico	0
Belenenses	1	C.U.F.	0
Beira Mar	1	Farense	1
Barreirense	2	Sétubal	3
Coimbra	3	Tomar	0
Boavista	1	Guimaraes	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	32	16	16	0	0	14	6
2. Belenenses	24	16	9	6	1	33	19
3. Sporting	20	16	9	2	5	34	19
Boavista	20	16	8	4	4	26	26
5. Sétubal	19	16	8	3	5	37	14
6. Guimaraes	18	16	7	4	5	25	20
7. Leixoes	17	16	7	3	6	15	23
8. C.U.F.	16	16	6	4	6	20	21
Porto	16	16	7	3	6	23	15
10. Montijo	13	16	5	3	8	16	20
11. Barreirense	12	16	4	4	8	25	37
12. Tomar	11	16	5	1	10	17	37
Beira Mar	11	16	3	5	8	11	29
14. Farense	10	16	2	6	8	13	31
15. Coimbra	9	16	2	5	9	13	30
16. Atletico	7	16	1	5	10	18	34

Buteurs : Eusebio (Benfica), 21 ; Yaradzé (Sporting), 11 ; Flavio (F.C. Porto), 11.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA JUVE PENSAIT TROP A L'INTER

MILAN. — Les deux équipes milanaises, l'Inter et Milan A.C., fêtent avec la plus grande quiétude la nouvelle année. Elles entament 1973 en tête du classement, grâce à leurs succès de dimanche à l'occasion de la 13e journée. En plus, elles ont un match de retard à jouer au stade de San Siro, contre Vicenza et Lazio et peuvent ainsi augmenter leur avance surtout sur la Juventus, la grande ennemie de toujours.

La dernière journée de 1972 semblait tout à l'avantage du champion d'Italie qui recevant l'équipe modeste d'Atalante qui a pour unique objectif de rester parmi les 16 clubs de première division. Mais la Juventus gaspilla cette chance par une erreur de calcul de son entraîneur, le Tchèque Vyckaplek. Soucieux du match de dimanche prochain, qui verra la Juventus rendre visite à l'Inter, l'entraîneur crut bon de mettre sur la touche Bettega, le jeune buteur et Capello, le meneur de jeu, pour les avoir bien reposés lors du débat contre l'Inter. Cette décision s'avéra malheureuse. La Juventus attaqua pendant 80 minutes mais sans ordre ni efficacité ni chance, et fut tenue en échec par la défense d'Atalante. Pour la première fois, son attaque n'arriva pas à marquer le moindre but.

Ce fut aussi un piètre dimanche pour les quinze autres attaques du championnat, qui marquèrent au total 8 buts, record négatif de la saison. Les terrains mouillés, le gel, la pluie, la neige, y sont pour quelque chose mais c'est surtout la peur de perdre qui entoure le Calcio et amène les équipes à la défensive. Et voilà les supporters qui songent toujours au football allemand comme à un football de rêve...

La terrible défense de Torino était appelée à terminer son année au stade de San Siro face à Milan A.C. Le mur des Turinois qui terminèrent à 10 après l'expulsion d'un de leurs défenseurs, s'écroula seulement à la 86e minute sur un coup de boutoir de Rivera. Le capitaine fut extraordinaire de lucidité et perça d'un tir très précis à ras de terre la super-défense de Torino.

Une grave dispute s'éleva à la fin du match entre Rivera et l'entraîneur turinois Giagnoni : ce dernier critiqua lourdement l'arbitre et va subir la même amende que celle qui frappa Helenio Herrera pour le même « crime » : 7 000 francs !

Si la Juventus perdit un point par manque de concentration et pour avoir trop songé au prochain match contre l'Inter, l'Inter fut bien plus réaliste et ne songea qu'à conquérir les deux points de la victoire sur le terrain de Palerme. L'équipe milanaise fut décimée par la grippe. Corso dut rester au vestiaire, Mazzola et Fachetti jouèrent avec la fièvre. Par son abattage en tout cas, l'équipe milanaise gagna grâce aux buts de Boninsegna et de Mauro.

L'Inter continue à être un peu le scandale du Calcio, il joue un football qui ne plaît à personne, qui ne concède rien au spectacle, parfois son réalisme est sordide, mais le voilà en tête : celui qui gagne au football comme dans la vie finit par avoir raison !

On critique Mazzola qui, en cours de championnat n'a pas encore marqué un seul but. Mais on fait des éloges à la défense de l'Inter qui, bien protégée par les hommes du milieu de terrain, n'a encaissé jusqu'ici que trois buts (et tous trois à l'occasion de la défaite dans le derby contre Milan A.C.). Voilà le secret du nouveau leader.

Le Lazio de Rome, la révélation du premier tiers du championnat, semble proche de rentrer dans le rang : elle demeure l'unique invaincue du Calcio, mais depuis quatre journées, elle n'arrive plus à marquer. Son avant centre Chinaglia, titulaire aussi de la Squadra, a perdu la clef du but. Ainsi le match Lazio-Bologne se solda sur le score habituel de 0-0.

C'est sur le même score que l'autre équipe de la capitale, la Roma, de Helenio Herrera, termina son match à Vicenza. H.H. avait innové : il avait emmené ses joueurs, plusieurs jours avant le match, au vert, près de Venise, avec leurs femmes ; mais l'assistance des épouses ne fut évidemment pas suffisante pour relancer l'A.S. Roma vers le succès. Sixième au classement avec 5 points de retard sur l'Inter, le rêve de grandeur du mage est déjà remis... à la saison prochaine.

La Fiorentina, au contraire, qui a fait confiance à trois joueurs, renoua avec le succès grâce au but de son avant centre italo-brésilien Clerici. Mais elle aussi ne paraît pas pouvoir lutter pour le titre qui semble déjà une affaire qui regarde seulement l'Inter, Milan et la Juventus.

(13e journée)

Cagliari	1	Naples	0
Florence	2	Ternana	1
Juventus	0	Atalante	0
Lan. Vicence	0	A.S. Rome	0
Lazio	0	Bologne	0
A.S. Milan	1	Torino	0
Palerme	0	Inter	2
Sampdoria	0	Vérone	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p	c.
1. Inter	19	1	8	3	1	17	3
2. Milan A.C.	18	12	7	4	1	26	11
Lazio	18	12	6	6	0	12	5
Juventus	18	13	6	6	1	18	9
5. Florence	16	13	7	2	4	17	13
6. A.S. Rome	14	13	5	4	4	18	14
7. Torino	13	13	5	3	5	13	10
8. Bologne	12	13	4	4	5	9	12
9. Naples	11	13	3	5	5	8	9
Cagliari	11	13	3	5	5	11	13
Vérone	11	13	2	7	4	11	13
Atalante	11	13	2	7	4	6	14
13. Palerme	9	13	3	3	7	5	17
14. Sampdoria	8	13	1	6	6	5	12
Ternana	8	13	2	4	7	8	19
16. Lan, Vicence	7	12	1	5	6	3	13

Buteurs : Pulici (Torino), 8 ; Rivera (Milan A.C.), 7 ; Prati (Milan A.C.), 6.

ESPAGNE — (Miguel VIDAL)

LES CADEAUX DE FIN D'ANNÉE

MADRID. — La 16e journée se traduisit par les vœux de nouvel an entre équipes visiteuses et locales. Par exemple, l'Atletico de Bilbao, contre toute attente et malgré le grand Iribar, le gardien de but international, a encaissé, c'est à peine croyable, cinq buts de la part de Burgos, lanterne rouge, jusqu'à ce jour, qui fêtera joyeusement le réveillon. Les Basques entraînés par Michel Pavic, ex-directeur sportif du Standard de Liège, devront amèrement se contenter d'avoir sauvé l'honneur par un tout petit but.

Le réveillon le plus triste sera celui de l'Atletico de Madrid qui, sur son somptueux terrain, a tué la poule aux œufs d'or puisqu'il n'a pu faire que match nul contre le combatif Saragosse. Le leader d'une semaine devra cravacher ferme pour se hisser à nouveau au rang de leader puisqu'il a cédé la place à Barcelone possesseur de cette place durant 14 semaines.

L'Atletico de Madrid a été le champion de Noël, quelle fête pour ses supporters, et Barcelone, le champion de la nouvelle année !

Le Real, l'unique équipe espagnole qualifiée dans une coupe, éprouve pas mal de difficultés pour redresser la barre et redevenir leader. A Malaga, au cours d'un match intense, le Real a été battu par les joueurs de Marcel Domingo, Malaga, révélation de l'actuel championnat, par 1-0 sur penalty, violemment contesté par les joueurs du Réal, ce qui a motivé l'expulsion de Velasquez, son moteur et régulateur.

Surprise également, la défaite de l'Espagnol de Barcelone face à la Real Sociedad de Saint-Sebastien par 4-1 sur le terrain de cette dernière. Amas, ex-joueur de l'Espagnol, a été le bourreau de son ancienne équipe au cours d'une rencontre mémorable.

Enfin, à noter les victoires faciles de Barcelone sur Grenade 3-0 et l'exploit de Castellon face à Oviedo, ce qui lui permet de voir arriver la nouvelle année avec optimisme.

(16e journée)

Burgos	5	Bilbao	1
Real Sociedad	4	Espanol	1
Malaga	1	Real	0
Celta Vigo	0	Betis	0
Castellon	2	Oviedo	0
Gijon	1	Valence	1
Las Palmas	3	La Corogne	0
Atletico	0	Saragosse	0
Barcelone	3	Grenade	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	23	16	9	5	2	22	10
2. Atletico	22	16	9	4	3	21	11
3. Espanol	20	16	6	8	2	22	13
Malaga	20	16	7	6	3	20	11
5. Real	19	16	8	3	5	22	12
Real Sociedad	19	16	8	3	5	21	20
7. Saragosse	18	16	6	6	4	19	15
8. Valence	16	16	5	6	5	22	18
9. Castellan	15	16	5	5	6	16	20
Bilbao	15	16	5	5	6	20	21
11. Gijon	14	16	5	4	7	15	14
Grenade	14	16	4	6	6	9	16
Las Palmas	14	16	5	4	7	20	25
14. La Corogne	13	16	4	5	7	11	25
15. Celta Vigo	12	16	3	6	7	11	17
Burgos	12	16	4	4	8	17	26
17. Oviedo	11	16	2	7	7	14	24
Betis	11	16	2	7	7	12	17

Buteurs : Marianine (Oviedo), 9 ; German (Las Palmas), 8 ; Luis (Atletico), 7.

YOUGOSLAVIE — (Jovan VELICHKOVIC)

BAJEVIC PLÉBISCITÉ

BELGRADE. — Le championnat automnal s'est terminé dimanche dernier. L'Etoile Rouge et sa vedette Dzajic sont leaders avec 26 points, devant Velez, le club de Bajevic (25 points). Belgrade, avec Santrac et Partizan, avec Bjekovic, sont 3e et 4e (21 points chacun). Le nouveau champion sera certainement l'une de ces quatre équipes.

Mais, auparavant, jusqu'au 4 mars, c'est-à-dire pendant la trêve hivernale, c'est la statistique qui a la parole et qui occupe les amateurs du football.

153 matches de Championnat automnal ont vu 1.169.500 spectateurs, soit 7.644 spectateurs de moyenne. Le record est remporté par la rencontre Etoile Rouge - Partizan avec 40.000 spectateurs et, à l'inverse le match Zeljeznicar - Olympija n'a attiré que 1.000 spectateurs.

En ce qui concerne l'efficacité, elle est aussi plus négative que l'année dernière : 1969 : 381 buts ; 1970 : 391 buts ; 1971 et 1972 : 369 buts et cette année : 366 buts, soit 2,4 buts par match.

En Yougoslavie, les arbitres sont notés. Le meilleur, cette année est Maximovic, avec 8,22 de moyenne.

Il est également de coutume que les journaux donnent la liste des dix meilleurs footballeurs.

Le journal « La Politique » a mis l'avant centre de Velez et de l'équipe nationale, Bajevic en première position ; le deuxième est l'arrière de l'Etoile Rouge Krivokuca. Viennent ensuite l'inter gauche de l'Etoile Rouge Acimovic, l'ailier gauche de l'Etoile Rouge Dzajic, l'avant centre de Belgrade, Santrac, l'inter gauche de Velez Vladic, l'arrière central de Partizan, Paunovlic, le demi de l'Etoile Rouge, Pavlovic, l'attaquant de Partisan, Bjekovic, et l'ailier gauche de Belgrade Petkovic.

Le journal illustré « Tempo » a choisi aussi Bajevic comme meilleur joueur pour 1972.

L' « Express » a mis en première position Dzajic, devant Bajevic, Acimovic, Krivokuca, Santrac, Pavlovic, Bjekovic, Paunovlic, Maric et Catalinski.

« Les Nouvelles du Soir », après une enquête auprès des capitaines des clubs de Première Division professionnelle, a choisi aussi Bajevic qui fut, rappelons-le, le meilleur buteur de la Coupe de l'Indépendance au Brésil avec 13 buts.

Sur la liste du quotidien de Belgrade « Le Sport » Bajevic occupe aussi la première position devant Krivokuca, Bjekovic, Acimovic, Maric, Santrac, Vladic, Katalinski, Petkovic, Pavlovic.

Le « Ballon d'Or » du journal « Echos » a été décerné à Bajevic qui, dans l'enquête des journalistes sportifs yougoslaves reçut 114 voix, Acimovic est 2e avec 21 voix. Santrac, Krivokuca et Bjekovic eurent chacun 7 voix, Dzajic 6, Maric 4, Vladic 2... Bajevic succède à Belin (1964), Vasovic (1965), Dzajic (1966), Osim (1967), Dzajic (1968, 1969 et 1970), Stepanovic (1971), Bajevic (1972).

En ce qui concerne les équipes nationales, le classement est le suivant : 1re l'Allemagne, 2e Angleterre, 3e U.R.S.S., 4e Belgique, 5e Hollande, 6e Pologne, 7e Yougoslavie, 8e Italie, 9e Ecosse, 10e ex-aequo Hongrie - Allemagne de l'Est et Espagne.

EUROPE

GRECE — (Xénophon METSIS)

LE RETOUR D'ANTONIADIS

ATHENES. — Paok de Salonique, qui est la seule équipe n'ayant pas connu la défaite cette saison, reste en tête avec deux points d'avance sur Olympiakos et Panathinaikos.

En effet, les Saloniciens, toujours en verve et très réalistes, se débarrassèrent de Kalamta qui s'inclina sur son propre terrain par un sec 3-0. Les sudistes, qui avaient posé des problèmes à Olympiakos la semaine passée, au stade Karaiskaki, furent surclassés par Paok qui sera difficile à déloger de sa place de leader.

Le grand match de la journée se déroula à Athènes sur le terrain de Panionios qui recevait Olympiakos. Panionios qui possède une des meilleures équipes du championnat, s'annonçait comme un rival dangereux pour les Piréens dont les dernières prestations étaient loin d'être encourageantes. Il en fut autrement pourtant et Olympiakos, dont la rentrée à l'arrière de l'excellent Glezos s'avéra décisive domina l'ensemble de la partie qui se joua virilement, pour l'emporter par 2-0. Romain Arghirudis qui démontre enfin sa classe cette année marqua le second but et l'autre franco-grec Yves Triantafilos, dynamique et omniprésent, joua une bonne partie.

Antoine Antoniadis, Soulier d'argent 1971-1972 de « France Football » et Adidas, après un début de saison assez laborieux, retrouva enfin son efficacité. En trois semaines, alors qu'il était loin dans le classement des buteurs, il combla son retard en marquant sept buts et le voilà premier des buteurs grecs à la grande joie de Puskas.

(14e journée)

Panathinaikos	5	Kavala	0
Kalamata	0	Paok	3
Panionios	0	Olympiakos	2
Atromitos	1	Fostir	0
Iraklis	1	A.E.K.	1
Aris	5	Omonia	0
Volos	2	Trikala	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paok	39	14	11	3	0	29	9
2. Olympiakos	37	14	10	3	1	31	4
Panathinaikos	37	14	11	1	2	39	10
4. Patras	33	14	6	7	1	18	9
5. Panionios	32	14	6	6	2	19	10
A.E.K.	32	14	6	6	2	16	14
7. Aris	29	14	5	5	4	13	10
8. Kavala	27	14	5	3	6	14	10
Ethnikos	27	14	4	5	4	13	15
10. Volos	26	14	4	4	6	15	20
Atromitos	26	14	3	6	8	5	17
12. Iraklis	25	14	3	5	6	16	21
13. Kalamata	24	14	2	6	6	10	18
Aigaleo	24	14	4	3	7	12	22
15. Fostir	23	14	3	3	8	8	17
Seres	23	14	3	3	8	11	23
17. Omonia-Chyp.	20	14	1	4	9	13	33
18. Trikala	19	14	1	3	10	7	22

AFRIQUE

MAROC — (Henry ZIMEL)

MOHAMMEDIA ÉTAIT LE MEILLEUR

CASABLANCA. — Victoire marocaine dans le tournoi maghrébin des vainqueurs de Coupe. Le Chabab de Mohammedia a en effet battu en finale le Club Africain de Tunis par 1 but à 0 à l'issue d'une rencontre heurtée, hachée et marquée par de nombreux avertissements et l'expulsion d'un joueur tunisien, Zidi.

Cependant, Mohammedia a bien mérité sa victoire, ne serait-ce que par l'excellent comportement de sa triplette d'attaque : Faras, Haddadi et Acla.

Le Club Africain de Tunis a surtout répliqué par son avant centre Kouini et l'ex-joueur de Monaco Belghith.

C'est un pénalty transformé à la 75e minute par Acila qui a permis à Mohammedia de concrétiser son succès. Il faut noter cependant que cinq minutes plus tard, l'arbitre accordait également au C.A. Tunis un pénalty que Kouini ne parvint pas à transformer.

En match de classement, le Mouloudia d'Alger a fait bonne mesure en battant Hamra d'Annaba par 3 buts à 0 aux 28e, 63e et 67e minutes.

En match de qualification, le C.A. Tunis avait écarté Annaba de la finale après une rencontre faussée par plusieurs erreurs d'arbitrage mais où néanmoins le meilleur se qualifia (1-1 et avantage aux pénalties). Quant à Mohammedia, il s'était qualifié en battant le Mouloudia d'Alger par 2 buts à 1 à l'issue de la meilleure rencontre du tournoi.

TOURNOI INTERNATIONAL JUNIOR

Demi-finales : Algérie 1 - Italie 3 ; France 1 - Maroc 0.

CHAMPIONNAT D'ALGERIE

Match à rejouer :
Mascara 1 - Sétif 0.

TUNISIE — (HAKIM)

L'ÉTOILE DÉTRONE BELCOURT

TUNIS. — La Coupe maghrébine des clubs champions a boudé pour la première fois depuis sa création le C.R. Belcourt ; l'Etoile du Sahel a su l'emporter en préparant minutieusement son tournoi, en croyant fortement en ses chances et en défendant chèrement son acquis.

En éliminant le M.O.C. par 2 buts à 0, œuvres d'Athouma (17e) et de Malki (pénalty 77e), après qu'Ajroud eut arrêté un pénalty de Gamouh (66e), l'Etoile du Sahel gagna son billet de finaliste devant un C.R. Belcourt incapable de battre l'A.D.M. autrement qu'aux pénalties (4-3).

La deuxième journée fut fournie en buts : le M.O.C. ouvrit la marque sur des efforts personnels de Gamouh à la 33e, mais la joie des Algériens ne dura que 5 minutes car, sur corner, Kalar mit à égalité les deux équipes, suite à la sortie hasardeuse du gardien de but. Les 4 pénalties réussis par les Marocains leur valurent une difficile victoire devant le M.O.C. (3 pénalties transformés).

En finale, l'Etoile réédita son exploit en venant à bout de l'habitué de l'épreuve : le C.R. Belcourt, trois fois vainqueur.

Débutant en trombe, les Tunisiens ont secoué la défense adverse par deux tentatives à la 1re et à la 2e minute, et puis sont rentrés dans l'ordre. Belcourt réagit à la 7e et à la 9e minute, mais Adhouma signa dès la 25e minute le réveil des Tunisiens. L'Etoile obtint alors un pénalty transformé par l'intelligent Malki.

La reprise vit les Algériens peiner devant un C.R.B. entreprenant mais inefficace (occasions ratées, à la 48e, 53e et 55e). Une vive réaction de Snayeh, débordant à droite et centrant avec précision, permit à Ben Aziza de dévier de la tête dans la cage : Abrouk resta sans réaction.

Ce fut le déchaînement de l'équipe locale qui manqua à deux reprises le troisième but (60e et 78e temporisation de Ben Aziza).

U.R.S.S. — (G MIKHAILOV)

HOROSCOPE MOSCOVITE

Yakouchine est un entraîneur émérite qui durant sa longue carrière a eu à superviser certaines grandes manifestations du football soviétique. Aussi ses études, ses théories sont-elles très cotées en U.R.S.S.

Yakouchine vient donc d'étudier dans deux copieux articles parus dans l'officiel « Soviétski Sport » la saison écoulée et le comportement des clubs engagés dans le championnat de Première Division.

Malgré le caractère inhabituellement sommaire de ces articles, on sent le faible de Yakouchine pour les équipes de la capitale et le football moscovite en général, qui, battu en championnat, a eu son heure de gloire lors de la finale de la Coupe.

Ainsi par exemple la seule constatation de l'écroulement final du C.S.K.A. (3 défaites consécutives en fin de championnat qui la privent d'une place d'honneur presque acquise) ne suffit pas à expliquer une certaine remontée du club central de l'Armée (de la 12e place en 1971 à la 5e) et sa débâcle finale.

Pour Yakouchine, l'équipe de demain, c'est celle de Dynamo Moscou. Et cela, grâce non seulement à l'heureux rajeunissement de l'équipe, mais également et surtout au haut niveau technique et physique des éléments réunis.

Dynamo Spartak et peut-être Torpédo, c'est semble-t-il le triplé qu'il faudra jouer la saison 73.

IRLANDE — (Dermot ASHMORE)

BUTS EN CASCADE

EIRE

CHAMPIONNAT

Hibernians	3	Waterford	1
Finn Harps	2	Limerick	1
Home Farm	0	Shelbourne	6
Bohémians	1	Celtic	0
Drohéda	1	Seamrock Rovers	3
Athlone	1	Sligo	0
St Patrick	1	Dundalk	1

Classement

1. Finn Harps	22
2. Waterford	21
3. Bohémians	18
4. Seamrock	17
5. Hibernians	16
6. Athlone	14
7. Limerick	11
Saint Patrick	11
9. Celtic	10
Shelbourne	10
11. Sligo	9
Home Farm	9
13. Drogheda	5
Dundalk	5

DUBLIN. — Finn Harps, la courageuse équipe du Nord-Ouest, ayant perdu son invincibilité en tombant à Waterford à Noël, a retrouvé sa place en tête du classement du championnat de l'Eire dimanche.

Harps a battu Limerick 2-1 tandis que Waterford, qui cherche à obtenir son sixième titre en huit saisons, fit une partie très décevante en s'inclinant devant Hibernians 3-1.

Le plus bel exploit de la journée fut la victoire 6-0 de Shelbourne contre Home Farm. Deux des buts furent marqués par McNaughton qui, la veille, avait été en vedette dans le championnat de rugby.

En Irlande du Nord, la septième journée samedi, fut tranquille. Cependant, le champion de la saison dernière, Glentoran, continue à retrouver sa forme : il a battu Lane 5 à 1, après avoir écarté Cliftonville 9-0 mardi dernier.

Mais le leader actuel, Crusaders, qui avait marqué huit fois contre Distillery, ne put obtenir un but dans son match nul contre Portadown.

On note aussi la menace constituée par Coleraine avec le meilleur buteur du pays : Dickson.

SOUS LES FEUX DE WEMBLEY

(Suite de la page 26)

(Uru.), Overath (All.), Dzajic (Youg.) puis Farkas (Hon.).

BRESIL. — Picasso — Jurandir, Dias, Carlos Alberto puis Moreira, Everaldo — Gerson, Natal puis Paulo Beorges, Rivelino — Jairzinho puis Tostao, Pelé, Paulo Cesar.

LE MATCH. — Brésil b. Sélec. F.I.F.A. 2-1 (1-1). Buts : Rivelino (3e), Tostao (89e), pour le Brésil; Albert (33e) pour la F.I.F.A.

Dans une ambiance très chaude de l'été brésilien, il n'y eut en fait que vingt minutes de match. Les « Européens » n'auraient jamais dû céder la victoire à un adversaire sans rythme ni inspiration, Pelé décevant, mais une révélation, un certain Rivelino.

PAS DE FRANÇAIS à Rio.

1971 (Moscou) POUR LE « GRAND »

L'EVENEMENT (27 mai 1971). — Il s'agit du Jubilé Yachine, c'est-à-dire du plus grand gardien de but qu'ait connu le football mondial. Pour fêter son départ, Yachine a invité les meilleurs joueurs européens et mondiaux, aidé en cela par son club Dynamo Moscou.

LE CADRE. — Le match se déroule au stade Lénine de Moscou devant 100.000 spectateurs qui ont tenu à honorer et à applaudir une dernière fois le grand Lev.

LES EQUIPES - Sél. Soviétique. — Yachine puis Pilgouy — Chatov, Sosnikine, Kurtsilava, Zykov — Tchislenko, Sabo puis Metreveli, Grevnev — Malafeev, Evruziklin, Khemlnitski.

Reste monde. — Mazurkiewiez (Uru.) puis Viktor (Tch.) — **Djorkaeff (Fr.)**, Anzoch (Pol.), Schul z(All.) puis Meszoly (Hon.), Facchetti (Ita.) puis Pena (Mex.) — Jekov (Bulg.) puis Dumitrache (Roum.), Lubanski (Pol.) puis Penev (Bul.) — Kuna (Tchéc.), Muller (All.), B. Charlton (Angl.), Dzajic (Youg.).

LE MATCH - Sélec. Soviétique et Reste du Monde : 2-2 (2-0). Buts : Khnelnisky (7e), Sabo (10e) pour les Soviétiques ; Meszoly (52e), Jekov (77e) pour le Reste.

L'histoire de ce match n'a guère d'importance. Ce fut surtout l'occasion d'une revue d'effectifs internationale et de l'association pour un soir de Bobby Charlton et de Gerd Muller, de Schulz et de Facchetti.

LE FRANÇAIS. — Capitaine de l'équipe de France, Jean Djorkaeff représenta dignement le football français dans cette U.R.S.S. d'où vinrent un jour ses ancêtres.

LE CAS MOHEDDINE

L'épanouissement d'un footballeur tunisien de 19 ans pose un tas de problèmes passionnants pour les Africains, mais aussi pour les Français

(Jacques FERRAN)

Il n'a pas recueilli de suffrage pour la conquête du « ballon d'or » africain 1972 : son éclosion internationale est trop récente et il n'a que 19 ans. Mais il me semble que Moheddine, le Tunisien noir, figure parmi les footballeurs africains les plus doués d'aujourd'hui.

Ameur Hizem, l'entraîneur national, m'avait averti en riant. « Avec le maillot nº 10, vous allez voir votre Pelé ! » D'autres Tunisiens avaient, à son sujet, prononcé le nom de Salif Keita, qui est, pour tous les Africains, le symbole de la réussite. Mais il est possible que, bientôt, Moheddine ne fasse penser qu'à Moheddine.

Long (1,78 m), frêle (70 kg), il a, de ses frères noirs, la maîtrise innée et souple de la balle et leur manière de l'envoyer à trente mètres sans avoir l'air de la toucher. Son bagage technique s'enrichit d'un remarquable jeu de tête, qui appartient également, remarquons-le, à tous les grands footballeurs de cette race. Mais ce qui m'a paru le plus étonnant en lui, c'est son placement, sa vision du jeu et, pour tout dire, son instinct tactique.

Tout jeune, dit son entraîneur, il « rayonnait » ainsi, comme s'il était guidé par un sens spécial. Il en est d'ailleurs parfaitement conscient ; et il dit : « J'aime, sur un terrain, être libre et faire ce qui me plaît ». Cela signifie qu'il peut appeler la balle en possession de son gardien de but pour apparaître, un instant plus tard, dans la surface de réparation adverse. Contre l'Egypte, le 17 décembre dernier, il ne disputait que sa 3e rencontre internationale. Et déjà l'équipe tunisienne avait l'air de s'ordonner et de s'organiser autour de lui. Comme s'il émanait de ce junior une lumière plus brillante. Comme si tout le terrain lui appartenait.

Le danger de la griserie

Faut-il parler plus longuement de Moheddine ?

Après tout, ce qu'il a montré n'est qu'au stade des promesses. L'avenir démentira peut-être notre impression. Et puis ne risque-t-il pas, cet adolescent, d'être sensibilisé par trop de bruit fait autour de son nom

Il me semble que l'Afrique est, plus que l'Europe, tourmentée par les problèmes psychologiques de la formation et consciente de la responsabilité des journalistes en ces matières. Plusieurs confrères tunisiens, à qui je parlais de Moheddine, ont spontanément attiré mon attention sur les dangers d'une « publicité » précoce.

Mais peut-on ainsi « protéger » un garçon contre lui-même ? N'aura-t-il pas fatalement à affronter un jour ou l'autre, la critique, bonne ou mauvaise ? Et si son caractère n'y résiste pas, n'est-ce pas le signe d'un **défaut de personnalité** qui, de toute manière, l'empêcherait de s'épanouir complètement ? Je ne crois guère aux vedettes saccagées par les louanges. Je pense plutôt que c'étaient les louanges qui dépassaient les vedettes.

Moheddine, au surplus, m'a paru largement plus équilibré qu'un garçon moyen de son âge. Il ne craint pas plus la franchise chez les autres que dans sa propre bouche. Récemment, il a eu des mots assez durs pour un club tunisien. On les lui a reprochés. C'est pourtant une preuve de maturité qui plaide pour lui.

Une famille pauvre de Mellassine

Et puis on me pardonnera de parler de Moheddine, car c'est un prétexte pour parler de football sous plusieurs aspects que je crois intéressants.

Il est donc né dans une famille très pauvre d'un des quartiers les plus populaires de Tunis : Mellassine. Il a pu s'élever par son sérieux et parce que m'a-t-on affirmé, « 90 % de la population tunisienne va à l'école ». Il est actuellement en terminale, au lycée de la Rue-de-Marseille, à Tunis, où il prépare un diplôme technique d'économie de gestion.

Il mène donc, de front, études et football. On l'y aide, bien sûr.

Son club s'appelle le Club Olympique des Transports, à Mellassine. C'est un des premiers de Tunisie. Il le serait encore davantage si trois de ses meilleurs éléments (dont les deux internationaux Kalem et Glassi) n'avaient été soupçonnés de corruption, à la fin de la saison dernière, et radiés par leurs propres dirigeants. Cette affaire fit naturellement du bruit à Tunis. On reprocha à la fédération de n'avoir pas pris les mesures sévères qui s'imposaient. Finalement, les deux joueurs quittèrent le C.O.T. pour l'Espérance où le règlement prévoit qu'ils ne pourront jouer qu'après deux ans de purgatoire. L'un d'eux opère d'ailleurs, en ce moment, à Aix-en-Provence, dont on se demande si les dirigeants connaissent cette histoire...

Le C.O.T. a pour originalité d'avoir passé un accord d'intégration avec la Société Nationale des Transports, ce qui règle ses problèmes financiers. C'est en somme un club corporatif à la manière de Sochaux en France. La formule est intéressante dans la mesure où elle permet à certains clubs tunisiens d'approcher du professionnalisme, sans en supporter les charges.

Le C.O.T. entretient, par exemple, un entraîneur de métier, l'immense et charmant Abdelhamid Dhib, qui est devenu, pour Moheddine, une sorte de père spirituel.

Un examen retardé pour lui

« Il le couve », dit-on. C'est ainsi qu'il a tenu à l'accompagner au Caire pour le match-aller contre l'Egypte. Il l'a suivi depuis qu'il était minime et qu'il éclaboussait déjà ses camarades de son talent. Il l'a vu, au tournoi du Cannet-Rocheville (près de Cannes) en 1969, remporter la palme de joueur nº 1. La victoire récente de la sélection tunisienne universitaire sur le Maroc par 6 buts à 2, « C'est encore Moheddine ! », dit-il.

« Dès l'âge de 17 ans, il est devenu titulaire dans l'équipe nº 1 du C.O.T., m'a raconté cet entraîneur. On a vite basé sur lui le jeu de toute l'équipe. Il aurait pu être sélectionné en équipe nationale bien plus tôt, mais je m'y suis opposé. Il ne lui manque que quelques kilos de muscles. Mais il va faire de la musculation au Centre sportif militaire. »

Dhib organise pour son élève, à cause de ses études, des entraînements spéciaux, la nuit. Lorsque l'équipe nationale fut réunie deux semaines en stage, le mois dernier, Moheddine mangea et coucha avec ses camarades. Mais, à l'heure de ses cours, on le libérait, exceptionnellement.

Un examen trimestriel qu'il devait passer avec sa classe fut même reporté après le match Tunisie-Egypte. Le directeur de son lycée accepta ce report, non pas « à cause de l'équipe nationale, dit cet homme intelligent, mais parce que Moheddine est un excellent élève ».

Je lui ai demandé qu'elle était sa principale qualité de footballeur.

Il m'a répondu : « Le calme ».

Autre question : « Un grand footbaleur est-il nécessairement un footballeur collectif ? ».

Réponse : « Oui sur tout le terrain, sauf à l'approche du but adverse. Là, il s'agit de prendre ses risques, seul. »

J'ai trouvé que, pour 19 ans, ça n'était pas mal comme réponses.

Où sont ses meilleures chances ?

Demain, que deviendra Moheddine Habita ? (Moheddine est son prénom, mais c'est par lui qu'on le connaît.)

Dhib, son entraîneur, dit : « En Tunisie, bientôt, il ne pourra que plafonner. Si son intérêt est d'aller en Europe et s'il trouve le moyen d'y percer, son club ne mettra pas d'obstacle à son départ. »

Lui-même m'a dit : « Je vais entamer une autre vie. J'espère qu'elle secra consacrée au football, où j'aime vivre. Si des offres sérieuses me parviennent, je les examinerai. Sinon, je resterai sans regret dans mon pays. »

Un bon footballeur nord-africain peut-il devenir, en ce moment, très vite, un bon professionnel français ? Les exemples récents de Slimani et de Maroufi, internationaux marocains à part entière, ne sont guère encourageants.

En revanche, les footballeurs de race noire semblent, grâce à leur vitesse et leur vivacité, s'adapter beaucoup plus vite chez nous. Le dernier témoignage nous est fourni par le Malien Fantamady Keita.

Un des entraîneurs de clubs tunisiens que j'ai rencontrés là-bas m'a confié son pessimisme : « Les joueurs nord-africains ne savent plus souffrir à l'entraînement. Peut-être parce qu'ils ont appris des Français la douceur de vivre... Et nous ne sommes plus capables, en Tunisie, en Algérie, au Maroc, des footballeurs capables de s'imposer chez vous comme le firent, parmi tant d'autres, Ben Barek, Mahjoub, Mekloufi, Ben Tifour et Ben Nacef. »

Alors, Moheddine ? Quelles sont ses chances de devenir le joueur qu'il semble promettre ? Sont-elles égales à celles du footballeur français de son âge ?

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

SOLIDE LEADER, LIVERPOOL CONTINUE

Angleterre. — Solide leader, Liverpool laisse une forte impression par ses deux victoires cette semaine : 3-0 chez Sheffield Utd et 1-0 contre Crystal Palace : 2 pts. Excellente semaine également d'Ipswich : 3-0 contre Chelsea et 2-1 à Birmingham : 2 pts.

Ecosse. — Hibernian continue. Cette semaine il a accroché (3-2) à son tableau de chasse la solide formation d'Aberdeen : 1 pt. A relever, d'autre part, le carton d'Airdrie (5-1) contre Dundee Utd : 1 pt.

Espagne. — Des têtes sont tombées cette semaine. Malaga a battu 1-0 Le Real : 1 pt. Real Sociedad a défait (4-1) l'Espanol : 1 pt. Enfin Burgos a écrasé (5-1) Bilbao : 1 pt.

Italie. — L'Inter confirme en allant gagner (2-0) à Palerme : 2 pts. Déplacement méritoire également de Vérone à Gênes (1-0) contre la Sampdoria : 1 pt.

Portugal. — Benfica poursuit inlassablement un record absolu. Car, sans connaître toujours la défaite, le leader a enregistré brillamment une nouvelle victoire, cette fois chez Leixoes : 1 pt. Petit réveil de Sétubal vainqueur à Barreiro : 1 pt. Exploit enfin du F.C. Porto qui abat (3-0) à Lisbonne le Sporting : 2 pts.

CLASSEMENT GENERAL

1.	BAYERN (All. Ouest)	20
2.	AJAX (Hollande)	20
3.	DERBY (Angleterre)	15
4.	BENFICA (Portugal) +1	15
5.	HIBERNIAN (Ecosse) +1	15
6.	LIVERPOOL (Angleterre) +2	14
7.	NICE (France)	13
8.	FEYENOORD (Hollande)	12
9.	LEEDS (Angleterre)	12
10.	CELTIC (Ecosse)	11
	ATLETICO (Espagne)	11
	JUVENTUS (Italie)	11
13.	SPARTA (Hollande)	10
14.	CHELSEA (Angleterre)	9
	MARSEILLE (France)	9
	BALE (Suisse)	9
	SETUBAL (Portugal) +1	9
18	F.C. BRUGES (Belgique), ARSENAL (Angleterre), STUTTGART (All. Ouest), RANGERS (Ecosse), F.C. Porto (Portugal) + 2	8 pts
23	ANDERLECHT (Belgique), SION (Suisse), NANTES (France), IPSWICH (Angleterre).	7 pts
27	GRASSHOPPERS (Suisse), DUNDEE Utd (Ecosse), MILAN A.C. (Italie), HEARTS (Ecosse), NIMES (France), COLOGNE (All. Ouest), STANDARD (Belgique), INTER (Italie) + 2	6 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE

SANDBERG (Aatvidaberg)	22	16
EDSTROEM (Aatvidaberg)	22	16
LUND (Vejle)	22	16
NIELSEN (Nyk 1901)	22	16
PAATELAINEN (Hifk)	22	16
SUHONEN (T.P.S.)	22	16

ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica) + 1	16	21
MULLER (Bayern)	17	19
ROBSON (West Ham) + 2	25	17
GORDON (Hibernian) + 1	18	16
VAN DIJCK (Nice)	18	15
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse)	12	14
RISI (Winterthur)	14	14
BONEV (Loc. Plodiv)	17	14
KREISCHE (Dresde)	13	14
RICHARDS (Wolves) + 1	25	14
GRETTNICH (Ettelbruck)	12	13
SKOBLAR (Marseille)	18	13
OSMAN (Fenerbahce)	13	13
HARKIN (Finn Harps)	11	13
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	17	13
O'ROURKE (Hibernian) + 1	18	13
PETERS (Tottenham) + 1	25	13
HARPER (Aberdeen - Everton) + 1	25	13
MC DONALD (Newcastle) + 1	25	13

Sepp Maier, le fidèle copain de toutes les aventures, a été le premier avec Muller à féliciter le lauréat.

Le sacre de Franz enlève une belle épine du pied de Helmut Schoen. L'empereur n'est pas contesté.

" J'AI RENCONTRÉ UN BALLON D'OR HEUREUX ! "

par Hans BLICKENSDOERFER

STUTTGART. — Dans la villa de Franz Beckenbauer, à Grundwald, le quartier le plus élégant de Munich, les télégrammes de félicitations pleuvaient à verse. La semaine dernière, le grand quotidien « Bild » l'invitait pour lui offrir ses installations téléphoniques afin de lui permettre de répondre pendant deux heures aux félicitations et aux questions de centaines d'admirateurs. Quant à son téléphone personnel, il était occupé pendant des journées entières, bien que le numéro ne figure pas dans le Bottin.

« Ce « Ballon d'Or », devait-il nous dire, m'oblige à changer encore de numéro », mais il le dit en souriant car, depuis Noël, Beckenbauer est le plus heureux des footballeurs. Pourtant ce ne sont pas les succès ni les trophées qui lui manquent. Mais le plus riche des footballeurs allemands, qui n'a rien à envier aux grandes vedettes étrangères, tenait à ce « Ballon d'Or » avec une passion presque incroyable.

Quand mes amis de « France Football » m'avaient autorisé à lui annoncer la bonne nouvelle, je le sentis littéralement bondir au téléphone : « Ce n'est pas vrai ! dites-le encore une fois ». Je le répétai et jamais, au grand jamais, je n'aurais imaginé que lui, que tout le monde croit saturé, éprouverait une telle joie qui n'est comparable qu'à celle d'un enfant devant l'arbre de Noël.

COMME UN SAVON MOUILLE

Et Franz, d'habitude si discret dans la joie, même s'il s'agit d'une Coupe d'Europe des Nations, se laissait aller à cœur ouvert : « Oh, si vous saviez comme j'attendais ce jour depuis six ans ! Je reviens de loin, car depuis la Coupe du Monde 1966, j'étais toujours classé dans les cinq premiers mais je finissais par croire que ce « Ballon d'Or » m'échapperait toujours comme un morceau de savon mouillé. Ah, quel Noël ! C'est la plus belle journée de ma vie... »

Ce que Beckenbauer ne dit pas, c'est qu'il avait eu peur que Gunter Netzer, le capitaine de Borussia Moenchengladbach, mette tout le monde d'accord en raison de son brillant comportement dans la campagne allemande pour la couronne européenne, mais est-il plus brillant que Beckenbauer ? Pour avoir suivi de près cette campagne, je dirai que le Bavarois et le Rhénan ont fait jeu égal en équipe nationale, mais en ce qui concerne leur comportement en équipe de club, Beckenbauer l'emporte de loin, sans parler des places d'honneur passées au référendum de « France Football ».

Gunter Netzer, lui, a été très déçu. Il l'a été d'autant plus qu'un grand quotidien avait annoncé sa victoire le samedi de Noël, soit trois jours avant que « France Football » ait publié le résultat. On comprendra donc facilement que sa déception était grande. Et on comprendra également qu'un des premiers à féliciter Beckenbauer a été Wolfgang Overath, celui qui, à cause de Netzer, éprouve toutes les peines du monde pour regagner une place au milieu du terrain en équipe d'Allemagne. Chose bien humaine.

LES FELICITATIONS DE GERD

Quant à Gerd Muller, il n'est pas du tout mécontent de sa deuxième place : « Je suis même étonné de figurer si haut, m'a-t-il dit. Bien sûr, je fabrique des buts et j'ai déjà été récompensé par un « Ballon d'Or » et deux « Souliers d'Or Adidas ». Cette moisson, jamais je n'aurais pu la faire sans Franz et c'est pour cela que je le félicite vivement pour sa première place. Il l'attendait depuis si longtemps, et il ne l'a vraiment pas volée ! »

Helmut Schoen, l'entraîneur fédéral, est du même avis et il se réjouit en même temps de ce tiercé allemand inouï. « Pour moi aussi, m'a-t-il dit, c'est un grand jour de fête et une preuve de l'estime des experts internationaux envers le football allemand. » Et son prédécesseur, Sepp Herberger, d'ajouter : « J'aurais fait le même vote si l'on me l'avait demandé. »

Franz Beckenbauer n'aura pas eu beaucoup de temps pour fêter son « Ballon d'Or », car pour le Bayern F.C. qui est demandé partout, il n'y a pas de trêve. Après un match amical à Nuremberg le 2 janvier, les Munichois partent le 4 pour l'Algérie avant de participer à un tournoi allemand en salle, où Beckenbauer et Muller font avec leurs une-deux encore plus de merveilles que sur le stade.

TROP PETIT ET TROP MINCE

Comme les sommets de sa carrière sont connus par tous, pourquoi ne pas parler de ses défauts extraordinaires ? Pour cela, il faut remonter en automne 1964 quand Franz Beckenbauer n'avait pas encore 19 ans et était avec l'équipe du Bayern, spectateur du match Allemagne-Suède au stade olympique de Berlin. C'était le premier match de qualification pour la Coupe du Monde 1966, et il faut rappeler que le Bayern ne jouait pas encore en Bundesliga mais dans la Ligue régionale du Sud. Or, comme l'équipe d'Allemagne ne réussit qu'un maigre match nul de 1 à 1 devant les Suédois, Beckenbauer et ses camarades s'imaginaient mal une victoire allemande lors du match retour, à Stockholm. Mais ce que Beckenbauer n'imaginait pas du tout, c'est qu'il ferait ses débuts internationaux dans ce match mémorable du 26 septembre. Et pour cause, puisque Helmut Schoen lui avait déclaré : « La Coupe du Monde vient deux ans trop tôt pour toi. »

Franz qui avait toujours été le plus petit à l'école, « avait pris trop vite de la hauteur ». A dix-neuf ans, il mesurait 1 mètre 81, mais sa poitrine était restée celle d'un gamin et l'on craignait que sa capacité pulmonaire soit trop faible pour l'engagement physique des grandes rencontres.

Cependant, Helmut Schoen changeait d'avis. Le 26 septembre 1965, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, Franz Beckenbauer faisait ses débuts internationaux dans l'équipe d'Allemagne qui l'emportait 2 à 1 au Rasunda Stadion, contre la Suède, ouvrant ainsi la porte de la Coupe du Monde 1966 qui allait voir briller de mille feux la nouvelle étoile : Beckenbauer.

Depuis, le « Ballon d'Or » s'est fait attendre six ans, mais jamais il n'a trouvé un destinataire plus digne.

Confidentiel monde

LAZIO EN FLECHE

Le Calcio est en bonne santé malgré un spectacle parfois tronqué par les tactiques défensives. Ainsi, la plupart des clubs de Série A voient leurs assistances et leurs recettes en hausse, le plus gros « boom » appartenant à la Lazio de Rome avec une progression fantastique de 110.000 spectateurs et 342 millions de lires. Tout cela après 12 journées de championnat seulement, Lazio étant il est vrai leader.

L'autre club romain, l'A.S. Rome de H.H. est également en progression fulgurante : 71.765 spectateurs et 210 millions de lires en sus.

Cinq clubs seulement sont en retard sur leurs chiffres de la saison dernière : Bologne (— 25.000 spectateurs et — 40 millions), Cagliari (— 42.000 spectateurs et — 75 millions), Vicenze (— 23.000 et — 55 millions), Juventus (— 450.00 et — 65 millions) et Inter (— 27.000 et — 56 millions).

- Bergholz, le Hollandais du Racing-White, ne perd pas son temps. Il collabore avec son épouse qui crée des vêtements pour dames ; et il suit des cours d'entraîneur deux fois par semaine.
- Santos pourrait jouer à Liège contre le Standard le 2 mars 1973 au cours de sa longue tournée en Europe, Australie, Asie et Afrique.
- Avant de partir pour les fêtes en Roumanie, Stefan Kovacs, l'entraîneur d'Ajax, avait laissé à chacun de ses joueurs un programme d'entraînement : une heure d'exercice par jour.
- Rocco est furieux : « Cette histoire des arbitres qui favorisent, paraît-il, Milan A.C. commence à m'énerver. Il suffit de se rappeler le match de la saison dernière à Cagliari pour savoir que c'est idiot. »
- L'équipe de Cagliari a vu récemment son voyage retardé d'une heure et demie. Un coup de téléphone anonyme avait annoncé qu'une bombe se trouvait placée dans son avion en partance pour Milan.
- C'est définitif. Nico Rinjders, le Hollandais du F.C. Bruges, ne pourra plus jouer au football (maladie cardiaque). Il devient manager-adjoint et sera chargé du recrutement des jeunes. Un beau geste du club brugeois.
- M. José Crahay, qui n'est plus secrétaire général de l'Union Belge, a été nommé secrétaire général honoraire et continue à s'occuper de la rédaction des organes officiels.
- En prenant en main Manchester United, Docherty a demandé deux choses : 1° que Matt Busby continue à apporter son expérience au niveau de l'équipe ; 2° qu'il soit autorisé à contacter Best pour un éventuel retour.
- Mike Doyle, l'un des moteurs de Manchester City a joué, à 26 ans, plus de 300 matches en équipe première. Il en est à sa dixième saison professionnelle.
- Opinion de Jimmy Hill, l'ex-président du Syndicat des Joueurs devenu commentateur à la T.V. : « Quand George Armstrong joue, Arsenal a douze joueurs sur le terrain ! »
- Ian Callaghan, qui a 30 ans, a joué pour le Nouvel An son 600e match pour Liverpool. La nouvelle l'a surpris : « Ah ! bon. Je ne me suis jamais intéressé aux statistiques. Rien qu'au jeu. »
- Coventry compte cinq Ecossais dans son équipe : Tutchinson, Stein, Barry, Carr et Alderson. C'est peut-être pourquoi cette équipe est réputée pour son tempérament.
- Rivera sera bientôt le Milanais le plus fidèle. Il vient d'égaler la performance de Maldini (347 matches de Championnat pour le club) et battra bientôt le record de Liedholm (359).

ENVERS ET CONTRE TOUT

Incroyable mais vrai ! Malgré tous ses malheurs et son avant-dernière place en championnat, Manchester United possède à mi-saison une moyenne de spectateurs plus élevée que celle de la saison dernière : 46.403 contre 45.705. United est ainsi le deuxième club d'Angleterre derrière Liverpool (49.294) et loin devant Arsenal (39.327).

- Pour le match Inter-Juventus du 7 janvier, on attend une recette record de 215 millions de lires, à laquelle il faut ajouter environ 24 millions d'abonnements.
- L'Inter s'est déclaré solidaire de Boninsegna accusé par un supporter romain de 1.80 m. entré irrégulièrement sur le terrain, de l'avoir frappé.
- Vycpalek, l'entraîneur de la Juventus, est emballé par la forme actuelle de Altafini : « Son secret est d'être enthousiaste comme un junior sur le terrain. »
- La Commission Provinciale de Sécurité pour les spectacles publics a demandé à la municipalité de Rome de prévoir une protection pour éviter à l'avenir l'envahisssement du terrain du Stade Olympique. Des travaux vont être entrepris.
- A l'occasion des fêtes de fin d'année, dix-neuf joueurs brésiliens de premier plan ont pris épouse, notamment Tostao et Leivinha. C'était également, il est vrai, la fin du Championnat.
- Les Espoirs Roumains ont effectué un stage d'entraînement au Centre Technique de Coverciano et joué plusieurs matches amicaux en Italie.
- Heriberto Herrera imite Helenio Herrera. Il a été condamné à 120.000 lires d'amende par la Commission de Discipline pour « comportement non réglementaire » lors du match Vicenze-Sampdoria. Il a fait appel.
- Le Standard a joué un match amical le 27 décembre à Munich contre le Bayern. Les joueurs liégois ne sont arrivés dans la capitale bavaroise que deux heures avant le coup d'envoi après sept heures de train.
- Wilfrid Van Moer continue à manger son pain noir. Encore blessé, et toujours au même endroit, il a dû s'arrêter quinze jours. Il reprend l'entraînement le 2 janvier.

LE FILS PRODIGUE

Les joueurs de Bologne et l'entraîneur Pesaola ont eu un compagnon d'entraînement inattendu au moment des fêtes de fin d'année. Il s'agissait du joueur italo-anglais de Manchester United Carlo Sartori qui a 24 ans, qui possède encore la nationalité italienne et qui venait passer quelques jours à Caderzone, province de Trente, dans sa famille.

Sartori a fait très forte impression et il a eu un entretien prolongé avec le président Conti dans la perspective d'un éventuel transfert. On a parlé notamment du fameux point de la charte européenne prévoyant la libre circulation des travailleurs à l'intérieur des pays membres du Marché commun, afin de fléchir l'éventuel veto de la Fédération italienne.

Sir Matt Busb a laissé entendre que United ne s'opposerait pas à un transfert de Sartori actuellement réserviste, mais que cela se ferait plus tard. « Pour l'heure, le club a besoin de toutes ses forces pour éviter la relégation ! » a déclaré Sir Matt. Cependant, Gênes s'étonne : en juin dernier il s'était intéressé à Sartori et voulait même prendre une option.

- Bournemouth n'aime pas œuvrer dans l'inconnu. Il vient d'offrir un contrat de... dix ans à son manager John Bond, à raison de 7.500 lires par an. Bond a accepté.
- Tommy Docherty, nouveau manager de Manchester United, gagnera 15.000 livres (18 millions A.F. par an).

SUR LES DOIGTS

L'ex-baroudeur de l'O.G.C. Nice et du football espagnol, le Belge Fernando Goyvaerts a des problèmes avec son club actuel le Cercle de Bruges. Récemment, au Crossing, il avait quitté le terrain sur un geste de mauvaise humeur. En fonction de quoi, son entraîneur Grijzenhout a demandé et obtenu plusieurs sanctions : pas de prime de match nul au Crossing (30.000 A.F.), pas de prime pour le match suivant (120.000 A.F.), et plus de prime du tout quand Goyvaerts ne jouera pas en équipe première.

Le terrible Goyvaerts a aussitôt demandé les conditions de son transfert en menaçant d'aller jouer en France, et plus précisément à Lille.

La date limite des transferts étant maintenant dépassée, il ne reste plus à Fernando qu'à mettre de l'eau dans son vin et à s'accommoder de la discipline.

- Le F.C. Aaran, club de Division II Suisse, a engagé l'ex-international yougoslave Serge Cebinac qui a 33 ons. Cebinac après avoir joué à O.F.K. et Partizan, a connu Cologne, Sittardia, Fortuna Geleen et Austria de Vienne.
- Jacques Barlie, l'ex-gardien international suisse, a été engagé comme entraîneur par un petit club, Lancy-Sports.
- Florian Albert et Lajos Kü ont été sanctionnés par Ferencvaros. Le premier ne touchera pas de primes pendant quatre mois, le deuxième pendant six mois.
- Le football hongrois est en baisse constante de spectateurs. Depuis l'année record 1959-1960 (14.554 spectateurs par match), le nombre est tombé à 9.405 (1968), 8.320 (1969), 7056 (1971), 6.140 (1972) et 5.800 (en cours).
- Bologne vient de réaliser un exploit : son équipage a marqué son premier but en déplacement cette saison au cours de... la 12e journée.
- Pas de chance pour l'international de Bologne Bulgarelli : la fracture d'un doigt de pied le contraint à deux ou trois semaines de repos.
- Le Comité exécutif de l'Union Belge a adopté le système anglais. Les avertissements donnés par l'arbitre aux joueurs donnent lieu à des pénalisations en points. A six points, le joueur est suspendu pour un match.
- L'ancien joueur suédois d'Anderlecht, Tom Nordahl, continue à s'intéresser de très près au football belge. Il s'est abonné au journal « Les Sports ».

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

LE BEL AUTOMNE D'UN BUTEUR

MARQUER des buts en championnat d'Italie n'est pas une mince affaire. Dans aucun autre pays on n'a atteint un tel degré d'organisation et de perfection dans la neutralisation des attaquants adverses. Pensez que Bologne, équipe de milieu de tableau qui remporta le « Scudetto » en 1964, vient de marquer son premier but à l'extérieur pour... la douzième journée.

Dans ce climat de diète, un vieux buteur blanchi sous le harnais garde sa raison d'être. Il s'agit de José Altafini qui, depuis son retour en équipe première de la Juventus il y a un mois, a marqué quatre fois de suite. Comme par hasard, la Juventus a aligné cinq victoires consécutivement : 2-0 contre Cagliari, 2-1 contre la Fiorentina, 1-0 à Palerme, 2-0 à Vicenze, 2-0 contre Ternana.

AINSI, se justifie à posteriori l'étonnante venue de Altafini à la Juventus. L'été dernier, quand Boniperti et Allodi engagèrent le vieux joueur brésilien qui courait sur 37 ans, nombreuses furent les critiques. « Altafini n'a plus rien à faire dans une équipe championne. Il va être dépassé par le rythme des jeunes. Et puis, il y a déjà Haller à la Juventus. Point trop ne faut d'hommes d'expérience. »

Les responsables de la Juventus savaient où ils allaient. Le jeune Bettega, à peine remis d'une grave maladie pulmonaire qui aurait pu briser sa carrière, devait être ménagé. Personne ne pouvait prévoir, pas même lui, a-t-il déclaré récemment, que son retour serait aussi rapide. La Coupe d'Europe attendait le nouveau champion d'Italie et la Juve ne pouvait se permettre de ne pas être aussi ambitieuse que l'Inter ou Milan A.C. Enfin, Altafini venait d'effectuer une remarquable saison sous les couleurs napolitaines.

SAISON 1971-1972 si remarquable, d'ailleurs, qu'après un match amical Naples-Santos, Pelé avait demandé à son compatriote : « Te plairait-il de venir terminer ta carrière avec nous ? Santos a besoin d'un homme d'expérience pour épauler les jeunes devant et marquer des buts. Je ne peux pas tout faire et je vois que tu n'as pas perdu ton flair de renard ». Altafini venait, en effet, de marquer les deux buts de Naples contre l'équipe brésilienne.

L'affaire ne se fit pas ! C'est dommage pour Santos qui eut réuni Pelé et son prédécesseur en équipe brésilienne 1958, sous le même maillot. Mais c'est tant mieux pour la Juventus qui mène sa saison de main de maître et sort au bon moment le diable Altafini de sa boite.

LA Juve entame, en effet, l'année 1973 sous les meilleurs auspices. Qualifiée aux quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs, elle talonne à un point l'Inter en championnat d'Italie. Les spécialistes, qui s'attendaient à son déclin temporaire, sont étonnés de la voir aussi mûre et aussi sereine. Même le match nul de samedi (0-0) contre Atalante n'a pas refroidi son enthousiasme.

Dans cette équipe jeune et ambitieuse, Altafini a longtemps piaffé dans l'ombre. Les vieilles jambes sont longues à se mettre en route. Puis, la grande forme est venue. Vycpalek l'entraîneur tchèque de la Juve n'en revient pas : « José est merveilleux de justesse et d'efficacité. Mais je crois que son véritable secret est l'enthousiasme. Il a le dynamisme et le cœur d'un junior, lui qui a connu presque tous les honneurs ».

AUTEUR d'un but au cours de chacune de ses quatre précédentes sorties, Altafini n'a pas marqué samedi. Il faut dire que la 13e journée, veille de réveillon, semblait alourdie par le foie gras et les marrons : sur 8 matchs, trois 0-0, quatre 1-0 et un 2-0.

Altafini n'égalera donc pas son record de la saison 1958-1959, quand il marqua 12 buts consécutivement en huit journées de championnat.

Mais, à 37 ans, posséder encore la moitié de l'efficacité de ses 23 ans témoigne d'une belle santé. Honneur à Altafini, le « capokanioncre » !

UN TABLEAU QUE VOUS DEVEZ GARDER	AJACCIO	ANGERS	BASTIA	BORDEAUX	LYON	MARSEILLE	METZ	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	PARIS	RED STAR	REIMS	RENNES	SAINT-ETIENNE	SEDAN	SOCHAUX	STRASBOURG	VALENCIENNES
AJACCIO		**2-6**	**24-3**	2-2	**25-2**	1-0	0-0	**31-3**	1-1	**14-1**	**4-2**	2-1	**12-5**	**5-5**	**11-4**	2-0	2-1	2-0	0-2	**28-4**
ANGERS	4-0		**11-4**	**4-2**	**24-3**	0-2	3-2	0-0	**31-3**	**25-7**	0-1	**28-4**	**7-1**	1-1	0-2	**29-5**	2-2	**5-5**	1-0	5-1
BASTIA	1-0	2-0		**7-4**	★	0-0	**28-3**	**29-5**	0-0	**2-5**	3-0	1-0	3-0	**11-2**	**7-1**	3-3	**21-4**	3-1	**18-3**	**21-1**
BORDEAUX	**21-1**	1-2	1-1		**31-3**	2-1	**7-1**	**11-4**	2-1	0-1	**24-3**	0-1	1-1	**29-5**	**28-4**	1-1	6-1	1-1	**25-2**	**5-5**
LYON	1-0	2-1	**5-5**	0-1		**7-1**	**11-2**	2-2	2-4	**21-4**	1-0	**29-5**	**18-3**	1-1	3-1	**28-3**	1-2	**21-1**	**7-4**	1-0
MARSEILLE	**7-4**	**21-4**	**14-1**	**2-5**	5-2		5-0	**25-2**	1-0	**12-5**	1-2	**4-2**	3-0	**28-3**	3-0	3-1	**2-6**	1-1	★	**18-3**
METZ	**29-5**	**14-1**	3-2	1-1	2-2	**31-3**		**24-3**	0-2	**4-2**	**25-2**	**5-5**	3-0	**28-4**	2-1	1-2	4-2	2-1	1-1	**11-4**
NANCY	2-1	**7-4**	3-2	2-1	**12-5**	1-0	0-2		1-1	3-0	**2-5**	**2-6**	**28-3**	3-0	**21-1**	**18-3**	★	**11-2**	**21-4**	**7-1**
NANTES	**18-3**	2-0	**2-6**	**21-4**	**2-5**	**21-1**	**7-4**	**14-1**		**28-3**	★	2-0	3-1	0-0	1-0	1-0	**12-5**	4-3	6-2	**11-2**
NICE	5-3	2-4	1-0	**18-3**	2-2	1-1	6-0	**28-4**	3-0		**31-3**	3-2	**21-1**	**7-1**	**5-5**	**11-2**	**11-4**	4-1	3-0	**29-5**
NIMES	2-1	**18-3**	**28-4**	2-0	**11-4**	**29-5**	0-0	2-1	**5-5**	0-1		2-0	**11-2**	**21-1**	1-1	**7-1**	2-1	3-0	**28-3**	1-1
PARIS	**28-3**	1-2	**12-5**	**14-1**	5-1	1-3	★	3-2	**7-1**	**7-4**	**21-4**		3-0	**18-3**	**14-1**	**21-1**	**2-5**	0-2	1-1	1-1
RED STAR	3-0	1-2	**31-3**	**14-1**	0-1	**11-4**	**2-6**	0-1	**29-5**	1-1	1-1	**24-3**		1-2	2-0	**5-5**	**25-2**	**28-4**	**4-2**	1-0
REIMS	★	**12-5**	2-0	3-1	**14-1**	2-1	0-0	**4-2**	**11-4**	2-3	0-1	1-1	**2-5**		**25-2**	**21-4**	**24-3**	1-0	**2-6**	**31-3**
RENNES	1-1	**28-3**	2-1	3-0	**2-6**	**11-2**	**21-4**	4-1	**4-2**	★	**12-5**	2-1	**7-4**	1-0		2-2	1-1	**18-3**	**2-5**	2-0
SAINT-ETIENNE	**2-5**	5-0	**25-2**	**2-6**	1-1	**28-4**	**12-5**	1-0	**24-3**	0-1	3-1	3-0	★	2-1	**31-3**		**4-2**	**11-4**	**14-1**	3-2
SEDAN	**11-2**	**21-1**	2-1	**28-3**	**28-4**	0-2	**18-3**	**5-5**	0-3	0-5	**7-4**	3-1	0-1	2-0	**29-5**	1-3		**7-1**	0-0	3-1
SOCHAUX	**21-4**	★	**4-2**	**12-5**	3-1	**24-3**	**2-5**	2-2	**25-2**	**2-6**	**14-1**	**31-3**	1-0	**7-4**	2-1	2-1	1-0		1-1	3-0
STRASBOURG	**7-1**	**11-2**	0-4	2-2	0-2	**5-5**	**21-1**	1-1	**28-4**	**24-3**	2-1	**11-4**	2-2	4-1	2-1	0-0	**31-3**	**29-5**		1-1
VALENCIENNES	3-2	**2-5**	1-0	★	**4-2**	1-0	1-0	0-1	1-1	1-1	**2-6**	**25-2**	**21-4**	1-2	**24-3**	**7-4**	**14-1**	**28-3**	**12-5**	

FRANCE FOOTBALL

EN SCÈNE POUR LE DEUX!

Voici le calendrier complet des matches retour de Division I avec le rappel des résultats aller. En un coup d'œil, vous saurez ce qui attend les trois « grands », Nice, O.M., Nantes et leurs suivants.

— En caractères maigres, les scores des matches aller.

— En caractères gras, les dates des matches retour.

• L'astérisque concerne la journée du 3 décembre perturbée par la grève des footballeurs. Le groupement a décidé que les matches seraient rejoués, mais le Conseil Fédéral doit examiner cette question dans sa prochaine séance.